



Hommage à Baloulette, Roger Ueberschlag...
Archives publiques du Mouvement Freinet
Lettre à papa Freinet
Congrès de Paris 2007
RIDEF 2008 au Mexique, 2010 à Nantes Saint-Herblain
Patricio Redondo Moreno, Herminio Almendros
Nouvelles de Hollande, du Portugal, du Québec
Mai 68 - 2008

Amis de Freinet et de son mouvement

***n°88-89
octobre 2008***



Freinet, Baloulette et Élise

bulletin des Amis de Freinet

sommaire 88-89

bulletin n°88-89, par Hervé Moullé	p. 3
Baloulette n'est plus, par Guy Goupil	p. 4
C'est difficile, ce silence froid, par Janou Lèmery	p. 5
l'hommage de l'ICEM, par Muriel Quoniam	p. 6
ma première rencontre avec Baloule, par Henri Go	p. 7
des réactions internationales, par M. I. Cavalieri Cabral, G. Cavinato, M. T. Roda	p. 8
Souvenirs de notre vie, une note de lecture, par Henry Landroit	p. 9
Baloulette, par Roger Billé	p. 11
le mouchoir de famille, par Baloulette	p. 13
pour penser à elle, par l'école de Beaumont-Pied-de-Boeuf	p. 13
sur Baloulette, par Christiane Cohen	p. 14
quelques souvenirs, par Laurence Lentin	p. 14
Baloulette à 3 ans, dans BENP n°59	p. 15
lettre à Papa Freinet, par Julieta Solis	p. 16
les archives publiques du Mouvement Freinet, par Hervé Moullé	p. 19
Roger Ueberschlag, par Josette Ueberschlag	p. 27
«Salut Roger», par Bernard et Marie-Claire Heurteaux	p. 28
Salut Roger!, par Giancarlo Cavinato	p. 29
Cher Roger, par Paul Le Bohec	p. 30
la Société des Nostalgiques de Célestin Freinet, par Roger Ueberschlag	p. 31
Comment Freinet entra au ministère par la grande porte, par Roger Ueberschlag	p. 32
Des remerciements, par Élise Freinet	p. 34
hommage à Henri Portier, Victor Acker, par Guy Goupil	p. 35
hommage à Léon Lentaigne, par Henri Masson	p. 36
hommage à Léo Robert, Marie-rose Dufour	p. 37
hommage à Jean-Louis Ribolzi	p. 39
hommage à François Fergani	p. 40
hommage à Pierre Quéromain, par Michel Vibert	p. 41
Freinet et les sources du courage, par Michel Barré	p. 42
des nouvelles du Mouvement Freinet néerlandais, par Rouke Broesma	p. 44
RIDEF au Mexique, par Odile et François Perdrial	p. 47
La 28e RIDEF aura lieu à Nantes Saint-Herblain..., par François Perdrial	p. 48
Les Amis de Freinet seront co-organisateurs de la RIDEF 2010, par Guy Goupil	p. 48
Patricio Redondo Moreno, par François Perdrial	p. 49
Herminio Almendros, par François Perdrial	p. 56
présentation d'Herminio Almendros, par Maria Rosa Almendros	p. 56
les Amis de Freinet au Congrès de Paris en août 2007, par Guy Goupil	p. 58
mon premier Congrès Freinet, par Cécile Cissac	p. 58
au salon des apprentissages de Nantes, par Martine Buton	p. 59
des nouvelles du Portugal, par Luis Goucha	p. 60
des nouvelles du Québec, par Michèle Henrichon	p. 62
J'ai lu, j'ai vu, par Denise Varin	p. 64
Mai 68 - 2008, par Guy Goupil	p. 68
Mai 68, 20 ans déjà! (publié en 1988), par Pierre Yvin	p. 69
les étudiants et nous, par Roger Ueberschlag	p. 71
allons de l'avant, par l'équipe de Cannes	p. 71
des notes de lecture, par B. Collot, C. Chabrun, O. Francomme, M. Boncourt	p. 72
Quand les articles s'accumulent..., par Henry Landroit	p. 78
adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé	p. 79

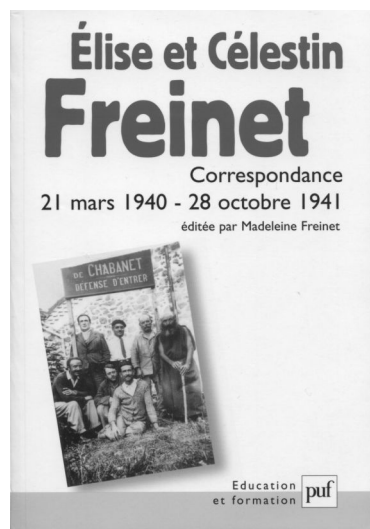
bulletin n°88-89

par Hervé Moullé

« Les éditions Amis de Freinet » ont une existence légale. Cette structure nous permet d'éditer, de diffuser et de vendre avec un copyright © et un ISBN. Le but est de faire entendre notre voix. Nous allons devoir nous affronter aux difficultés du monde de l'édition et rendre viable notre ambition.

Ce bulletin porte le numéro 88-89. Ce double numéro a pour but d'éviter des erreurs et des malentendus. L'abonnement proposé par les Amis de Freinet est constitué de trois envois de documents papier sans considération de durée. Il ne s'agit pas d'un abonnement annuel mais d'une quantité. L'envoi n°87 était constitué d'un bulletin, diffusé à l'occasion du Congrès de Paris; le n°88 était un livre des éditions Amis de Freinet, entièrement réalisé par nous-même, le livre de Guy Goupil *Comprendre la Pédagogie Freinet - Genèse d'une pédagogie évolutive*; le n°89 est le bulletin que vous tenez entre les mains. Comme il n'est pas aisé de faire porter un numéro à un livre dont la diffusion dépasse la simple distribution aux abonnés, j'ai pris le parti de faire porter ce numéro au bulletin qui suivra l'envoi d'un livre afin que dans le classement de votre collection, la numérotation ne comporte pas de manque et que vous ne partiez pas à la recherche d'un numéro inexistant. Il y aura d'autres livres et donc d'autres bulletins à numéro double. Résumons-nous...

- les bulletins continueront à porter des numéros pour ceux qui les rangent en collection
- le numéro double permet à la numérotation de ne pas comporter de manque
- nous continuerons à intégrer des livres dans les envois
- la distribution des livres aux abonnés permet aux éditions Amis de Freinet de rendre viable l'édition et la diffusion de livres
- nous faisons bénéficier les abonnés d'un tarif préférentiel, un livre ne leur coûte que le prix d'un bulletin alors que son prix affiché est nettement supérieur



Ce bulletin rend hommage à Balouette. En complément des textes qui vous sont proposés, vous trouverez des illustrations la concernant : photos d'enfance, couverture de ses livres etc. Nous la voyons ici le 23 août 2005 à l'école Freinet. Elle y recevait les Amis de Freinet présents au Congrès de Valbonne. Nous avons passé là une magnifique journée.

Bonne lecture. Merci de continuer à nous soutenir.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Baloulette n'est plus.

(8 août 1929, 21 octobre 2007)

par Guy Goupil

La nouvelle m'est arrivée samedi 20 octobre en soirée. Bien que je la savais en santé précaire, ce fut une surprise douloureuse, une de plus en ce moment.

Pour tous les «anciens» du Mouvement, c'est aussi un peu d'eux-mêmes qui s'en va car elle faisait partie de l'histoire de l'École Moderne avec laquelle elle était quasiment née. Elle avait grandi avec elle et les camarades l'avaient intégrée comme une figure naturelle dans le paysage du Mouvement.

C'est avec elle que Freinet avait fait sa première recherche de méthode naturelle de lecture et son image d'enfant nous était familière à tous. Je me demande si les anciens l'avaient réellement vu grandir ou si l'image de la petite fille parmi les autres enfants de l'École Freinet n'est pas celle qu'ils avaient conservée d'elle. Elle était restée Baloulette bien plus qu'elle n'était devenue Madeleine Freinet.



Baloulette

Pourtant, elle avait grandi au milieu des combats que ses parents avaient dû livrer toute leur vie. Témoin de leur engagement total à la réalisation de leur œuvre, elle avait vécu de l'intérieur la mise en place de l'École Freinet de Vence, spectatrice et actrice de ses réussites et de ses difficultés. On comprend combien elle a pu y être attachée et sa volonté farouche à en défendre la fidélité au passé et sa pérennité pour l'avenir. Grâce à elle, l'école est aujourd'hui école d'État et est inscrite au Patrimoine.

Baloulette, c'est toute une vie consacrée à entretenir la mémoire de ses parents. Vigilante gardienne du sens de leur œuvre, elle a pu paraître à certains parfois excessive dans sa susceptibilité vis-à-vis de ce qu'elle pouvait considérer comme un dévoiement de leur pensée. Mais c'est surtout l'œuvre qu'elle nous lègue qu'on retiendra d'elle, un travail énorme, un patrimoine d'archives rassemblées, la réédition des ouvrages de Freinet et ses incomparables livres, monuments de documents qui éclairent la vie et la pensée de ces deux immenses pédagogues. La publication de la correspondance entre Élise et son mari, interné politique dans les camps pendant la 2ème guerre mondiale nous a mis au plus profond de leur intimité et nous a amenés à mieux comprendre la profondeur de leur pensée. Et surtout *«Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie»* qui nous a fait pénétrer à la fois dans l'intérieur même de la famille en même temps que se déroulaient les découvertes pédagogiques. Les événements concernant chacun de ces deux aspects de la vie de ses parents étant étroitement liés les uns aux autres de telle sorte, elle n'a pas su ou voulu les dissocier.

Nous attendons le tome 2 de cette oeuvre magistrale. Pourra-t-il être publié? Nous le souhaitons ardemment, ce serait l'ultime hommage à lui rendre.

Les Amis de Freinet se sentent aujourd'hui bien seuls avec les maîtresses de l'école pour la défense exigeante de l'indépendance de l'École Freinet de Vence dans le respect du passé en ne négligeant pas pour autant l'ouverture sur l'avenir qu'elle avait su si bien maintenir. Il va falloir trouver les forces dans le Mouvement pour conserver sans elle cette vigilance que nécessite la défense de l'œuvre de Célestin et Élise Freinet.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

C'est difficile ce silence froid.

par Janou Lèmery

Étranges sensations hier au soir à mon arrivée à l'aéroport. Pour la première fois, vous n'étiez pas là, Baloulette, pour me conduire à l'École. On aurait tant aimé vous garder quelques années de plus... C'est difficile ce silence froid.

Être la fille de Freinet et d'Élise a sûrement été un immense privilège, Baloulette, mais aussi une écrasante responsabilité que vous avez assumée avec une détermination farouche et opiniâtre, une lucidité implacable. Vous n'étiez jamais sûre de faire assez pour sauvegarder la pensée visionnaire et l'œuvre de vos parents alors que vous étiez forte dans l'adversité.

Vous nous avez légué à tous «les Oeuvres Pédagogiques» complètes de votre père, préfacées par Jacques, le premier tome des «*Souvenirs de votre vie*», la passionnante «Correspondance de vos parents de mars 1940 à octobre 41», avec des annotations méticuleuses et très utiles, bientôt le tome 2 des «Mémoires de votre vie» et d'autres projets à paraître.

Vous seule, en tant que fille unique, saviez presque tout de ce qu'ils ont fait, ceux qu'ils ont rencontrés, ceux qui les ont soutenus matériellement, moralement, ceux qui les ont trahis. «Face à Saint-Paul qui décida en somme de l'orientation de ma vie...» m'écriviez-vous après votre déménagement en 1988, que d'archives dépouillées, épuisantes d'émotions, pleines de l'amertume des blessures subies et quelquefois de la nostalgie des instants de bonheur!...

Quant à l'École!... vingt ans de combats avant de pouvoir la vendre à l'État en 1991, pour assurer sa pérennité... et cela grâce à la compréhension de Lionel Jospin. Qui a su, que pour éviter de mettre la clef sous la porte en 1990, c'est l'organisation des enseignants Freinet au Japon qui vous a fait don des bénéfices d'un film tourné à l'École pour la télévision japonaise?

Vous étiez si heureuse aussi lorsqu'au terme de quatre années de démarches faites essentiellement par les enfants auprès de multiples organismes et personnalités destinataires de nombreuses lettres ornées de dessins, l'École a été classée au Patrimoine.

Je me souviens de la lettre envoyée à Émile Thomas, président des «Amis de Freinet» par Jean Marx, conservateur des Monuments Historiques pour lui dire «le plaisir qui avait été le sien de travailler avec des partenaires aussi inhabituels mais ô combien motivés, enthousiastes et responsables».

En 2001, avec la même cohérence de transmission et de fidélité, vous avez souhaité céder à l'État, en totalité, la parcelle de pinède attenante à l'École, avec le souci de conserver «le couvert végétal et les décors d'enfants».

Alors, Baloulette, soyez tranquille! Vous ne pouviez pas faire plus. Vous vous êtes appuyée sur Carmen, Brigitte, Mireille depuis plus de vingt ans. L'École fonctionne bien. Le chêne majestueux accueille des grappes d'enfants qui se lovent dans ses bras puissants et initiatiques. La richesse de cette pensée pédagogique et politique aura toujours raison fondamentalement des gadgets consuméristes et des modes opportunistes de ministres successifs.

Baloulette, un dernier clin d'œil... Il faisait si bon le soir de la fête de la musique sur la place de Vence... Les défilés en costumes provençaux, les tambourins...

«Vous reviendrez bientôt.» nous avez-vous dit en nous quittant.

Je suis là... «Amie de Freinet», oui. Votre amie, tout simplement.

Janou Lèmery, Gars, vendredi 26 octobre.

l'hommage de l'ICEM

par Muriel Quoniam

Madeleine Freinet, la fille d'Élise et Célestin Freinet est décédée.

Nous la connaissons tous sous son surnom de Baloulette, la petite fille dont les premiers tâtonnements en écriture, dessin, lecture ont été soigneusement décrits et analysés dans l'oeuvre de Célestin Freinet (les «genèses» de la Méthode naturelle). Hier, nous étions une cinquantaine à lui rendre hommage au petit cimetière de Gars, accroché au flanc de la montagne, village où son père passa son enfance, entre rochers et torrents, à observer une nature souvent hostile qu'il s'est efforcé de comprendre voire d'appivoiser. Hier, se côtoyaient les gens du village qui avaient passé des heures joyeuses de vacances avec «Baloule» avec ceux qui venaient de Vence ou d'ailleurs qui avaient été élèves de Freinet... copains de sa fille qu'ils venaient saluer.

Janou Lèmercy lui a rendu un vibrant hommage, saluant son dévouement pour la survie de l'école mais aussi de l'oeuvre de son père. Toute l'équipe de l'école de Vence l'accompagnait mais aussi des anciens élèves, des parents, des amis. J'ai été émerveillée par ces visages burinés par l'âge racontant avec des yeux pétillants leurs souvenirs de classe. «On ne parlait pas de pédagogie Freinet, nous, on était dans la classe de Monsieur Freinet. On ne faisait pas de dictée, jamais! on écrivait des textes libres.»

Les échanges étaient simples, chaleureux, naturels dans ce lieu si chargé de la mémoire de cet homme extraordinaire.

Pour mémoire, c'est avec son époux, Jacques Bens, que Madeleine a trié les archives de son père, permettant la publication des «œuvres complètes» de Célestin Freinet en deux tomes puis la correspondance entre Élise et Célestin entre 1940 et 1941. Elle a écrit et publié «*Élise et Célestin Freinet - souvenirs de notre vie - tome 1 (1896-1940)*» chez Stock en 1997; il était question que le tome 2 sorte prochainement.

Elle a oeuvré avec sa mère Élise pour perpétuer l'œuvre entamée par Célestin et pour que l'école de Vence reste un lieu où se pratique la Pédagogie Freinet. Elle est restée active au sein de cette école jusqu'à son décès.

C'est une grande page de l'histoire qui se tourne! Il nous reste à poursuivre le chemin tracé. Tous ensemble!

Muriel Quoniam, muriel.quoniam@icem-freinet.org

Présidente de l'ICEM-pédagogie Freinet, le 27/10/7

(Jacques Bens membre fondateur très actif de l'Oulipo. Il est décédé trop jeune lui aussi en 2001, à l'âge de 70 ans. Il participa souvent à des rencontres Freinet et conserva des relations avec un certain nombre d'entre nous...)



ma première rencontre avec Baloule

par Henri Go

Je sonne. Je sens ses pas derrière le battant, elle approche. Le seuil s'ouvre doucement. Je me souviens de ses premiers mots: «Alors, c'est vous!» C'est elle, dans l'embrasure. Il est tout juste 18 heures, lundi 3 octobre 1983. «Entrez», dit-elle à mi-voix, une voix retenue, un peu éraillée. J'ai seulement le temps d'apercevoir son visage. Elle me précède en avançant dans la pièce. Drôle de démarche, elle semble glisser sur le sol, mais sa silhouette est comme vrillée, l'épaule gauche un peu en avant, et par moments elle vacille presque. Je ferme la porte derrière moi. Je la suis vers le salon. «Asseyez-vous.» Je m'enfonce dans le fauteuil, près du piano. Elle s'est assise en face, me fixe délibérément, droit dans les yeux. Je découvre sa figure ronde, son air attentif. Ses yeux bleus qui vous scrutent, ou plutôt, qui attendent de voir, et de savoir. Elle ne dit rien, elle observe. Depuis, je lui ai toujours connu cet air-là. «Alors...» Je perçois une nuance interrogative dans le ton de sa voix. Le temps ne passe pas. J'ai des difficultés à sortir un mot. Elle ne donne pas l'impression de vouloir faire des efforts de courtoisie. Je dois me débrouiller. Évidemment, ce n'est pas elle qui a demandé à me voir. Qu'est-ce que je lui veux? Ce n'est pas le tout d'être venu jusqu'ici: et maintenant?



Henri Go et Baloul

«Je...» C'est mon premier mot. Je suis inquiet. Quelle phrase vais-je donc fabriquer? Je me méfie, car je ne sais pas ce que je vais dire. Elle semble un peu amusée, mais disposée à me laisser une chance, elle voit mon embarras. Elle a tout son temps et je suis sur les charbons ardents. Plusieurs phrases de convenance se bousculent dans ma gorge, plus inutiles, plus ineptes les unes que les autres. Résisterai-je à leur assaut? Que va-t-il se passer? Elle rejette légèrement la tête en arrière. Je suis comme quelqu'un qui l'intrigue un peu mais ne la dérange pas. Derrière elle, la baie vitrée, et le jour qui descend. Soudain, une phrase m'échappe, fulgurante: «Je suis jeune, et j'ai déjà perdu du temps.» Elle me regarde impassible, elle paraît comprendre. Je la regarde, gêné. «Ah ça oui, vous êtes bien jeune!» Sa réponse me tombe dessus, fatale, m'écrase, définitive, me résume, imparable. Auprès d'elle, j'ai toujours eu ce sentiment, me sentir bien trop jeune. J'esquisse un sourire défaitiste. Mais elle vole à mon secours: «Allons, racontez-moi, que cherchez-vous? Pourquoi vous intéressez-vous à mon père, exactement? Lui qui n'intéresse plus personne...» Je l'ai si souvent entendue se désoler de cela, elle ne s'y faisait pas: comment était-ce possible? Un si grand pédagogue, un si grand homme? Je suis surpris qu'elle ne m'interroge pas sur ma journée passée à l'École Freinet, elle ne semble pas curieuse de savoir, comme si elle voyait le sujet de notre rencontre ailleurs. Je viens pourtant de vivre ma première journée dans ce lieu singulier, l'école privée ouverte sur la colline du Pioulier à Vence en 1935 par l'éducateur prolétarien Célestin Freinet, congédié de l'Éducation Nationale à la suite d'une petite guerre scolaire organisée par l'extrême-droite à Saint-Paul, où il exerça la fonction d'instituteur à l'école de garçons. Que répondre à présent? Qu'est-ce que je cherche, pourquoi est-ce que je m'intéresse à son père? Elle est là, devant moi. Son père à elle. Je me sens insuffisant. Dans le regret d'avoir voulu cette rencontre. Que vais-je pouvoir dire qui ne me précipitera dans le plus épais ridicule? Dans la plus dérisoire présomption?

«Je m'intéresse à votre père, et à votre mère...» Elle m'interrompt avec autorité: «Ah ça! Ma mère, tout le monde l'a déjà oubliée! Mais sans elle, mon père n'aurait été personne, elle lui a consacré toutes ses forces, à lui, qu'elle admirait... Qui sait l'horreur qu'a été notre existence, avec tout ça?» Cette déclaration péremptoire me glace. Je voudrais disparaître de la pièce, le dérisoire me submerge d'être venu. Je me vois comme un pitoyable badaud devant cette femme qui tient dans sa vie une histoire. Elle me regarde, hautaine. C'est le moment de vérité. Pas question de se perdre en bavardages de seconde zone. Je sens sur ma peau la brûlure de sa propre mémoire. Je sens qu'avec elle, on ne pourra parler qu'à corps perdu. Il n'est plus temps de reculer. C'est le moment d'avoir quelque chose à dire... **Henri Go**, henri-louis.go@wanadoo.fr

des réaction internationales

par Maria Inez Cavalieri Cabral

Chers camarades Freinet,

On a tous de quoi être désolés! Tous les gens de Freinet ont bien connu Bal, on a tous suivi ses premiers pas, ses premiers mots, ses premiers dessins... Si après on a arrêté de la suivre, je pense qu'il y a de quoi y réfléchir. Michel Launay a eu beau essayé, un moment, de la rapprocher du Mouvement, comme il avait déjà essayé de faire avec Élise, dans les années 70... Je crois qu'arriver à rester ensemble, quand on est sur les mêmes voies, quand on a les mêmes principes, à peu près les mêmes idées, quand on est tous Freinet, ne peut faire que nous enrichir et nous pousser en avant.

En regrettant le décès de Bal, j'espère bien qu'il puisse être utile à nos réflexions.

Maria Inez Cavalieri Cabral, Brésil



par Giancarlo Cavinato

Je veux présenter toutes mes condoléances, au nom du Mouvement italien, pour le décès d'une figure importante dans notre engagement pédagogique. J'ai connu Mme Bens-Freinet au 1997 lors notre Mouvement qui préparait le congrès de Turin pour le 100e anniversaire de la naissance de son père. Elle a été très aimable avec nous, en nous ouvrant l'école de Vence un samedi après-midi.

Les derniers camarades du MCE qui l'ont connue toute petite, aux temps de l'écriture de la Méthode naturelle de lecture et écriture, ne sont plus là. Aldo Pettini, de Florence, nous disait qu'elle écrivait toute seule et que son père prenait exemple d'elle pour son texte.

Lors de notre rencontre, elle a été très émue en découvrant dans notre revue, Cooperazione Educativa, un article de Paul Le Bohec sur la figure d'Élise, sa mère, et sur sa contribution à l'attention à l'art enfantin. Je vous prie de transmettre le regret du Mouvement italien à l'ICEM, à la FIMEM, aux Amis de Freinet. Merci et bon courage coopératif!

Giancarlo Cavinato, Italie

par Maria Teresa Roda

Je viens d'apprendre la triste nouvelle de la mort de Baloulette. On peut dire qu'on est tous plus seuls. Avec elle, les racines de notre pratique pédagogique pouvaient se fixer dans un terrain fertile et bien cultivé et dans l'histoire personnelle d'une femme qui avait su confirmer et relancer l'héritage de son père avec sa sensibilité particulière. Elle était attentive à toutes les expressions de l'enfance, à conserver les traces du visage d'un monde qui va se construire peu à peu sans l'angoisse du temps et de la perfection adulte. Il nous manquera un regard infantile sur le monde et sur nous-mêmes.

Maria Teresa Roda, Italie

souvenirs de notre vie

Note de lecture du livre de Madeleine Bens-Freinet.
par Henry Landroit

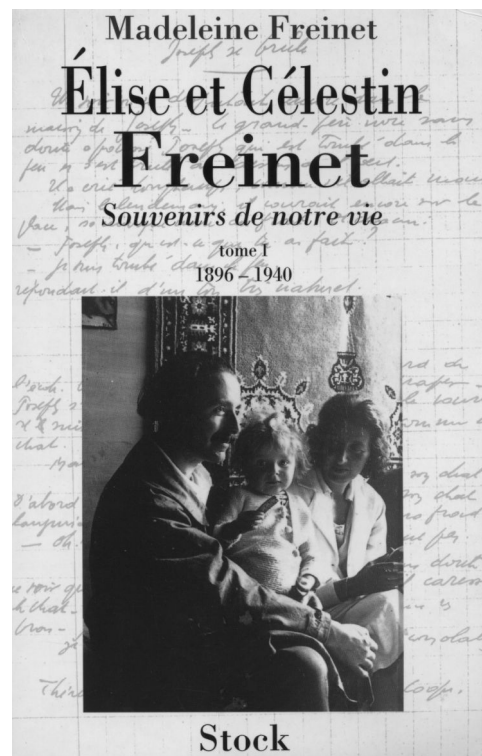
(Article publié à l'occasion de la sortie du livre, en 1997. Ndlr)

On peut considérer cela comme un événement: Madeleine, fille unique des Freinet, (plus connue dans le Mouvement Freinet sous le surnom de Baloulette), publie aux éditions Stock le premier gros volume de ses mémoires: «Élise et Célestin Freinet - Souvenirs de notre vie». Le tome 1 couvre la période 1896-1940 en près de cinq-cents pages.

Les lecteurs ne seront pas trompés sur le contenu: il s'agit bien d'un livre de souvenirs, il concerne bien Élise, Célestin et Madeleine Freinet.

Voilà un livre dont les titres de chapitres s'expriment en nombres. Après une soixantaine de pages sur la période 1896-1920 sur laquelle l'auteur ne possède pas de souvenirs mais bien des documents et des témoignages, commence une série de chapitres tout simplement baptisés du nom des années concernées: 1920, 1921, etc. Dans les rayons de ma bibliothèque, s'accumulent d'année en année les livres de Freinet, les livres à propos de Freinet, les livres des enseignants l'ayant côtoyé, les livres des disciples. Ces dernières années, quelques documents avaient encore éclairé d'un jour nouveau l'histoire du mouvement Freinet (Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps de Michel Barré, une cassette vidéo Histoire du Mouvement Freinet d'Henri Portier). L'on pouvait supposer que tout avait été dit et parfois même rectifié. On pouvait supposer aussi que le lecteur de Naissance d'une pédagogie populaire d'Élise Freinet et des documents précités avait un bon bagage de base pour aborder la pédagogie Freinet, tellement enracinée dans l'histoire. Eh bien, détrompons-nous, à cet ensemble déjà important, il faudra ajouter le livre de Madeleine Freinet.

Comme le livre de sa mère, il se lit comme un roman. Mais contrairement au livre d'Élise Freinet, celui-ci est farci d'extraits divers (lettres, articles, pense-bêtes, factures,...) qui auraient pu lui donner de la lourdeur ou l'encombrer mais qui, au contraire, le dynamisent et le rendent proche du lecteur. On peut s'interroger sur la nécessité de retranscrire le contenu d'un pense-bête d'Élise retrouvé par sa fille: «Préparer les toasts, faire la crème, battre la chantilly, les madeleines, tartelettes, faire truffes.» mais quand on se rend compte que ce bout de papier a servi à préparer le dernier Noël de Freinet en famille avant son arrestation, on mesure le poids affectif de ces quelques lignes. Il en est ainsi tout au long du livre: des envolées lyriques à la gloire de l'Union soviétique ou des articles de l'Éducateur Prolétarien ou encore des appels répétés d'argent s'entremêlent avec des notes de frais concernant le bâtiment de l'école («payé maçon») ou d'achats pour les dortoirs.



Qu'est-ce qui a bien pu encore émouvoir ou étonner un vieux routier de la Pédagogie Freinet comme moi qui ai pratiquement tout lu ce qu'on a pu écrire à propos de ce pédagogue hors du commun et de sa pédagogie? Qu'est-ce que j'ai bien pu encore apprendre de plus, moi qui l'ai côtoyé au cours de trois congrès et rencontré pendant vingt minutes (seulement) en tête-à-tête? Qu'est-ce que ce livre m'a encore appris, moi qui ai été proche de nombreux enseignants qui l'ont connu?

Nombre des extraits choisis par Madeleine Freinet sont inédits. Elle seule, en effet, avait accès aux archives personnelles de son père. L'association «Amis de Freinet», composée principalement d'anciens, doit se régaler et nous ne doutons pas qu'elle découvrira rapidement parmi ces nombreux documents ceux qu'on n'avait jamais vus ou dont on avait seulement entendu parler. Ils sont tellement bien intégrés dans la trame du livre (encore une fois, cela se lit comme une histoire) qu'il est difficile de les repérer au premier coup d'œil. Ce travail reste encore à faire.

Je ne puis donc que donner mes premières impressions en vrac:

1. L'aspect idéologique et politique de la pédagogie Freinet n'a jamais été aussi présent, je crois, que dans ce livre-ci. Certes, l'époque évoquée s'y prête mais de petits détails sont savoureux : on savait déjà que le journal scolaire de l'École Freinet portait (et porte toujours d'ailleurs) le nom évocateur «Les Pionniers» mais de là à diviser les garçons en équipes de «Stakhanovs», de «Moskows», de «Oudarniks», de là à baptiser kolkhoze la toute jeune communauté de l'école...

Cette dévotion à l'U.R.S.S. et l'adoption du vocabulaire révolutionnaire en irritent plus d'un.

2. Le rôle d'Élise Freinet est remarquablement mis en valeur dans ce long chapelet de souvenirs. Ce n'est que justice. Il est évident qu'avant la guerre, elle fut une cheville ouvrière de l'École Freinet et du Mouvement lui-même, à la fois comme «petite main» (gestion, colis, etc.) que comme idéologue du mouvement, ses intérêts la menant plutôt vers l'art (elle-même est artiste) et vers la santé. Elle introduira ainsi dans le Mouvement Freinet cette attention particulière pour l'art enfantin et pour la santé (choc froid du matin, végétarisme, médecine naturelle).

Son rôle est moins clair après la guerre (et le second volume sera certainement éclairant à ce propos) et les «jeunes» adhérents à la pédagogie Freinet que nous sommes retiendront surtout ses désaccords avec l'ICEM et son retrait dans une sorte de tour d'ivoire à l'«Auberge». Les quelques-uns d'entre nous qui ont pu la rencontrer au cours d'une audience lors d'un stage à l'École Freinet ont gardé une impression de froideur. Aussi est-il étonnant de trouver sous sa plume, dans ce premier tome, des expressions comme: coup de pied dans le cul, le boulot, le bénéf, nous sommes des as, pépères, etc.!

Le second volume nous réservera lui aussi des surprises. Je vous en ferai part ici même dès sa parution.

Henry Landroit,

Belgique, henry.landroit@skynet.be

<http://www.amisdefreinet.org/landroit>

Baloulette

par Roger Billé

J'ai connu Baloulette en septembre 1948, elle avait 19 ans, j'en avais 11.

Naturellement, elle était une jeune femme, pour nous qui étions des adolescents boutonneux! Elle était d'ailleurs assez belle, elle ressemblait beaucoup à sa mère Élise et comme elle, elle avait ce teint inoubliable que j'ai parfois qualifié de diaphane.

Je ne me rappelle pas d'elle dans les premiers jours que j'ai passés à l'École, mais comme je suis resté 3 ans en autarcie complète dans ce petit paradis, bien sûr nous avons eu tout le temps pour nous connaître et sympathiser.

Je ne sais pas ce qu'elle faisait alors, sans doute était-elle étudiante mais je me souviens que quand elle venait au Pioulier, bien qu'étant la fille de Papa et Maman Freinet, elle n'avait pas un statut particulier. Elle était une grande sœur ou même une «copine» pour nous autres les grands... En tous cas, que ce soit quand elle avait 20 ans ou 50 ans après, pour moi, elle a toujours été cette «copine» que j'aimais bien et que je respectais beaucoup.

Je me rappelle d'elle particulièrement pendant les espaces hors-classe, peut-être les petites vacances de Pâques ou de Noël, ou bien les grandes vacances que nous passions à côté de Vallouise, dans la vallée des Bans (en 1949) et à Ailefroide, au pied du Pelvoux en 1950 et 51. En tous cas, ce qui me revient en mémoire, ce sont des souvenirs de longues promenades, de randonnées. D'autant que, manifestement, elle était très liée avec Jacques Bens, qu'elle épousera d'ailleurs quelques temps après et qui a été et est resté son seul amour. Jacques était notre moniteur de notre colo aux Bans! Plus qu'un mono, il avait avec nous le statut de grand frère et je me rappelle que cet été là, il avait composé une chanson pour notre groupe que je fredonne en écrivant ces lignes «Dans l'alpe aux pentes arides...» Cette chanson a eu beaucoup de succès à l'école, nous la chantions en chorale et même en canon!

Plus tard, après trois années bien remplies à l'école, j'ai dû aller faire ma vie, comme tout un chacun. Certes, c'est le cœur serré que j'ai dû quitter Le Pioulier mais j'y revenais en vacances dès que je pouvais, et comme j'étais marin, mes vacances ne tombaient pas en même temps que les scolaires, donc je revenais dans une école pleine de vie où j'avais des tonnes d'histoires à raconter à mes petits camarades. C'était bien sûr l'occasion de revoir Papa et Maman Freinet, Baloul, Jacques et tout un tas de gens qui étaient ma famille à l'école.

Et cela a continué. Au fil des ans, j'ai toujours été en prise directe avec cette école qui était pour moi le sel de la terre. J'étais toujours marin quand Célestin Freinet est décédé en 1966. Je suivais à cette période un stage de formation en séminaire, je n'ai été informé du décès que quelques jours après; je n'ai pu assister aux obsèques. J'en ai été très peiné.



Freinet entouré d'enfants,
Baloulette au premier plan.

Dans les années 80, Maman Freinet nous avait quittés le 30 janvier 1983, Baloulette était devenue la haute responsable de l'école; mais la vie avait changé, le quartier du Pioulier, peuplé dans les années 50 essentiellement d'horticulteurs, avait vu se développer une construction de villas de standing, rien n'était plus comme avant! Le taux d'imposition s'était dangereusement multiplié, l'internat qui avait compté pendant des décennies de 50 à 60 enfants avait dû être fermé, la vie même de l'École Freinet était fortement menacée!

Là, notre Baloul fut formidable, elle voulait absolument voir pérenniser l'œuvre de son père! L'École Freinet que l'on connaissait dans le monde entier, que l'on venait visiter des quatre coins de ce même monde, fermée? Il ne pouvait en être question! Baloul, aidée de Jacques se mit à remuer ciel et terre, à informer, à écrire, et dans un court laps de temps tous ceux qui, peu ou prou, connaissaient Freinet et son école, enseignants, anciens élèves, parents d'enfant qui rêvaient encore, pédagogues en France et bien au-delà, se mobilisèrent et l'école fut sauvée. Quelques temps après, le ministre de l'Éducation Nationale, M. Lionel Jospin, avec la bénédiction du président Mitterrand, nationalisait l'École Freinet. Merci Baloulette! Dans cette période difficile, tu fus digne de tes illustres géniteurs.

Bien des années plus tard, France Culture réalisait une grande émission sur la vie et l'œuvre de Freinet. Il fallait cinq grands témoins pour ces six heures d'émission. Baloulette elle-même, Jacques Bens (qui avait été le collaborateur et le secrétaire particulier de Freinet), Carmen Montès, déjà directrice de l'école, Lionel Jospin et un ancien élève! Baloul m'a téléphoné et m'a dit: «J'aimerais bien que ce soit toi, Roger.» Ce fut moi!

Cette émission et les heures passées devant un micro à la maison de la Radio à Paris furent une belle aventure. La diffusion, quelques temps après, des deux fois trois heures, deux vendredis de suite, sur France Culture, me valurent quelques coups de téléphone à 23h qui me ravirent littéralement.

Je revis Baloulette souvent dans cette période pendant laquelle nous préparions la constitution de l'AAEF, Association des Anciens de l'École Freinet. Ce fut chose faite le 30 juin et le 1er juillet 1994. Baloul et Jacques nous y ont beaucoup aidés, mais ils ne voulurent pas y participer; pourtant ce fut un extraordinaire moment d'amitié et d'émotion. Il y avait là des élèves de Freinet de Bar-sur-Loup, premier poste d'instituteur de Freinet tout de suite après la guerre de 14-18, et de Saint-Paul quand il y eut cet extraordinaire affrontement, puis des élèves du tout début de l'année 1934 quand l'école fut ouverte... et bien d'autres! Nous revîmes «l'École Buissonnière» en compagnie de quelques anciens qui avaient participé au tournage du film.

Enfin, Baloulette se remit en route pour rédiger le premier tome de «Élise et Célestin Freinet: Souvenirs de notre vie» biographie magistrale de ses parents, racontée de l'intérieur, qu'elle a publiée en 1997. Je pense que ce livre est indispensable à toute personne qui veut vraiment connaître et comprendre Freinet, l'homme, le militant, le pédagogue.

Depuis quelques jours, Baloulette nous a quittés. Elle avait 78 ans. C'est jeune pour partir comme ça. Mais nous savions aussi qu'elle avait toujours été de santé fragile et malgré tout, nous avions encore besoin d'elle car elle était la seule survivante d'Élise et de Célestin! J'ai entendu dire que notre amie Baloulette était bien avancée dans la rédaction du second tome. Je souhaite vivement qu'il puisse être publié rapidement.

Adieu Baloul. C'est peu de dire que nous ne t'oublierons pas car tu vis avec nous qui pensons et parlons toujours aussi souvent de Freinet.

Roger Billé, novembre 2007, rbille@libertysurf.fr

le mouchoir de famille

par Baloulette

Papa a maintenant de gros et beaux mouchoirs, rouge et blanc. Mais il faut les laver avant de les lui donner car sinon, on dirait qu'il se mouche dans de la toile cirée.

Il dit à tout le monde: *«Tiens, tu as envie de te moucher?»*

Il y a de la place pour tous.»

S'il pleut, *«Tiens, le mouchoir sur ta tête.»*

Si on mange à table, *«Voilà une serviette.»*

Si la bouillotte te brûle, enroule-la dans le mouchoir!

Maman va en promenade, elle demande le mouchoir qui peut servir à toute la bande.

Pour faire le service, voilà un tablier.

Vous voyez, c'est bien un mouchoir de famille.

Ce matin, Papa me dit:

«Tiens, porte ce mouchoir au lavage, et attention de ne pas le perdre!»

-Il est si fier de son mouchoir.», dit Maman.

Baloulette

(publié dans le bulletin des Amis de Freinet n°1 en 1969)

<http://www.amisdefreinet.org/bulletin>



Freinet et Baloulette

pour penser à elle

par les enfants de l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf

L'information du décès de Madeleine Freinet a été diffusée sur des listes internet par les enfants de l'école de Beaumont-Pied-de-Boeuf, le 25 octobre 2007. La motivation était reliée au film de Daniel Losset que les enfants avaient précédemment vu en avant-première et annoncé de la même manière par mail, dans leur journal et sur leur site web.

Madeleine Freinet

Nous vous informons que Madeleine Freinet est décédée samedi 20 octobre 2007. C'est la fille de Célestin et Élise Freinet. On en avait parlé dans notre journal le jeudi 29 mars à l'occasion de la diffusion sur France 3 du film «Le maître qui laissait les enfants rêver». Dans ce film, une enfant actrice la représentait à l'âge de quatre ans dans les bras de sa maman. Vendredi matin, elle sera enterrée avec ses parents dans le village de Gars dans le sud de la France.

Nous avons décidé de regarder le film vendredi matin pour penser à elle.

Nous sommes les enfants de l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf, les bizutins, les bizutines et Hervé Moullé notre instituteur. Une classe en pédagogie Freinet.

école Bizu 53290 Beaumont-Pied-de-Boeuf, info@ecolebizu.org
<http://www.ecolebizu.org>

sur Baloulette

par Christiane Cohen

Baloulette : la dernière fois que je l'ai vue, c'est quand elle est venue me voir chez moi, à Fontenay, dame âgée. Mais, pour moi, dans mon souvenir, elle est restée la fillette de 7 ans aux cheveux blonds, à la frange sur le front, lors de mon arrivée au Pioulier à Vence, en 1936. Elle était très gaie, et je me souviens de son rire cristallin. Elle était entourée de ses amis: Hansi le Hollandais, Riri le poulbot titi parisien, Pierrette son aînée, très raisonnable.

Baloulette m'a souvent écrit des lettres, parfois illustrées de ses dessins, et j'avais toujours plaisir à les recevoir. J'étais aussi heureuse de retourner au Pioulier voir tous les enfants de l'école et ainsi j'ai vu grandir Baloulette. Puis nous nous sommes perdues de vue pendant quelques années, pour nous rencontrer à nouveau, il y a environ dix ans.

Christiane Cohen, août 2008,

quelques souvenirs

par Laurence Lentin

J'ai eu la chance de pouvoir rendre visite à ma sœur* au cours de son séjour à l'école Freinet où j'ai séjourné une quinzaine de jours pendant les «vacances de Pâques» 1936. C'est la seule époque où j'ai connu Baloulette, que je n'ai jamais revue depuis, même si j'ai eu quelques occasions de correspondre avec elle pour des échanges «professionnels».

J'ai, comme Christiane, le souvenir très présent d'une adorable petite fille, blonde comme les blés, au caractère bien trempé, constamment en activité, pleine de joie de vivre, et, en même temps, prenant la vie très au sérieux, toujours affectueuse avec les adultes et avec les enfants.

Je la vois encore, discutant très sérieusement avec Freinet, son père, qui avait l'art de parler aux enfants «à égalité», leur donnant l'impression qu'ils étaient déjà des adultes.

Je la revois aussi, en pantalon (ce qui était encore rare à l'époque pour les petites filles), faisant résonner ses petits sabots de bois en galopant sur les marches de béton qui menaient au bassin qui servait de piscine pour les bains des enfants.

Baloulette était une enfant très douée. Tous les matins, à l'heure où tous les enfants de l'école rédigeaient un «texte libre», elle écrivait le sien, toujours remarquable, personnel et original et aussi toujours plébiscité par les autres enfants. Il était aussitôt imprimé, placardé au mur de la salle de classe et figurait régulièrement dans les publications de l'école.

Baloulette dessinait et peignait pratiquement tous les jours, et en abondance. Elle profitait largement de l'exemple, des conseils et des encouragements de sa mère, qui s'impliquait particulièrement dans les activités artistiques de l'école. Je possède encore deux aquarelles qu'elle m'avait envoyées, la représentant m'accueillant à mon arrivée au Pioulier.

Je me souviens aussi avec émotion de l'immense tendresse qu'éprouvait Freinet pour sa fille et qu'il ne lui montrait qu'à sa façon, enjouée mais presque brusque. Il était le seul (du moins je le crois) à l'appeler «Baloule» ou même «Bloule», de sa voix particulière, due à une caverne creusée dans son dos par un obus de la guerre 14-18.

Laurence Lentin, septembre 2008, laurence.lentin@wanadoo.fr

* Christiane Cohen et Laurence Lentin sont deux soeurs. Ndlr

Baloulette à 3 ans

extrait de la Brochure d'Education Nouvelle Populaire n°59

L'enfant poète doit se survivre.

Le plus grand bonheur des mamans, c'est d'assister à l'éclosion de «l'enfant poète». De 2 à 3 ans, sous l'effet de ses besoins et de ses propres initiatives, le petit homme conquiert le langage dont il fait un outil admirable d'expression; admirable certes, non pour sa perfection en soi, mais par l'originalité de sa forme, le finalisme de ses buts et par les subtilités insoupçonnées que cet outil, pourtant primaire, sait exprimer.

À 3 ans, Baloulette se rendait compte déjà de la marque des ans sur les êtres qui l'entouraient et, pour rendre sa pensée à ce sujet, elle mettait dans le ton et dans les mots d'innombrables variations. Parlant à son père, elle disait, sans le moindre ménagement: «Oh! ben toi, alors, t'es vieux puisque t'es noir! Moi, je suis jeune puisque je suis blonde!»

Quelques jours après, elle remarquait les premiers outrages des ans (pourtant encore assez limités) sur le visage de sa mère, et elle concédait, sur un ton de douceur compensatrice: «Ma petite maman, tu es vieille comme mon petit doigt, mais tu es jeune d'ici à Paris!»

Et, alors qu'elle voyait dans la glace, le vieux visage de mémé près du sien, elle constatait avec un accent de totale pitié: «Pauvre mémé, tu es bien vieille! Et moi qui suis toute neuve!»

Et, dans sa pensée profonde, l'idée du décalage de ces deux destinées faisait se lever une instinctive tristesse à l'aube d'un pénible pressentiment.

Baloulette n'était, pourtant, qu'une toute petite fille au vocabulaire limité et incertain et, pourtant, avec cet outil imparfait qu'était pour elle ce langage primaire, elle faisait sentir toutes les subtilités d'une pensée peut-être à peine consciente.

Toutes les mamans du monde font chaque jour des remarques aussi savoureuses. Chaque mot est, pour l'enfant, l'outil adéquat à ses idées, à ses désirs, à ses besoins, qui habille l'émotion, ressentie, la socialise en lui donnant vérité et puissance.

Mais, à quelques années de distance, le trésor qui nous émerveillait se ternit. L'enfant poète est devenu un garçonnet ou une fillette qui ne domine plus, avec la même aisance, le milieu qui l'entoure et qui connaît la timidité et l'hésitation.

BENP n°59

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/icem-info/publications/archives/plonelocalfolderng.2006-02-23.4990464768/benp/benp-59/benp-59.htm>



illustration de la BENP n°59

lettre à Papa Freinet

par Julieta Solis

Cher Papa Freinet,

Tu accueilleras avec le sourire ce tutoiement, cette familiarité et cette appropriation filiale, venant de la petite fille qui gambade encore sur les sentiers de ma mémoire. Tu es simplement Freinet, dans mes sérieuses conversations d'adulte, et j'écris à l'occasion C. Freinet, car tu n'aimais pas que l'on cite ton prénom pourtant lumineux et guillerettement désuet, Célestin. Mais pour nous tous, «tes enfants», tu es resté Papa Freinet, comme ton épouse, Élise, sera à jamais Maman Freinet. Je veux te dire aujourd'hui combien tu as éclairé mon enfance et ma vie. Toute ma vie.

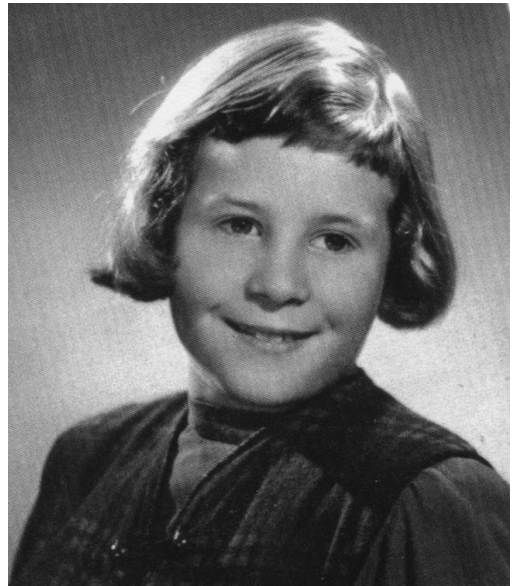
Je suis à présent presque une vieille dame, mais c'est à toi, pour l'essentiel, que je dois la sérénité et

la passion qui m'animent encore. Tu as su effleurer l'enfant malade dans son corps et dans son cœur d'une caresse affectueuse. Ta bienveillance, ta compréhension, ton respect ont su, peu à peu, me réconcilier avec moi-même et le monde.

Je suis arrivée dans ton école pour les grandes vacances de 1949 (Hé! oui, ta générosité ne se limitait pas à la seule année scolaire...). Je n'avais pas encore dix ans. Brisée par une sévère anorexie mentale dont rien ne venait à bout, et par une atmosphère familiale très perturbée, où mensonges, violence et excès de tendresse ou indifférence ne m'aidaient pas à me construire harmonieusement, j'étais alors très amaigrie, réceptive à toutes les attaques microbiennes, inquiète, inhibée. Sur la colline à proximité de Vence, les bâtiments blancs du Pioulier enfouis dans la luxuriante végétation provençale accueillaient, émergeant des drames de la guerre et des tragédies familiales, venus de toute la France, des enfants pour la plupart rachitiques, détruits, caractériels, orphelins. Enfants du divorce ou de la misère. Des enfants au bord du désespoir ou de la délinquance. Au bout de quelques semaines passées avec toi et Élise, ils étaient méconnaissables.

Nous venions à toi avec nos peurs, notre agressivité, nos fragilités de petits malades, notre refus de l'école et de l'univers des adultes. Avec notre inculture aussi, bien souvent. Mais toi, tu nous recevais avec des paroles douces, rassurantes et simples. Ton accent provençal, ton regard tendre, ton immense générosité pénétrèrent aussitôt mon esprit, touchèrent mon cœur. En quelques jours, j'étais devenue une personne, unique, digne d'être écoutée, aimée, respectée. Tu ne faisais pas de discours, tu ne donnais pas de leçons. Tu montrais simplement comment **regarder** et comment **faire**. Dans tes pas, me furent dévoilées les beautés du monde qui m'entourait, puis je compris que j'étais **capable** de faire une foule de choses insoupçonnées.

En deux semaines passées au Pioulier, je mangeai normalement et, rapidement, m'éveillai à la gourmandise... Pendant le temps des vacances, je découvris la liberté, l'autonomie. Physiquement tout d'abord. J'ai commencé à respirer; les nœuds qui m'emprisonnaient se sont défaits; le poids qui m'oppressait s'est soulevé. Les incroyables capacités de mon organisme se sont révélées: l'agilité, l'endurance, une certaine adresse; je



Julieta en 1950

n'avais rien à envier à mes camarades du même âge. Puis la vie en communauté, les jeux, l'amitié, les cueillettes, les travaux artistiques, les «corvées» à effectuer, individuellement ou en groupe, pour faire fonctionner l'École - l'encadrement étant très réduit - les conflits à résoudre, m'ont appris qui j'étais et de quoi étaient faits mes rapports avec autrui, enfant ou adulte. Je me suis étonnée de me trouver gaie, souriante et spontanée, amicale et protectrice.

La rentrée scolaire, tant redoutée auparavant, devint, au fur et à mesure que je m'en approchai, objet de curiosité, et non plus de répulsion. Ma famille aurait pu mesurer en cela la profonde mutation qui s'était effectuée en moi.

Il m'avait été possible, durant les dernières semaines, d'exprimer ma créativité artistique, principalement par le biais de la peinture, du modelage et du théâtre. Une surprise m'attendait: le plaisir tout nouveau de me servir de l'écriture pour communiquer avec les autres. Appréhender la richesse de notre langue devenait un jeu, grâce à la rédaction du texte libre que nous offrions chaque matin à l'appréciation de toute la classe. Le meilleur texte, choisi démocratiquement, était soumis à une étude approfondie: le contenu, le vocabulaire, l'aspect grammatical, tout était passé au crible par l'enseignant et les élèves, jusqu'à déboucher sur une autre leçon, en fonction du sujet abordé. Ce texte, revu, corrigé grâce aux suggestions de la classe, était imprimé et illustré. Les récits, conférences, enquêtes ou poèmes réalisés pendant le mois étaient ensuite rassemblés, reliés, puis expédiés aux familles et à nos correspondants. Les échanges de journaux, lettres et colis avec d'autres écoles en France ou à l'étranger, nous sensibilisaient à d'autres préoccupations, à d'autres modes de vie.

Le monde était vaste et ton École, notre École était ouverte sur le monde, comme elle était ouverte sur la campagne environnante, sans barrières, sans frontières. Nous n'étions pas dans un enclos; tu nous souhaitais libres et entreprenants. En classe, toutes les matières étaient abordées selon notre soif du moment. Chacun faisait le choix de l'ordre et de la rapidité avec laquelle il apprendrait les différentes matières au programme, selon les difficultés qu'il rencontrait, ou la passion qui l'entraînait. Même peu enclins à l'effort, nous étions avides de savoir, pressés de comprendre, de maîtriser la part d'univers que nous étions capables d'appréhender.

Toi, tu nous observais, tu nous guidais, nous encourageais, sans jamais nous juger, nous sanctionner, nous freiner dans nos élans ou nos enthousiasmes. Tu souriais. L'intelligence, l'indulgence et un brin de malice faisaient briller tes yeux. Tu posais une question, corrigeais un geste maladroit, une parole incorrecte, proposais autre chose, attirais notre attention sur un point important, suscitais notre propre jugement, notre propre argumentation. Grâce à toi, grâce à cette liberté qui m'était offerte de butiner la connaissance, j'ai pris confiance en moi, j'ai progressé sans même avoir conscience de mon application ou de ma désinvolture.

Avec mes camarades, je suis allée à la rencontre des hommes et des femmes qui travaillaient dans la région. Nous avons observé les gestes de tous ceux qui pratiquaient avec passion les métiers de la ville et de la campagne. Gestes de paysans, d'artisans, d'artistes, métiers de l'industrie, du commerce. Rien ne nous était étranger. Partout nous étions observateurs, curieux, intéressés, fiers enfin de notre École, de la Technique Freinet (on dit plus volontiers maintenant Méthode Freinet), qui nous donnait tant d'assurance pour aller au-devant de nos semblables, sans préjugés d'âge ou de condition. Au retour, nous rendions compte de ce que nous avions compris, nous nous exercions à reproduire ce que nous avions vu faire.

Tous les enfants, concernés, captivés, bientôt passionnés, s'immergeaient comme moi, sans plus de réticence dans cette quête inhabituelle, oubliant leurs anciennes colères, les

frustrations et les souffrances qui les avaient rendus méfiants et agressifs. En devenant les artisans de leur vie, ils s'épanouissaient, développaient leurs potentialités propres.

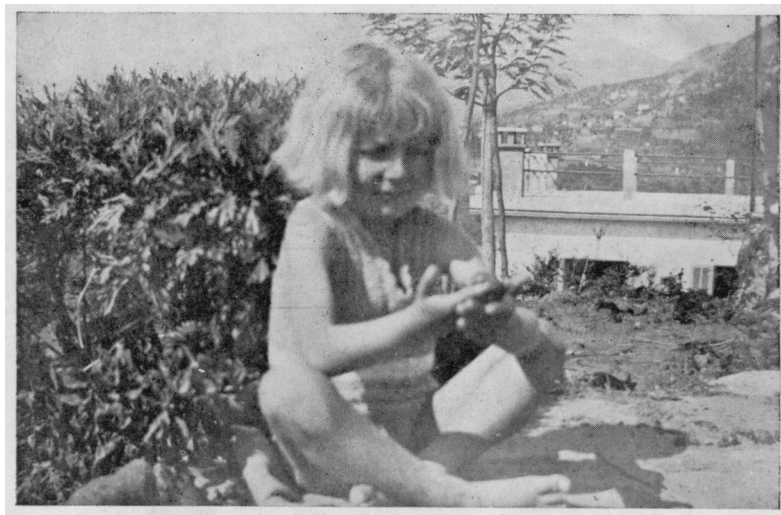
Tu nous voulais indépendants, conscients de nos idées et de nos actes, affranchis des idées préconçues, des modes et courants, mais bien ancrés dans la vie sociale de notre temps: des enfants responsables et fraternels dans une École Populaire.

Au Pioulier, j'ai acquis le désir d'apprendre, de comprendre. J'ai appris à réfléchir et à prendre des décisions et non pas à obéir aveuglément. J'ai découvert aussi le respect et l'amour de la belle ouvrage, de l'effort, du geste élégant et précis. Mon goût du beau et du bien s'est révélé. J'ai voulu mériter moi-même ce respect en tentant de devenir quelqu'un de bien. J'ai su la souffrance et la violence, et je n'ai pas voulu y participer. J'ai observé la nature, sa lente obstination; le travail des paysans pour faire donner le meilleur d'elle-même; chaque parcelle de terrain était alors utilisée à cette terre aride mais généreuse pour celui qui en prenait soin. J'ai appris l'infinie patience récompensée, et que la nature appelait non pas le gâchis, mais l'observation attentionnée et les égards.

Bien sûr, ton École, puis les années de Lycée, la vie ensuite, m'ont enseigné beaucoup d'autres choses... Mais c'est auprès de toi, dans ton regard, dans ta voix, par l'exemple de ta force, de ta bienveillance, que j'ai appris l'essentiel, ce que rien ni personne ne pourrait jamais détruire complètement en moi: le goût et le prix de la vie, de la liberté; la mienne et celle des autres humains. Le respect de la vie et de la liberté de tous les êtres. Tu m'as fait comprendre qu'il était possible de concilier les valeurs de l'individu et celles de la communauté sans laquelle nous ne pouvons nous construire. Mieux nous savons être des individus autonomes, créatifs et responsables, mieux nous pouvons oeuvrer avec nos semblables et pour leur bien.

Alors, tout simplement, n'est-il pas trop tard pour te dire aujourd'hui: merci Papa Freinet. Merci d'avoir osé aller à contre-courant des conceptions éducatives de ton époque. Merci d'avoir, bravant l'Éducation Nationale qui n'avait pas voulu de toi, créé cette École Populaire, École du Peuple, disais-tu. Merci de m'y avoir reçue, comme tant d'autres qui pas plus que moi, n'ont oublié ces merveilleuses années passées au Pioulier. Merci d'avoir sinon sauvé leur vie (ce qui fut sans doute le cas pour moi) du moins, d'avoir sauvé leur équilibre, leur appétit de vivre et leur existence tout entière. Merci de m'avoir montré que l'on pouvait lutter pour ses idées sans perdre son humanité. Merci d'avoir avec tendresse et humour donné à ma vie les couleurs de l'espoir, de la fraternité et d'un bonheur possible. Merci.

Julietta Solis, mars 2001, julieta.solis@free.fr



Baloulette, carte postale de l'école Freinet

les archives publiques du Mouvement Freinet

par Hervé Moullé

Je renouvelle l'appel déjà plusieurs fois publié. Si vous possédez des documents, des objets, des travaux de classe, n'attendez pas que vos enfants ou ayants-droits ne sachent quoi en faire après votre disparition. Nous devons tous avoir conscience que nous possédons des morceaux plus ou moins grands et plus ou moins importants de l'histoire du Mouvement Freinet. Il est de notre devoir de ne pas les détruire et de ne pas les laisser perdre. Les Amis de Freinet peuvent vous conseiller. L'association a les moyens de stocker des archives dans de bonnes conditions à Mayenne, de les conserver, de les trier et de les numériser si nécessaire. Les documents les plus importants à protéger et les plus rares seront déposés dans un lieu d'Archives publiques.

En 1789, le Moniteur universel, l'ancêtre du Journal officiel, portait en exergue deux vers d'Eschine. On les trouve encore aujourd'hui dans les documents modernes de nos Archives publiques.

*«Qu'il est utile, ô Athéniens, qu'il est bon d'avoir des **archives publiques**!
Là, les écrits restent fixes et ne varient pas selon le caprice de l'opinion.»*
(Eschine, *Contre Ctésiphon*, 330 avant J.-C.)

Ses vers ont plus de 2300 ans, ils sont d'un instituteur, soldat, acteur, scribe et homme politique athénien, contemporain de Démosthène. La volonté d'utiliser à bon escient les documents que l'Histoire nous lègue ne date pas d'hier. Ils servent à établir ou à rétablir la vérité. Les antiques en faisaient déjà une institution de leur république.

L'article qui suit est un mode d'emploi qui devrait permettre à ceux qui souhaitent interpellier les documents archivés dans les institutions publiques. Il fait évidemment la part belle aux moyens modernes de la société de l'information et de la communication.

1. les archives publiques

1.1. leur origine

Organisées à la Révolution, les Archives rassemblent le patrimoine documentaire écrit, iconographique et oral. La création des Archives nationales date du 7 septembre 1790. Dans les départements, elles sont constituées à l'origine avec les archives des administrations de l'Ancien Régime, des papiers des émigrés et des établissements religieux. Depuis, elles s'enrichissent régulièrement de l'ensemble des archives des administrations et de nombreuses archives privées qui proviennent des familles, des entreprises, des syndicats et des associations. C'est un lieu de mémoire où le chercheur trouve les principales sources écrites qui permettent de retracer l'histoire d'une collectivité territoriale, d'une institution, d'une personne ou d'un lieu.

1.2. leur rôle

Le rôle de ce service public est de collecter, de classer, de conserver et de communiquer des documents répartis sur des kilomètres de rayonnages, installés dans des bâtiments conçus pour les protéger des épreuves du temps, du climat et surtout du feu et de l'eau. Une salle de lecture accueille le chercheur et des employés se tiennent à sa disposition. Les différents lieux d'archives sont placés sous la tutelle scientifique et technique du Ministère de la culture et de la communication, notamment la Direction des Archives de France, la DAF.

1.3. le réseau des archives en France

La loi du 3 janvier 1979 pose comme principe que la conservation des archives est organisée *«dans l'intérêt public, tant pour les besoins et la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées que pour la documentation historique de la recherche»*, finalités auxquelles la loi du 22 juillet 1983 a ajouté une obligation de mise en valeur culturelle. Une modification de la loi relative aux archives, Loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008, est parue au Journal Officiel n° 164 du 16 juillet 2008, on pourra en lire le contenu aux adresses internet suivantes.

<http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000019198529>

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/actus/projet-loi-archives>

Les archives publiques en France sont conservées dans de multiples institutions et organismes. Les Archives nationales sont constituées de trois services à compétence nationale. Le premier est généraliste et regroupe les sites de Paris, Fontainebleau et Pierrefitte-sur-Seine. Les deux autres sont spécialisés et décentralisés: les Archives nationales d'Outre-Mer sont à Aix-en-Provence et les Archives nationales du monde du travail à Roubaix. Les collectivités territoriales (régions, départements, communes), depuis les lois de décentralisation, gèrent leurs archives. Un certain nombre d'organismes sont autorisés par dérogation à gérer leurs archives définitives.

Tous les services d'archives publics peuvent prendre en charge des archives d'origine privée, qu'elles proviennent de personnes physiques ou morales, d'entreprises, d'associations ou d'organisations professionnelles. Le personnel du service d'archives conseille les propriétaires sur ces différentes possibilités, en fonction de leurs préoccupations, de la nature des fonds et de leur état matériel. Chaque service prend en charge des documents et des fonds en fonction de critères géographiques, chronologiques et thématiques.

1.4. les modalités d'acquisition pour la constitution des fonds

Le don: Les Archives peuvent recevoir des donations, consacrées par un acte notarié dans *«la forme ordinaire des contrats»* (article 931 du Code civil), ou bien des dons manuels, par simple remise matérielle des archives concernées avec échange de lettres entre le donateur et le service qui formalise le don.

Le legs: Les Archives peuvent recevoir des legs de particuliers. Les legs doivent nécessairement figurer dans un testament, sous l'une des trois formes reconnues par le Code civil (articles 969 et suivants). Les legs au bénéfice des collectivités publiques sont exonérés de tout droit de mutation.

La dation: La dation en paiement permet à un particulier de payer en nature certains impôts (droits de succession, droits de mutation à titre gratuit entre vifs, impôt de solidarité sur la fortune), en remettant à l'État des archives *«de haute valeur historique»* (loi n° 68-1251 du 31 décembre 1968 et décret n° 70-1046 du 10 novembre 1970).

Le dépôt: Un particulier ou une association peut déposer ses archives dans un service public d'archives. Le dépôt n'entraîne pas de transfert de propriété. Il fait l'objet d'un contrat qui précise les modalités de conservation, de traitement, de communication, de reproduction et d'utilisation des documents ainsi que les conditions d'une éventuelle reprise des éléments déposés.

On trouvera toute la documentation nécessaire à l'adresse suivante.

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr>

2. la recherche et la consultation des Archives publiques

Concernant la recherche et la consultation de documents liés au Mouvement Freinet et gérés par un service des Archives, je vous indique ma manière de procéder.

2.1. la première étape

Dans un premier temps, la recherche s'effectue sur internet sans avoir besoin de se déplacer. Le site des Archives de France nous fournira des données. Nous allons utiliser BORA, la Base d'Orientation et de Recherche dans les Archives.

<http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/index.xsp>

En page d'accueil, un champ est réservé à la frappe des mots-clés de votre choix.

Dans notre exemple, nous utiliserons le mot-clé «Freinet». Nous pourrions aussi utiliser «Bens», «Barel», «Barbusse», «Pathé» etc. en fonction du document recherché. La conjugaison de mots-clés est aussi possible pour affiner une recherche.

Le mot-clé «Freinet» nous donne accès à la liste des dépôts de cinq fonds dont trois sont liés à Célestin Freinet, les autres étant liés à la Garde-Freinet.

1- Fonds Célestin Freinet - Archives départementales - Alpes-Maritimes

3- Fonds Paulette Quarante - Archives municipales de Marseille

5- Fonds Poisson - Archives départementales - Indre-et-Loire

On y repère les noms des fonds et les lieux d'archivage. Cliquons sur le premier fonds pour en connaître les caractéristiques.

Chaque notice comporte les éléments suivants: la localisation, la cote, l'intitulé du fonds, la présentation du producteur, la présentation du contenu, les dates extrêmes, les instruments de recherche possibles, les modalités de consultation, les modalités de reproduction, l'importance matérielle (c'est-à-dire les mètres linéaires d'étagères) et l'information bibliographique.

Le fonds Célestin Freinet contient 65 dossiers codés de 161 J1 à 161 J65, le rayonnage mesure 6,50 m et les documents datent de 1831 à 1996.

161 J 1-65 Fonds Célestin Freinet

-Dates extrêmes: 1831 - 1996

-Importance matérielle: 6,50 ml

-Lieu de conservation: Archives départementales - Alpes-Maritimes

-Modalités d'entrée: Dépôt de Madeleine Bens, fille de Célestin Freinet, entre 2001 et 2004.

-Conditions d'accès: Les documents postérieurs à 1940 ne seront communicables qu'après la parution du second volume de la biographie d'Elise et Célestin Freinet.

-Conditions de reproduction: Reproduction libre pour les documents antérieurs à 1940.

-Instruments de recherche associés: Répertoire numérique informatique en accès sur internet.

-Notice biographique: (*Elle est trop longue à reproduire ici. À voir sur le web.*)

-Présentation du contenu:

Bibliothèque de Célestin Freinet (161 J 1 à 161 J 16).

Publications de Célestin Freinet (161 J 17 à 161 J 19).

Publications concernant la pédagogie Freinet (161 J 20 à 161 J 43).

Archives professionnelles (161 J 44 à 161 J 58).

Travaux de l'École Freinet (161 J 59 à 161 J 62).

Archives personnelles de Célestin et Élise Freinet (161 J 63 à 161 J 65).

-Mots matières: enseignement, école

-Personnes: Freinet (Célestin)

-Lieux géographiques: Vence (Alpes-Maritimes)

http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=FRAD00600AP_000000161&q=sdx_q0&n=1&x=rsimple.xsp

Les caractéristiques du fonds nous annonçant comme instruments de recherche associés un répertoire numérique informatique en accès sur internet, nous allons nous y rendre après en avoir cherché l'adresse dans le site des Archives départementales des Alpes-Maritimes. Ce sera la deuxième étape de la recherche.

Si les fonds Paulette Quarante et Poisson possèdent bien des répertoires numériques dactylographiés, ils ne sont pas annoncés accessibles sur internet, il faudrait donc se déplacer sur les lieux d'archivage indiqués. Ce sera la quatrième étape.

Pourtant, une recherche particulièrement avancée m'a fait découvrir l'inventaire du Fonds Poisson. Vous le trouverez à l'adresse suivante dans un fichier PDF.

<http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/SerieJ/1191335851.pdf>

Nous en reparlerons donc à la deuxième étape.

Quant à l'inventaire du fonds Paulette Quarante, il a suffi d'un mail envoyé aux Archives municipales de Marseille pour que je reçoive le document par la Poste.

116 J 1-39 Fonds Poisson

-Dates extrêmes: 1936 - 1996

-Importance matérielle: 0,45 ml

-Lieu de conservation: Archives départementales - Indre-et-Loire

-Modalités d'entrée: Don

-Conditions d'accès: Accès libre

-Conditions de reproduction: Reproduction libre sous réserve du respect du règlement de la salle de lecture

-Instruments de recherche associés: Répertoire numérique dactylographié, 6 p.

-Notice biographique: Denise Poisson, ancienne institutrice ayant appartenu au mouvement de l'École moderne - pédagogie Freinet.

-Présentation du contenu: 116 J 1-5. Pédagogie. 116 J 6-20. Ouvrages. 116 J 21-27. Dessins et créations. 116 J 28-29. Visites. 116 J 30-38. Panneaux d'expositions. 116 J 39. Diplôme d'honneur.

-Mots matières: enseignement

-Personnes: Poisson (Denise)

-Lieux géographiques: Indre-et-Loire

http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=FRAD03700AP_000000128&q=sdx_q0&n=5&x=rsimple.xsp

93 II 1 - 14 Fonds Paulette Quarante

-Dates extrêmes: 1945 - 1971

-Importance matérielle: 0,20 ml

-Lieu de conservation: Archives municipales de Marseille

-Modalités d'entrée: Don

-Conditions d'accès: Accès libre

-Conditions de reproduction: Restrictions liées à la fragilité des documents

-Instruments de recherche associés: Répertoire numérique dactylographié.

-Notice biographique: Paulette Quarante, institutrice à La Cabucelle et à Notre-Dame-Limite à Marseille.

-Présentation du contenu: Travaux d'élèves d'écoles primaires de la classe de Paulette Quarante (méthode Freinet).

-Mots matières: enseignement

-Personnes: Quarante (Paulette)

-Lieux géographiques: Marseille (Bouches-du-Rhône), La Cabucelle, Notre-Dame-Limite (école; Marseille)

http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/fiche.xsp?id=FRAC13200AP_000000093&q=sdx_q0&n=3&x=rsimple.xsp

2.2. la deuxième étape

Poursuivons notre découverte du fonds Célestin Freinet en consultant le site internet des Archives départementales des Alpes-Maritimes au sein du site du Conseil Général du 06.
<http://www.cg06.fr/culture/culture-archives.html>

De nombreuses archives y sont disponibles. Celles qui vont particulièrement nous intéresser sont les archives administratives, les archives privées et les périodiques (que nous retrouverons à l'étape 3).

À ce stade, on nous propose à nouveau une recherche par mots-clés. Dans notre exemple, nous utiliserons le même mot-clé «Freinet».

2.2.1. les archives administratives de 1800 à 1940 - Alpes-Maritimes

1 Fonds de la préfecture 01/01/1820 - 31/12/1891

2 Fonds de la préfecture 01/01/1860 - 31/12/1906

etc. jusqu'au n°13

<http://193.48.79.11/os-html/amam/home.html>

2.2.2. les archives administratives de 1940 à nos jours - Alpes-Maritimes

1 Office départemental des anciens combattants et victimes de guerre 01/01/1914 - 31/12/1980

2 Inspection académique - Division du personnel du premier degré 15/06/1926 - 07/08/1930

etc. jusqu'au n° 33

<http://193.48.79.11/os-html/adam/home.html>

2.2.3. les Archives privées - Alpes-Maritimes

Les réponses trouvées sont au nombre de 66, on nous indique les cotes, les dates.

1 084J 0064 Fonds Virgile BAREL 01/01/1912 - 31/12/1973

2 161J 0001 Fonds Célestin Freinet 01/01/1914 - 31/12/1948

etc. jusqu'au n°66

<http://193.48.79.11/os-html/apri/home.html>

2.2.4. des exemples de documents archivés - Alpes-Maritimes

La liste de données suivantes présente le contenu d'un seul dossier de la base.

161J 0063-161J 0065 : Archives personnelles de Célestin et Elise Freinet

Document 161J 0064 du 01/01/1914 au 31/12/1995

La consultation de ce document nécessite une dérogation jusqu'au 01/01/2096

Documents concernant la guerre 1914-1918: formulaire de contrôle de la délivrance de la carte de combattant; carte militaire concernant la position des tranchées à Vaudesson le 27 septembre 1917; carnet de soins gratuits aux victimes militaires; citation à l'ordre du régiment; 5 cartes postales adressées à Madeleine Paillier (sa cousine?) et photocopies de cartes postales; copie de certaines pages du «carnet de campagne»; lettre du service historique des armées de 1995 adressée à Madame M. Bens, fille de Célestin Freinet, concernant l'activité de Célestin Freinet après sa blessure (1914-1919, 1932-1995).

Documents concernant la résistance et la seconde guerre mondiale: extrait d'un manuscrit conservé au service historique de l'armée, préfacé par E. Pascal, situant le rôle de Célestin Freinet dans la résistance; demande de carte de combattant volontaire de la résistance concernant Elise Freinet, certificats concernant l'activité d'Elise Freinet pendant la résistance; certificats concernant l'activité de Célestin Freinet pendant la résistance; fausse carte d'identité de Célestin Freinet au nom de «Torcat*» Claude, Henri; correspondance.

* Une explication plausible au choix de ce pseudo est que Célestin Freinet était le cinquième enfant de Joseph Delphin Freinet et de Marie-Victoire, née **Torcat**. Note de l'auteur

Courtes nouvelles inspirées de faits réels mais très largement romancées écrites par Élise Freinet (manuscrits et imprimés); numéro spécial de la Bibliothèque de Travail daté de mai 1964 concernant le maquis, lettre du 20 mars 1980 concernant l'activité des maquisards adressée à Élise Freinet (1942-1957, 1964 et 1980).

Ces documents n'étant pas numérisés, il faudra se déplacer pour les consulter sur place dans la salle de lecture des Archives départementales à Nice. Le chercheur devra s'armer de patience et y consacrer énormément de temps. J'ai réalisé une compilation des informations issues de la base de données. On pourra la consulter sur le site des Amis de Freinet à l'adresse suivante.

<http://www.amisdefreinet.org/archives/ad06.html>

2.2.5. le Fonds Poisson - Indre-et-Loire

Les Archives d'Indre-et-Loire conservent le Fonds Poisson, c'est-à-dire les documents déposés par Denise Poisson en 2001 et par un de ses enfants en 2007. Le fonds contient 50 dossiers codés de 116 J 1 à 116 J 50, le rayonnage mesure 1,30 m et les documents datent de 1936 à 1996. Dans des articles du bulletin, elle nous présentait en décembre 2001 (bulletin n°76) et en juillet 2003 (bulletin n°79) un exemple de gestion des archives. J'y joignais la liste de son fonds et une introduction signée du conservateur. Nous n'y reviendrons donc pas en détail mais vous pouvez vous reporter à ces deux bulletins et au document présent sur internet.

<http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/SerieJ/1191335851.pdf>

2.3. la troisième étape

Jusqu'à maintenant, dans notre quête documentaire, nous n'avons eu accès qu'à des listes. Passons aux documents numérisés. La consultation en ligne de documents numérisés peut être effectuée dans les sites des Archives nationales et départementales, dans les nombreuses bases nationales comme Gallica, Archim etc. Ce système se développe rapidement. Prenons quatre exemples de documents consultables sur des sites institutionnels ou commerciaux.

1- La Bibliothèque Nationale de France numérise des journaux. Je prend l'exemple d'un article publié dans le journal Le Temps du 4 juillet 1926 à propos de Freinet et de son imprimerie: *À l'école de Gutenberg*.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k246292g>

Ce document peut être téléchargé, l'article découpé et le texte extrait pour le poster sur le site des Amis de Freinet.

<http://www.amisdefreinet.org/archives/letemps/19260704.html>

2- Des périodiques numérisés sont consultables aux Archives départementales 06

<http://www.servicesenligne-cg06.fr/archives/indexPA.php>

Je prends un autre exemple, l'article du 6 juillet 1926 publié dans l'Éclaireur de Nice et du Sud-Est. Je sélectionne le nom du journal et la date dans les menus. Le journal est alors affiché, il me reste à le parcourir pour trouver l'article recherché à la page 5 dans sa partie haute. On me propose de télécharger l'image. Elle est maintenant utilisée dans notre site avec le texte de l'article retapé d'après l'archive trouvée.

<http://www.amisdefreinet.org/archives/leclaireurdenice/19260706.html>



Extrait de l'article de 1926

3- Concernant la consultation d'un livre de ou sur Freinet, la BNF n'en propose pas pour l'instant mais on en trouve chez Google dans son serveur spécialisé dans les numérisations partielles ou complètes d'ouvrages. Ainsi le mot-clé «Freinet» renvoie 1231 réponses dont 774 en précisant Célestin. On m'indique les livres consultables en entier ou les aperçus limités avec possibilité d'achat en librairie ou de prêt dans une bibliothèque proche.

<http://books.google.fr>

4- La base d'images Archim propose des photos du camp de Saint-Sulpice-la-Pointe dans le Tarn, un des lieux d'internement de Freinet à partir de février 1941.

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/photographiescampsfrancais.htm>

Ces photos pourront servir d'illustrations à un dossier traitant de la période d'incarcération de Freinet à partir du 20 mars 1940 dans les camps d'internement mis en place par le gouvernement Daladier: Saint-Maximin, Chabanet, Chibron, Saint-Sulpice-la-Pointe.

2.4. la quatrième étape

Dans un quatrième temps, la consultation des documents repérés dans des listes sur internet nécessite des déplacements. Elle s'effectue en salle de lecture du lieu de dépôt. À ce stade, il s'agira de voir et de toucher le document recherché. Il est conseillé de s'informer préalablement auprès de l'organisme avant de se déplacer. Parfois, les photocopies sont possibles ainsi que les clichés photographiques. On peut apporter son ordinateur portable et son appareil photo. Le scanner est généralement proscrit car il implique une manipulation par le lecteur avec mise à plat en force du document, ce qui pourrait l'endommager.

3. vers un fonds du Mouvement Freinet

À la suite du décès d'Henri Portier qui était dépositaire d'archives, notamment des Amis de Freinet dont il était membre, un accord a été conclu entre Suzy Portier, l'ICEM-Pédagogie-Freinet, les Amis de Freinet et les Archives afin que les documents retrouvés chez Henri soient déposés aux Archives départementales des Alpes-Maritimes à Nice. Elles constitueront le fonds Freinet dont nous reparlerons quand un inventaire aura été effectué.

4. conclusion

Le travail avec les archives nécessite énormément de temps et des déplacements. Heureusement, l'internet avec l'ADSL permet maintenant la connexion illimitée et à haut débit. Cette technologie a fait évoluer l'activité du chercheur d'archives. Elle permet de préparer consciencieusement un déplacement, en repérant à l'avance les cibles de sa recherche et ainsi de gagner beaucoup de temps. La technologie va permettre la numérisation massive des documents et mettre en ligne des milliards de pages, toutefois la consultation sur place reste une satisfaction et un grand plaisir. Toucher des documents garde indéniablement une grande importance pour s'approcher au plus près de la vérité. C'est la raison pour laquelle il est primordial de collecter, de conserver et de protéger notre patrimoine.

Depuis sa création en 1969, l'Association Amis de Freinet a oeuvré pour que le Mouvement Freinet prenne conscience de l'impérieuse nécessité de conserver, de protéger et de rassembler les archives de son origine. Elle a élaboré des stratégies et des outils qu'elle a diffusés par l'intermédiaire de son bulletin et de ses adhérents. Des listes furent demandées à chaque GD, des copies de documents rares furent réalisées puis des microfilms (diapositives en bande). Des stockages de mètres cube de documents papier et

d'objets furent entrepris en différents lieux. L'état d'avancement de ce travail de fourmis était publié régulièrement dans le bulletin des Amis de Freinet. On y évoque la constitution du fonds d'archives, les lieux de dépôts, l'utilisation qui en est faite ainsi que des projets d'avenir. L'Association est devenue avec le temps une Commission puis un Secteur de l'ICEM qui avait en charge d'aider à écrire l'Histoire du Mouvement et de coordonner la protection et l'archivage de ses documents les plus précieux. C'est ainsi que furent réalisés, publiés et diffusés des livres, des cassettes puis des disques et des films...

Quarante ans plus tard, dans ses statuts rénovés, l'objet de l'Association est toujours le même: *«L'Association a pour but de perpétuer, en liaison avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son oeuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement qu'il a fondé.»*

Ses moyens d'action ont évolué en même temps que ce sont développés les moyens techniques: *«L'Association utilise tous les moyens légaux en vue de l'aboutissement de ses buts: publication sur tout support, organisation de manifestations, collection, conservation et exposition de documents de toutes sortes se rapportant à la vie de Freinet, à son oeuvre, à celles des pionniers qui ont collaboré avec lui et à celles des membres du Mouvement Freinet international de l'École Moderne. Elle en assure la promotion et le rayonnement par la parole, l'écrit, l'image et tous les autres moyens que les techniques modernes mettent ou mettraient à la disposition des hommes.»*

Les moyens techniques d'aujourd'hui nous permettent d'aller plus loin et plus vite en scannant, en numérisant et en diffusant par internet.

Je suis en train de réaliser une compilation des comptes-rendus de cette activité d'archiviste et de documentaliste pour établir un bilan de ce qui a été réalisé et de faire des propositions pour que le travail continue dans le même esprit, celui des pionniers de l'Imprimerie à l'École. Ce travail sera publié. Il rendra hommage aux anciens qui ont tellement travaillé avec Freinet et à sa suite, les Daniel, Gouzil, Dufour, Thomas...

Voici quelques bases de données que j'utilise pour mes recherches.

<http://www.archive.org> (des données mondiales)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/bdd/index.html> (une centaine de bases de données)

<http://chs.univ-paris1.fr/Document/Archives.htm> (l'Histoire sociale du XXe)

<http://chs.univ-paris1.fr/Gilles/Formgilles2.htm> (son formulaire de recherche)

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/arn> (les Archives nationales)

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan> (des bases Archives nationales)

<http://www.cnc-aff.fr> (les Archives françaises du film)

<http://www.eromm.org/database.htm> (des microfilms)

<http://www.bnf.fr/pages/catalogues.htm> (la Bibliothèque Nationale de France)

<http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index.jsp> (le catalogue collectif de France)

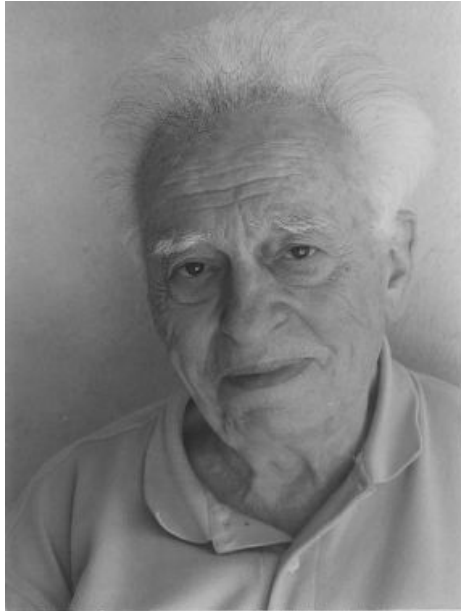
Cet article et les liens internet proposés seront régulièrement actualisés sur le site des Amis de Freinet. www.amisdefreinet.org

Hervé Moullé, moullé@ecolebizu.org

Roger Ueberschlag

par Josette Ueberschlag

À Roger,



Il restera de toi l'immense richesse de ce que tu nous as donné,
Il restera de toi ce que tu as offert entre tes bras ouverts,
un matin de soleil,
Il restera de toi un regard, une caresse, un sourire complice,
Il restera de toi une tendresse exquise, un humour aiguisé,
Il restera de toi un souvenir ineffable, un bonheur partagé,
Il restera de toi ta présence aux autres,
Il restera de toi des fleurs vivaces en chacun d'entre nous.

Ainsi, les yeux «grand ouvert» sur le monde, tu étais un éveilleur,
un jardinier des graines qui sommeillent en nous.

Tu es l'artisan de nos réussites.

Nous qui t'avons rencontré
garderons de toi le souvenir de ton esprit, de ton intelligence très vive.

Tu viens de nous quitter à bout de souffle,
nous laissant continuer seuls la route.
Nous nous y efforcerons, elle est tracée.

Du fond du cœur, merci.

Josette Ueberschlag, rjueber@wanadoo.fr

«Salut Roger»,

Formule que j'avais coutume d'utiliser lorsque je traversais la rue pour te dire bonjour.
par Bernard et Marie-Claire Heurteaux

Jeunes instituteurs dans les années soixante, nous avons eu la chance que notre chemin croise celui d'enseignants engagés dans un mouvement pédagogique et que ces derniers nous aient convaincus de suivre leur trace. Nous sommes devenus à notre modeste niveau des adeptes de la Pédagogie Freinet et cet engagement nous a permis de vivre notre carrière d'une manière formidable. Le bulletin de liaison de notre mouvement avait pour titre *L'Éducateur* et, au bas des articles de cette revue, nous y trouvions souvent la signature de Roger Ueberschlag. À chaque fois, c'était pour nous un bonheur de lire ces articles et, sans avoir eu la chance de te rencontrer à cette époque, tu étais devenu pour nous, Roger, une figure incontournable de l'École Moderne.



Et puis, jeunes retraités, nous nous sommes retirés à Flagey. Étrangers à la région, nous ne connaissions personne, pas même nos voisins les plus proches, voisins dont vous faisiez partie, Josette et toi.

Or, un jour de juillet 2001, un hélicoptère se posa en face de chez nous pour secourir un homme accidenté. Cet homme, c'était toi. Tu étais pour nous un résident secondaire que nous n'avions jamais croisé. Curiosité aidant et renseignements pris, nous avons découvert ton nom sur ta boîte aux lettres. Cette consonance alsacienne, peu courante, nous a tout de suite fait penser aux articles de *L'Éducateur*.

Lorsque, à la suite de cet accident qui t'a diminué physiquement, vous décidiez ta femme et toi de vous installer définitivement à Flagey, nous avons pris contact avec vous pour entretenir des rapports de bon voisinage. Nous avons pu pendant plusieurs années profiter à ton contact chaleureux, de la richesse de tes expériences professionnelles, de ton humour et de ton sourire toujours bienveillant. Nous avons tissé des liens d'amitié très forts. Jusqu'à ce que cette maladie te prive petit à petit de ce qui faisait ta joie de vivre, la communication. Nous avons assisté, impuissants, toujours avec tristesse, à cette lente dégradation et aujourd'hui nous venons te dire merci pour la joie que nous a procuré ce bout de chemin que nous avons fait ensemble.

Sans qu'ils ne nous en aient donné mandat et j'espère que de cela, ils ne nous tiendront pas rigueur, au nom de tous tes vieux copains des Amis de Freinet, de tous tes camarades de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, nous venons t'apporter un fraternel «Au revoir».

Ton souvenir nous accompagnera, sans cesse renouvelé par les relations qui nous lient à Josette, ton épouse, qui sait si bien nous parler de toi et de tes engagements passés.

Salut Roger!

Bernard et Marie-Claire Heurteaux

Salut, Roger!

par Giancarlo Cavinato

Dans le bref espace de temps où j'ai pu connaître et profiter des conseils pédagogiques de Roger Ueberschlag, j'ai vécu les événements peut-être les plus heureux de ma vie personnelle et professionnelle. Je me suis fiancé et après m'être marié, mon fils est né. Je suis devenu directeur d'école - dans la même école où j'ai travaillé comme instituteur et où nous avons eu une inspection avec des mesures disciplinaires. Roger est intervenu auprès de notre administration avec une lettre très profonde que je garde. J'ai été libéré du travail pendant trois années pour travailler pour le mouvement italien. J'ai fait partie du nouveau CA de la FIMEM qui se rencontrait à Bruxelles, au lendemain de la démission de Roger de la présidence FIMEM à la Ridef de Turin. Nous étions jeunes, nous étions soupçonneux d'un CA seulement français et francophone. Nous voulions participer et on a écrit des nouveaux Statuts de la Fédération à l'AG de Cologne au 1983. Roger, lui, était sage, et il n'a gardé aucune rancune. Il a continué un précieux travail d'information, d'écriture et de documentation pédagogique dont il me mettait toujours au courant.

Je l'ai rencontré deux autres fois en Italie, à un congrès à Bologne et à la rencontre internationale sur l'éducation à la paix organisée à San Marino par le MCE et par la FIMEM au 1986.

Ces souvenirs, peut-être personnels, témoignent que, dans nos mouvements, la pédagogie, la façon d'être à l'école, le militantisme et les relations personnelles se mêlent et se relient les unes aux autres.

Roger m'a éclairci beaucoup de points sur l'apprentissage de la lecture avec la méthode naturelle, m'a donné beaucoup de suggestions dont j'ai discuté avec lui, avec Paul Le Bohec, avec Danielle De Keyser, avec Josep Alcobé (Espagne), avec Bepi Malfermoni, avec Mario Lodi (Italie). Nous avons constitué, à cette époque là, une authentique «communauté professionnelle d'apprentissage», sans aucune ambition de pouvoir à travers le savoir.

Roger était capable de constituer des réseaux pédagogiques variés tout en ne se souciant pas d'organiser, de formaliser les actions pédagogiques, de transformer en une structure permanente les échanges qu'il mettait en place. Avec simplicité et générosité, il distribuait son savoir, en particulier aux jeunes instituteurs dont la formation l'intéressait beaucoup, et dans les écoles du tiers-monde avec lesquelles il maintenait des contacts étroits.

Puisse son oeuvre et sa pensée continuer à fructifier à travers nous tous.

Cet été, à la RIDEF au Mexique, on se souviendra de toi, Roger, parce que les RIDEF étaient une de tes entreprises.

Giancarlo Cavinato, MCE Italie



Cher Roger,

par Paul Le Bohec

Ainsi, tu t'ajoutes à la liste des capitaines expérimentés qui ont quitté le navire après l'avoir mené si souvent à bon port. Mais je suis encore là et je puis, moi aussi, témoigner de l'importance de ton action.

Tu as été surtout un démultiplicateur. Sans toi, la Pédagogie Freinet n'aurait pu devenir à ce point internationale. Il fallait que cette idée soit solidement accrochée en toi pour réussir, malgré les difficultés de tous ordres, à mettre au point les Rencontres Internationales des Éducateurs Freinet (RIDEF). De l'extérieur, on avait l'impression que tu réalisais cela en te jouant, mais, une certaine année, j'avais pu prendre conscience de l'énorme travail que cela représentait. Il fallait prendre contact, proposer des rapprochements, aider à la constitution de réseaux... Heureusement, ta connaissance de plusieurs langues étrangères t'aidait beaucoup dans cette réalisation de communication.

Mais cela n'empêchait pas qu'il te fallait une conviction profonde et un engagement de tout ton être pour que les fils se nouent et que les choses s'organisent harmonieusement. Le travail que nous réalisions dans ces RIDEF a permis de solides avancées sur le plan de la saisie et de la compréhension des éléments de notre pédagogie. Ces rencontres étaient le lieu et le moment de solides échanges mais, également, d'audacieuses expériences. Nous arrivions parfois à impliquer des gens de diverses nationalités dans des apprentissages. Et à cette occasion, pouvoir vérifier la validité des concepts de notre pédagogie en dehors du système français, permettait d'en confirmer la valeur. Je me souviens tout particulièrement de nos voyages à Berlin-Est et au Québec. À Berlin, tu avais ri quand j'avais dit au directeur de L'École Supérieure de Pédagogie qu'ils n'étaient pas marxistes. Réponse: «Comment, nous ne sommes pas marxistes, alors qu'après la chute du régime nazi, nous avons remplacé tous les enseignants par des ouvriers!» Et le texte que tu avais écrit en allemand sur le livre d'or de l'école technique que nous visitions avait été l'occasion du rire et de l'admiration de tout le personnel de l'établissement. Cela me permet d'insister sur deux points particuliers de ta personnalité: tu avais beaucoup d'humour mais, également, beaucoup d'esprit. L'humour met à distance et c'est parfois bien utile, mais l'esprit permet de construire. Et nous en avions singulièrement besoin.

Cher Roger, nous étions tous deux complices parce que nous avions en commun l'amour des mots. Aux Journées de Vence, tu participais supérieurement aux séances de création collective orale. Cependant, au Québec, tu nous avais étonnés. Nous étions quatre intervenants: toi, Monthebert, Delobbe et moi. Et nous étions chacun responsable d'un groupe que nous devions faire travailler selon nos propres dominantes. Lorsque j'ai appris que tu faisais réaliser des diapositives dessinées à tes stagiaires, je me demandais quel rapport pouvait bien avoir ce travail avec la Pédagogie Freinet. Mais lors de la séance collective finale, nous avons été ébahis de la cohérence de votre entreprise. Tu avais beaucoup d'avance sur nous sur le plan du traitement de l'image.

Tu abordais avec maîtrise des domaines que nous ignorions encore. Et tes nombreux portraits photographiés étaient stupéfiants d'authenticité et d'humanité.

Pour terminer, un dernier souvenir. Au tout début d'une séance où je devais parler du tâtonnement expérimental, et en attendant que les gens finissent de se mettre en place, tu m'avais provoqué: «Le grand professeur Le Bohec, doyen de la Faculté Freinet va procéder à la démonstration de la formule : relativité des sensations / canal maritime = 1 .»

Et les Québécois étaient suffoqués de voir comment ces deux maudits français pouvaient s'amuser à de tels jeux intellectuels.

Voilà, cher Roger, tout ce que j'avais à dire à ton propos. Au revoir.

Paul Le Bohec, paul.lebohec@wanadoo.fr

la Société des Nostalgiques de Célestin Freinet

par Roger Ueberschlag

Message aux camarades Freinet réunis à Préfailles les 9 et 10 octobre 1993.

Chers Camarades, mon état de santé actuel m'interdit de faire le déplacement de Dijon à Préfailles mais, pendant ce week-end, je penserai à vous intensément. C'est ce message un peu provocateur que j'aurais voulu illustrer : **La S.N.C.F. en voie de disparition?**

Provocation, certes. Mais, dans le mot provocation, il y a «pro» (aller de l'avant, être en faveur de) et «vocation» (appel). Ceci est donc une exhortation à l'action des Amis de Freinet et un espoir pour qu'ils soient entendus. La Société des Nostalgiques de Célestin Freinet (S.N.C.F.) se rétrécit au fur et à mesure que les Anciens ayant connu ce dernier de son vivant, meurent à leur tour... ou se taisent. Ont-ils des chances d'ailleurs d'être écoutés? Le Freinet 1993 n'a plus le visage du Freinet des années 50. Sous son nom, on recense un éclatement d'initiatives progressistes, mais aussi de dérives qui ont infiltré depuis un quart de siècle notre système scolaire. La diminution des militants a fait place à une augmentation de consommateurs individualistes, à l'image de notre époque, à tous les niveaux.

Enseignement supérieur: À l'instituteur Freinet, absorbé par sa classe et son environnement, a succédé le professeur d'école soucieux de sa carrière et dont le rêve n'est plus le microcosme coopératif d'une école entière, mais la préparation d'un diplôme universitaire qui lui assurera notoriété et avenir ouvert.

Enseignement secondaire: En 1992, dans la population française, le pourcentage de réussite au bac est supérieur à celui du CEP (Certificat d'Études Primaires) de l'année 1952. Freinet aujourd'hui devrait faire affronter à ses élèves l'obstacle du Bac. La pédagogie Freinet est-elle capable de préparer au Bac? Sans doute, mais avec des adolescents bénéficiant d'une continuité éducative harmonisée, assurée par une équipe de professeurs! On en est loin. Les divisions socio-syndicales, autant que l'aveuglement de l'administration, semblent nous éloigner de la vraie réforme.

Enseignement primaire: Les textes ont évolué dans le bon sens entre 1981 et 1993, mais ont sous-estimé la charge de travail demandé aux instituteurs. De ce fait, ils apparaissent à la majorité des enseignants comme idylliques et inapplicables. On masque cette faiblesse par une surproduction d'outils pédagogiques mis au point par des individus pour des individus. Toujours sous le signe de la consommation!

une triple exigence : Dans une société en crise et en mutation, l'école n'est pas épargnée. Avons-nous des réponses qui s'inspirent en droite ligne de la pensée et de l'action de Freinet? J'en suis persuadé pour ma part. Je note en priorité trois exigences qui vont à contre-pied des courants actuels:

- 1) Cultiver, face au jargon universitaire et institutionnel, une langue simple.
- 2) Retrouver la simplicité et la fraternité des relations, en adoptant un style de vie qui les suscite.
- 3) Retrouver la spécificité de nos démarches: Partir du comportement réel des enfants, des parents et des enseignants. Abandonner la tentation bureaucratique d'un mouvement à construire et préférer à la lutte fratricide pour le pouvoir, les vertus d'équipes restreintes. En détailler le fonctionnement dans notre bulletin et favoriser leur fédération.

le plus voisin n'est pas le plus proche : Pendant des décennies, Freinet a été ignoré, voire combattu par les collègues de son département, sans parler de l'administration locale. Daniel, le Breton, qui, à 1000 km de Saint-Paul a répondu dans les premiers, à son invitation à correspondre, s'est révélé le plus proche de lui. Au sein de la FIMEM, des échanges existent, parfois très riches malgré les distances intercontinentales. La nécessité de s'exprimer sans jargon - ce qu'interdit une connaissance limitée de la langue de l'autre - leur apporte fraîcheur et sincérité. La pédagogie Freinet en de nombreux pays est attendue, appréciée, mais la réflexion à son sujet est trop souvent laissée en friche. L'expression «Nous ne sommes plus seuls...» a maintenant une version planétaire, synonyme d'universalité d'une pédagogie. La revue Amis de Freinet devrait développer cette image. **Roger Ueberschlag**

Comment Freinet entra au ministère par la grande porte.

par Roger Ueberschlag

En se métamorphosant en ministère de l'Éducation Nationale, le vénérable ministère de l'Instruction Publique subsista néanmoins dans une tradition solide: maintenir le silence sur les réformateurs capables de jeter le trouble dans la maison.

Même les inspecteurs généraux triés sur le volet n'eurent pas, à l'époque, le droit de signer les textes qu'ils rédigeaient. Ce privilège était réservé au ministre.

Il n'en allait pas de même à l'étranger: le ministère belge recommandait Decroly, les «Länder» allemands mettaient en lumière Petersen, les Suisses conseillaient Piaget et Dottrens mais en France, Cousinet, Profit ou Freinet étaient officiellement des inconnus.

Ceci jusqu'au 20 octobre 1966 où l'inspecteur général Louis Cros me demanda imprudemment de signaler que Freinet nous avait quittés au début du mois. D'où cet hommage qui fut publié dans la revue L'Éducation Nationale qui tenait lieu de revue officieuse du ministère. Pour Élise Freinet, ce fut une initiative qui la toucha.

Extrait de la Revue hebdomadaire d'information pédagogique l'Éducation nationale n°801 du 20/10/1966.

FREINET

Les Obsèques ont eu lieu, le 11 octobre 1966, à Gars-Briançonnet, sans discours, sans fleurs, sans couronnes, dans la simplicité du village. Le samedi 8 octobre 1966, le télégraphe de Vence codait inlassablement: ni fleurs, ni couronnes, ni discours. Un homme venait de mourir dont la pudeur autant que l'amour-propre refusaient les larmes et l'inflation hypocrite des éloges funèbres. À la même heure, dans quelques centaines de classes, des enfants lisant un texte libre accouchaient d'une pensée maladroite ou d'une émotion poétique. Des centaines de naissances pour une mort, c'est bien le permanent phénomène de la vie.

Il n'était pas aisé de parler de Freinet de son vivant. Point de «no man's land», entre une dévotion suspecte et une agressivité agacée. Mort, ce ne sera pas plus facile: la rancune apaisée, l'indulgence soulagée et la piété filiale lui vaudront quelques images d'Épinal, évitées sur sa tombe mais acceptées par ce papier heureusement périssable qu'on appelle journal ou revue.

Plus tard, le scandale Freinet éclatera ou du moins sera cerné plus clairement. Car il y a un scandale Freinet. Pas celui que ses détracteurs chuchotaient en prédisant régulièrement le déchirement de son mouvement ou la faillite de sa coopérative. Mais un scandale pour l'esprit: un infirme, rejeté par l'école officielle, fondant une entreprise commerciale pour des produits réputés invendables, dirigeant une école privée aux méthodes apparemment anarchiques, rassemblant des congrès sans discipline, écrivant passablement et se répétant souvent, s'opposant aux ministères, aux partis, aux syndicats, à la médecine officielle, utopiste primaire pour beaucoup, imposteur pour certains, cet homme, en plein XXème siècle, domine non seulement la pédagogie française mais mondiale.

Mondiale? Aucune emphase dans cette affirmation: Freinet, chez nous, mais «professeur Freinet» à l'étranger, traduit en 15 langues et dont le nom n'est jamais estropié pour prêter à confusion avec un acteur de cinéma. Sans doute, avant lui, Montessori, Decroly, Binet, Kerchensteiner et Dewey ont-ils ouvert la voie d'une nouvelle éducation et acquis, eux aussi, une renommée internationale, mais le chef de file de l'École moderne, tout en se réclamant d'eux, a défini une théorie de l'éducation d'une simplicité si étonnante qu'il a appelé ses méthodes: naturelles. Simplicité mais non simplisme, qui nous valait un

comportement original du maître et une image nouvelle de l'enfant, les deux pris dans leur totalité d'homme et d'enfant.

Cesser de voir un élève pour observer surtout un enfant en croissance a été le privilège des médecins-éducateurs et c'est pourquoi la pédagogie nouvelle doit sa naissance au corps médical. Freinet ne devait pas faire exception et c'est bien l'hygiéniste chez lui qui précéda le pédagogue. Ses blessures de guerre lui firent découvrir une nouvelle hygiène - à base de naturisme - et un tâtonnement pédagogique semblable à celui d'un malade attentif au développement de sa convalescence. On se moquera de lui. On rit moins aujourd'hui en dénombrant les maladies du siècle, y compris les maladies médicamenteuses. La vie naturelle, l'eau claire, l'air pur, le soleil et une alimentation saine et équilibrée sont devenus des produits de luxe. Nos enfants sont condamnés à l'intoxication alimentaire, et si leur orthographe est si fâcheuse, n'est-ce pas aussi parce que les troubles alimentaires dont ils sont victimes rendent toute concentration d'esprit douloureuse? L'entassement dans les classes y crée ce climat de nervosité et d'usure dont les maîtres font les frais tout de suite et les enfants plus tard, inévitablement. Tant que la vie scolaire tournera le dos à l'hygiène et particulièrement à l'hygiène de l'esprit, tant que les médecins scolaires seront condamnés au strapontin des contrôles en série et dépouillés de leur rôle de gardiens de la santé scolaire, on ne pourra pas espérer de renouveau pédagogique.

On raillait Freinet végétarien, on méprisa Freinet ému par ses poètes et peintres en herbe. L'école sérieuse pouvait-elle tolérer de telles niaiseries? Cocteau, Barbusse, Picasso et Matisse vinrent dire leur admiration, non pour les œuvres seulement, mais pour cette croisade en faveur de la vie artistique authentique des enfants que lança Élise Freinet. Non pas par des manifestes mais par une prise en main, une formation de centaines d'instituteurs qui étaient passés à côté de l'art. Il fallut conseiller, accueillir leurs œuvres, éviter que la part du maître n'écrase l'inspiration de l'élève. Disponibilité constante, travail matériel énorme qui vit sa récompense et son couronnement dans les expositions artistiques des congrès.

Or, dans ce domaine aussi, les idées d'Élise et de Célestin Freinet ont fait du chemin. L'art enfantin a une signification qui dépasse le jeu, le divertissement. Il est la source profonde de sa pensée, de son affectivité. N'en faire qu'une annexe facultative de la vie scolaire, c'est lui refuser sa vocation fondamentale: la source et la plénitude de notre vie mentale. Le poète a cessé à nos yeux d'être un personnage qui joue avec des rythmes et donne libre cours à son exaltation lyrique, il y a dans la rupture volontaire du langage banal, dans les associations de mots qui rarement se fréquentent, une prise de conscience d'un pouvoir verbal qui est pour l'enfant une révélation. Les mots cessent d'être des matériaux anonymes, on les respecte comme du pain à force de les avoir polis. Aussi mieux que l'explication de texte, une mise au point d'un poème d'enfant ou d'un récit donne-t-elle au jeune auditoire l'amour de la langue.

Avoir mis l'expression au centre de l'éducation, c'est bien ce qui fut le moins pardonné à Freinet. Comme si l'enfant pouvait tirer quelque chose de lui-même alors qu'il manque d'idées, de vocabulaire et d'expérience. Cette prétendue pauvreté trahissait davantage notre absence d'imagination, notre inaptitude à créer un milieu favorisant l'éclosion de la pensée et des sentiments enfantins. Depuis, la psychologie, la dynamique de groupe et même la sociologie effrayée des ravages d'une surconsommation grégaire, font admettre que l'homme et d'abord l'enfant ne se réaliseront que dans une activité personnelle, au milieu d'un monde souvent anonyme. À l'époque des calculatrices, la mémoire humaine, ridiculement lente et incertaine sera moins sollicitée que notre capacité à imaginer des solutions nouvelles. Le XXIème siècle valorisera indiscutablement les facultés créatrices aux dépens d'un savoir vite dépassé et encombrant.

Actuellement, certains découvrent dans la pédagogie rogérienne des thèmes que Freinet n'a cessé d'expliquer et d'illustrer depuis des décennies. Et tout d'abord la nécessité pour l'éducateur de ne pas mettre de distance entre son action et sa vie personnelle. Rogers s'est en effet élevé contre une attitude psychanalyste qui demande au médecin de rester sur sa réserve et de ne pas intervenir en tant qu'homme, avec sa vie, ses problèmes, ses opinions. Il préconise au contraire, chez le praticien, une intervention globale, sincère, sans hypocrisie déontologique. Dans les écoles de type Freinet, les maîtres ne «font pas classe», ils y vivent, cherchant avec les élèves, sans sentiment d'humiliation, et sans ruse, parce que la difficulté l'exige et qu'on a le courage de saisir à bras-le-corps la réalité quotidienne, même quand elle s'appelle satellite, laser ou inflation et que les programmes officiels estiment que l'ampoule électrique est un sujet d'étude au-dessus des possibilités d'un élève de cours moyen.

Tous les «outils» de l'École Moderne sont nés de ce constant ajustement entre maîtres et élèves: l'imprimerie, le journal scolaire, les fichiers, les bibliothèques de travail et, plus récemment, les bandes programmées qui font sourire les spécialistes de la programmation peu convaincus de l'intérêt à familiariser les élèves avec la création de bandes si on ne veut pas que cette innovation condamne rapidement la vie scolaire à une épouvantable monotonie. Freinet s'est refusé à définir une progression stricte: quand les enfants sont passionnés par une question, on ne sait jusqu'où ils peuvent aller. Le tout est de les mettre en route.

Mais, auparavant, c'était les maîtres qu'il fallait mettre en route. S'il y a une Pédagogie Freinet aujourd'hui, ce n'est pas parce que, habilement, un homme a annexé ce que d'autres avaient déjà proposé: la correspondance, la coopérative, l'enquête, l'étude de la nature, mais parce qu'un rassembleur, avec des moyens dérisoires, a su ouvrir un chantier sur lequel des milliers de maîtres se sentent à l'aise et dans le vrai. La correspondance d'Élise et de Célestin Freinet, leurs écrits pour mettre cette œuvre sur pied sont à peine imaginables. Ainsi, ils ont évité les formules passe-partout, ils n'ont jamais figé le texte libre, le calcul vivant. Ils ont fait confiance à la vie, au tâtonnement. Les congrès eux-mêmes sont des chantiers et non des festivals de conférences pédagogiques rassurantes. Et, comme il est de coutume, lors des concerts, Freinet faisait défiler sur la scène les responsables de commissions, comme un chef d'orchestre fait applaudir ses musiciens. Le chef d'orchestre nous a quittés, mais avec la reconfortante conviction que tant de partitions réputées injouables allaient maintenant devenir notre musique quotidienne.

Roger Ueberschlag

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-17-comment.html>

les remerciements d'Élise Freinet

Vence, ce 25/10/66. Il n'y avait que toi, cher Ueberschlag, pour situer Freinet à sa place et pour le préserver des dangers de l'image d'Épinal. Il fallait pour faire surgir la vérité être à la fois un homme de pensée et un ami et ce sont des titres qui à nos yeux, ont en ces heures cruelles une valeur inestimable.

Ces belles pages parues dans une telle revue seront un réconfort pour les camarades. Ils sentiront aussi la nécessité de prendre l'œuvre de Freinet dans sa synthèse vivante.

Nous t'embrassons, cher ami.

Élise

Depuis la parution de notre bulletin 86, un grand nombre de personnalités marquantes du Mouvement Freinet ont malheureusement disparu. Nous avons tenu à leur rendre hommage dans ce bulletin 88-89. Certains textes ci-dessous sont extraits de l'ouvrage publié par les éditions du Liogan et les Amis de Freinet *le mouvement Freinet au quotidien - des praticiens témoignent*.

Henri Portier

Henri Portier nous a quittés le 4 janvier 2007. Il avait adhéré aux Amis de Freinet en 1985 et s'était rapidement orienté, avec Claude Guihaumé, vers un travail de recherche historique. Les documents rassemblés par les pionniers des «Amis de Freinet» notamment par Raymond Dufour, se trouvaient alors, pour la plupart, chez Émile Thomas, président de l'association. Pour permettre un travail plus efficace, ces archives furent rapidement réparties en trois dépôts. Une partie demeurait chez Émile et Mimi Thomas, une autre chez Claude Guihaumé et la troisième chez Henri Portier.

À partir de ces documents, Henri Portier a réalisé un certain nombre d'études, essentiellement sur le cinéma scolaire, les rapports de Freinet avec le parti communiste et quelques documents audiovisuels qui servent encore actuellement de références.

Ses travaux historiques connurent une pause pendant la période autour de 1996 au cours de laquelle il prit la responsabilité du secrétariat pour l'organisation des cérémonies du centenaire de la naissance de Freinet. Moment considérable qui a marqué incontestablement le Mouvement Freinet à travers le monde et a eu un retentissement jusque dans l'opinion publique à travers les comptes-rendus de divers journaux nationaux les plus marquants. Henri a également participé à plusieurs émissions de télévision et à la réalisation de films sur la vie et l'œuvre de Freinet.

Il reste dans notre mémoire parmi ces «Amis de Freinet» qui ont largement contribué à perpétuer le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et à populariser l'histoire du Mouvement Freinet.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Victor Acker

Victor Acker n'est plus. Il a été un des rares universitaires américains à s'intéresser à Freinet et à son Mouvement. Nous tenons à lui rendre hommage pour ce qu'il a fait. Victor Acker, en charge du Writing Center d'une école normale de New York (Touro College), a enseigné l'anglais à des instituteurs. Après une longue carrière dans le marketing, il a découvert Célestin Freinet en 1992 à New York University et a vécu en France pendant deux ans (Bourse Chateaubriand) pour étudier son œuvre. Il a reçu son Doctorat à Rennes en 1997 et fut nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques en 2001.

Il est décédé peu après la parution, le 1er avril 2006, de son troisième livre sur Freinet : *«Célestin Freinet (1896 – 1966) Histoire d'un jeune intellectuel.»*

Nous étions quelques-uns parmi les «Amis de Freinet» à le connaître assez bien : Émile Thomas, en son temps, et Mimi, Roger Billé, Michel Barré, Hervé et moi, lui avons apporté une aide soit pour la préparation de son doctorat en sciences humaines, soit pour la rédaction du livre qu'il en a tiré. J'ai pour ma part travaillé plus d'un an pour lui apporter des éléments pour la rédaction de son ouvrage.

Victor nous a laissé, pour notre Centre de Mayenne les documents qu'il avait rassemblés pour cette œuvre. Qu'il en soit, ici, une nouvelle fois remercié.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Léon Lentaigne

par Henri Masson

en espéranto, avec résumé en français

Lau Informo de Serge Eysseric tra Jean Hénin, en Montpellier forpasis en sia 98-a jaro Léon (Leo) Lentaigne dum la nokto de sabato al dimanĉo (2-3 de feb. 2008).

Lia nomo aperas en la listo de pioniroj de la Freinet-movado inter la du mondmilitoj en Balaruc-les-Bains. Li estis aktiva sur la tereno de instruado de Esperanto. Li estis membro de SAT kaj de SAT-Amikaro. Lia libro «L'Espéranto, L'Imprimerie à l'École», Agitna, Cannes - 1959 - kolekto «Bibliothèque de Travail» (Laborbiblioteko) n°437, eldonita de C.E.L. en 1959 estas trovebla brokante ĉe retaj librejoj (Amazon, FNAC, livre-rare, ktp).

En la Germana Esperanto-Biblioteko en Aalen aperas de li: «Che Infanlernejo de Prelles. La eta kato kiu ne volis morti»: «Infanajhoj» / Trad. Lentaigne. Ilustr. - Cannes: Freinet, Presarto de lernejo, 194?. - 16 p.

De li aperis ankau, ĉe la Broshurservo de SAT (Cercle Espérantiste de l'Agenais, Laute!): «Abrégé pratique de la grammaire espéranto» (Praktika kompendio de la Esperanto-gramatiko). Mimeografita. 40 p. A5.

«Kiel diri...?» (kompilajho), ofsetita, 148 p. A5.

«Tiel diru!» Kompilajho de 5000 esprimoj. 128 p. A5. 1984.

Se iuj ricevantoj de tiuj komunikoj havas pliajn informojn (au reghustigojn), mi volonte priententos ilin por enretigo de artikolo pri li en la E-versio de «Vikipedio».

Henri Masson

Nous avons appris le décès, à Montpellier, de notre ami Léon (Léo) Lentaigne en sa 98e année. Son nom figure parmi les pionniers du mouvement Freinet dans l'entre-deux guerres. Membre de SAT et de SAT-Amikaro, il a aussi publié des brochures sur l'espéranto (abrégé + expressions) et un livre pour enfants.

Léon Lentaigne (Vikipedio, eo) était un des pionniers de la Pédagogie Freinet, entre les deux guerres, à Balaruc-les-Bains (34), et très actif dans le Mouvement espérantiste.

-HAÏSA enfant lapone, 1954, BT n° 288-289

-Taro, enfant japonais, 1957, BT n° 378

-L'Espéranto, 1959, BT n° 437

-Abrégé pratique. Grammaire et Espéranto 64 p.; € 2,50

-Lentaigne, Léo (éd.). - Kiel diri...? 5000 esprimoj, Laroque-Timbaut : Cercle espérantiste de l'Agenais, 1983, 148 p.

-Lentaigne, Léo. - Kiel diri...? Esprimaro. Laroque-Timbaut : Cercle espérantiste de l'Agenais, 1983. - 72 p.

-Kiel diri...? Praktika Esperanta frazeologio, Beauville, 2004, 7.20 €

<http://www.esperanto-sat.info>

http://eo.wikipedia.org/wiki/Léon_Lentaigne



Léo Robert

Extrait d'une rencontre:

« Ce qui m'a permis d'avoir les idées encore assez claires, c'est l'espéranto! On me sollicite pour des traductions, pour le stage d'Artigues. Les traductions : ça m'entretient, ça m'oblige à chercher. Chaque jeudi, je participe à une réunion d'espérantistes au Centre culturel, à Palmer. J'y vais à pied bien sûr. L'espéranto – et la pédagogie Freinet que j'ai pratiquée dès les années 47-48 - ont un idéal très proche, qui convenait à mes idées personnelles : laï cité, esprit de paix, de compréhension, d'ouverture internationale, de communication. L'espéranto m'a donné une autre vision du monde, loin de tous les discours officiels. Je reviens d'un congrès de Sat-Amicaró (Mouvement international d'espérantistes) qui avait lieu à La Roche-sur-Yon en Vendée. J'y tenais : j'ai encore beaucoup d'amis même si beaucoup ont disparu, c'est dans la norme des choses. De plus c'est là que j'ai passé mes trois années d'Ecole Normale. J'ai consacré la première journée à un pèlerinage : l'année de mes 90 ans, j'ai revu «mon» école normale! Comme un jeune homme d'autrefois, quand j'avais 17 ans, j'ai refait la rue des Sables jusqu'à la statue de Napoléon. Mais je n'ai pas retrouvé le café qui était le rendez-vous des normaliens, où je jouais au ping-pong avec les copains. »

Léo Robert

dans *Liaison* 33 n°5 d'octobre 2004

Marie-Rose Dufour

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Marie-Rose Dufour Launay, institutrice honoraire à Hermes, Flavacourt, Therdonne, Aux Marais, qui s'est endormie le 19 mai 2008, une semaine après ses 97 ans, à l'hôpital de Beauvais (les Héliades).

Selon sa volonté, il n'y a pas eu d'obsèques et elle sera incinérée par la Faculté de Médecine d'Amiens.

Sylvain Dufour, sylvain.dufour9@orange.fr

Les Amis de Freinet ont la tristesse de vous annoncer le décès de Marie-Rose Dufour. Nous adressons à Sylvain, Armand et à toute leur famille l'expression de nos condoléances, de notre soutien et de notre amitié.

Les Amis de Freinet feront en sorte que Marie-Rose et Raymond Dufour soient toujours présents dans la mémoire du Mouvement en hommage au travail qu'ils ont fourni durant toute leur vie dans le Mouvement Freinet et au sein des Amis de Freinet pour sauvegarder «le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son oeuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement qu'il a fondé.»

Hervé Moullé, moullé@ecolebizu.org, pour les Amis de Freinet

Une de nos vieilles amies s'en va, dont j'appréciais, lorsqu'elle accompagnait Raymond, la présence aidante. Il est heureux que l'association des Amis de Freinet soit là pour garder la mémoire non seulement de Freinet, mais de tous les camarades qui l'ont accompagné dans ses luttes et ses recherches pour une école populaire et démocratique, nous rappelant ainsi que Freinet est pour nous plus que le nom d'un homme, une identité collective.

Jean Le Gal, jean.le-gal@wanadoo.fr

Cher Sylvain,

Permetts-moi de t'exprimer toute mon amitié et mon soutien en ce moment difficile pour toi et ta famille. Le décès de Marie-Rose me touche d'autant plus que j'évoquais dernièrement, lors de la réunion «archives» à Paris, le respect que nous devons et l'hommage qu'il faut rendre aux grands anciens qui ont tellement travaillé à l'éducation et notamment à la mise en oeuvre des idées de Freinet, des pionniers et de tous les travailleurs du Mouvement.

C'est une des raisons d'être de l'Association Amis de Freinet que d'oeuvrer pour le souvenir de ces hommes et femmes exceptionnels. Tes parents en faisaient partie, nous ne les oublierons pas. Aussi, je suis heureux que tu sois membre de l'Association. Par ta présence, leur oeuvre perdure. Amicalement.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Michel aux amis de Freinet

Même si cela répond à une logique implacable, nous sommes toujours surpris par la révérence d'un ancien. Si je n'étais pas de cette génération, à fréquenter les lieux où on les rencontre, j'ai été amené à les côtoyer de nombreuses fois: Raymond et Marie-Rose ont certainement marqué le mouvement Freinet chacun à sa manière. C'est l'ensemble du Mouvement Freinet qui est en deuil. Toutes nos condoléances à la famille de Marie-Rose.

Michel Mulat, michel.mulat@ac-freinet.org

Je m'associe à l'émotion devant la disparition inévitable de cette vieille militante que nous n'oublierons pas, de même que Raymond qui se signalait comme le «haut parleur» dans une réunion plénière de congrès et qui apportait autre chose que des phrases.

Bien amicalement.

Michel Barré, barmic@wanadoo.fr

Chers enfants de Marie-rose,

C'est avec beaucoup de peine que j'apprends par Hervé Moullé la triste nouvelle, et je vous envoie mes fraternelles condoléances. Ni Raymond, ni Marie-Rose Dufour ne quitteront ma pensée et mon action pour tout ce qui nous est commun dans le sillage du mouvement Freinet. En cas de besoin, n'hésitez pas à faire appel au Parisien que je suis redevenu après une trentaine d'années non loin de l'École du Pioulier.

Fraternellement,

Michel Launay, michellaunay@yahoo.fr



Marie-Rose et Raymond Dufour

Jean-Louis Ribolzi

Ganges, le 13 août 2007

Chers Amis de Freinet,

C'est avec tristesse que je vous fais part du décès de mon père, monsieur Jean-Louis Ribolzi, survenu le 3 août 2007 au CHU de Montpellier.

Il est allé rejoindre son ami de toujours: Célestin Freinet auquel il a toujours été fidèle, autant par ses idées pédagogiques, que dans son amitié.

Cette pédagogie a apporté à Jean un enthousiasme qui l'a accompagné durant tout son enseignement et même lors de sa retraite, ainsi que des amitiés fortes avec ses collègues français et suisses.

Un immense merci à tous ceux qui ont contribué au bonheur de mon père.

Nicole Emma Ribolzi

Il y a un demi-siècle, de jeunes enseignants suisses se sentaient ainsi interpellés, face à des pratiques scolaires par trop scolastiques et traditionnelles par un maître venu de France avec ses élèves: Célestin Freinet. C'était en mai 1952. Imaginez l'événement dans le village de St-Prex, au bord du Léman: des enfants qui, sans se connaître, fraternisent et, bien vite, préparent un spectacle de théâtre libre dans la salle villageoise. Freinet était accompagné de sa fille Balouette et d'un collègue assistant très discret, Michel Édouard Bertrand (M.E.B.). Pour la première fois, ce n'était pas l'inspecteur qui visitait ma classe, mais un maître d'école, étranger par surcroît, qui parlait à mes élèves comme s'il les eût connus depuis longtemps. Il les aidait, les conseillait avec son délicieux accent méridional qui joignait l'insolite à l'utile.

Jean Ribolzi - Suisse

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-04-decllic.html>

Il paraîtra utile de rappeler ce que Dottrens et Freinet préconisaient pour contribuer à la réussite des objectifs de l'École Moderne. Pour l'enfant, le maître lui apprendra à:

- Savoir écouter
- Aider autrui, coopérer
- Connaître le milieu de vie
- Acquérir des connaissances et les mesurer.
- Avoir la liberté et le savoir de s'exprimer
- Connaître son corps
- Gérer un plan de travail en le respectant

Ainsi, les techniques de Vie de la Pédagogie Freinet démontreront à l'évidence leur pérennité et leur actualité. Mais il faudra des bras...

Jean Ribolzi

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-16-precuteur.html>

En 1968, les responsables désireux d'associer plus intimement des camarades d'autres cantons à une rénovation pédagogique créent le Groupe Romand de l'École Moderne (GREM). Une centaine d'enseignants préparèrent alors le premier Congrès suisse de l'École moderne, doublé d'une nouvelle exposition artistique où se déroulèrent de remarquables démonstrations des diverses techniques: imprimerie, limographe, monotypes. Lausanne était l'idéal lieu de rencontres et les autorités locales très collaborantes.

Pourtant, d'autres «patrons» surveillaient attentivement et avec plus ou moins de bienveillance ces enseignants quelque peu remuants et dérangeants.

Ce fut, dès lors, le prélude à des moments plus difficiles. En effet, la société, victime d'un insolent progrès, se calfeutre, s'affaiblit dans son confort matériel, se dirige vers la

fracture sociale. La réussite à tout prix devient le leitmotiv à tous les niveaux et l'écologiste en pâtit. Les enfants plus lents, faibles ou rêveurs n'ont plus place en classe - En ont-ils jamais eu? - L'individualisme, additionné de la folie de la compétition à tous niveaux, modifie les mentalités. En classe, le stress s'installe, sournois et gagne même les enseignants découragés.

«Ils ne mouraient pas tous,

Mais tous étaient frappés», disait La Fontaine...

Comment s'étonner, dès lors qu'au sein du GREM le militantisme se mit à fléchir?

Heureusement, des forces nouvelles arrivèrent de Suisse allemande, franchissant avec aisance la barrière linguistique en apportant un souffle nouveau. Il faut dire que ces collègues avaient eu, auparavant, de nombreux contacts de travail avec le GREM. Ces jeunes impressionnent par leur attitude critique face à des groupes de pressions très nombreux dans leur région. Ils ne craignent ni le scepticisme, ni l'hostilité officielle.

Ces dernières années, en coopération étroite avec les derniers du GREM - des filles surtout - ils organisent régulièrement des rencontres avec exposition, à Zurich, Berne, Genève ou Lausanne. En 1996, à Fribourg, ils y évoqueront la mémoire de Freinet.

Jean Ribolzi

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-10-reactions.html>

François Fergani

J'ai connu la pédagogie Freinet parce qu'un camarade de promo (E.N. de Mende 32-35), communiste comme moi, a assisté à Pâques 34 ou 35 au congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement, à Tours. Il a rapporté quelques brochures du stand de la C.E.L. Pour ma part, j'y ai vu la rencontre de deux militantismes (communiste et pédagogique) qui avait tout pour plaire aux jeunes, même si le contenu de la pédagogie Freinet nous échappait en gros. Rien d'étonnant à ce que le Groupe de Jeunes Instituts de la Lozère - ou plutôt une minorité - accepte la proposition de Biscarlet, secrétaire du Groupe après Berthet, de créer une équipe École Moderne. Il n'y avait autour de nous aucun «imprimeur».

François Fergani

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-04-declac.html>

J'ai pratiqué un peu la correspondance et très timidement. En 1952-1953, j'ai parlé à Freinet de quelques contacts avec la Chine - la reconnaissance diplomatique date de 1964 -. Peu de temps après, une circulaire m'apprend que je suis responsable des contacts avec la Chine. Pas moins!!

François Fergani

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-05-lesfreinet.html>

Sur le plan pédagogique, j'ai fait part à Guérin d'un contact avec une école groenlandaise et Paul-Émile Victor. L'école groenlandaise a enregistré en français une bande sur le thème «24 heures de notre vie», thème choisi par Guérin pour un multiplex international lors de l'inauguration de la Maison de la Radio à Strasbourg. Il est venu à Montargis pour enregistrer des étudiants finlandais. Je suis très heureux que mes relations avec Paul-Émile Victor aient permis la réalisation de B.T. sonores.

François Fergani

<http://www.amisdefreinet.org/publication/lmfaq/lmfaq-09-pratiques.html>

Pierre Quéromain

Quand j'ai rencontré Pierre Quéromain pour la première fois en 1966-67, je venais d'être nommé sur son poste de professeur de Français qu'il quittait pour prendre la direction du CEG de Douvres-la-Délivrande. J'ai donc pu travailler avec lui jusqu'en 1979 et là j'ai découvert la pédagogie Freinet qu'il pratiquait depuis quelques années.

Ce compagnonnage a toujours été facile même si le caractère affirmé et solide Pierre ne permettait pas les demi mesures. Mais quelle écoute, quelle persuasion, quelle conviction!

Il y eut beaucoup de hauts faits, riches, exceptionnels dans la vie du collège avec lui et Etiennette et quelques autres qu'il avait su convaincre. Nous avons aussi ensemble, vécu quelques heures difficiles quand le conservatisme ambiant a voulu nous faire payer notre engagement en mai 1968.

Mais cela n'a fait qu'affermir notre volonté de poursuivre et de creuser toujours notre sillon!

Pierre avait 87 ans quand il a disparu, il y a quinze jours et jusqu'au bout, dans tous les moments où nous pouvions bavarder, c'était la poésie et par conséquent la pédagogie Freinet qui étaient nos sujets. Quant à l'opinion qu'il avait sur les propositions actuelles de nos «pédaministres», je vous laisse deviner! Pas de tristesse, il a bien vécu sa vie de pédagogue et ne la regrettait pas, ayant gardé cet enthousiasme qui m'avait tant plu.

Michel Vibert

extrait de la BEM 50-53 de 1968 *les correspondances scolaires*

Même désir de relations profondes, de collaboration fraternelle dont témoigne cet extrait de lettre de notre camarade Quéromain parlant de son expérience :

“La première lettre que j'ai reçue d'Olliergues m'a apporté l'appui et la confiance d'un ami. J'ai su que je pourrais, moi aussi, dire ma joie, mes difficultés, recevoir, apporter, que je ne serais plus seul, qu'ensemble nous chercherions pour “leur” permettre plus de réussite et de bonheur... Nous ne nous connaissions pas, J. Louis et moi : il a 28 ans, j'en ai 46! C'était ma première année de correspondance et mes débuts en pédagogie Freinet. Mais nous nous sommes très vite découverts un goût commun pour le travail, pour une culture permanente dont nous voulions faire profiter nos enfants. Le ton de nos lettres a été aussitôt confiant, amical, nous avons échangé nos remarques, nos idées avec franchise et simplicité. Très vite nous avons senti que nous pourrions nous apporter beaucoup l'un à l'autre: lui, par sa rigueur, son souci de précision et d'efficacité, son besoin d'approfondissement de la pensée; moi, par une sensibilité vive et une recherche des contacts affectifs.” **Pierre Quéromain**

<http://www.freinet.org/icem/archives/bem/bem-50-53/bem50-53.htm>

extrait du dossier pédagogique de l'Éducateur 112-113 de 1977 *vers l'autogestion*

Un atelier “application du règlement scolaire” a pu fonctionner avec une trentaine d'élèves qui s'y sont présentés. Il a permis une prise de conscience encourageante (2 élèves s'étaient battus pour une place au ping pong; un autre particulièrement turbulent et agressif empêchait le travail de ses camarades en cours de mathématiques).

Mais rien n'est gagné, rien ne le sera jamais; c'est bien ainsi et nous aurons toujours à réapprendre à mieux vivre. À la rentrée 73, il nous faudra intégrer dans l'établissement la centaine de nouveaux élèves venus d'horizons si divers et marqués, déjà, par une scolarité antérieure. Je sais aussi qu'il nous faudra lutter contre le doute, la sottise et les maladresses, voire l'opposition au sein d'un groupe de professeurs dont certains prônent une “éducation spartiate” ou rêvent d'une autorité facile et hiérarchisée.

Mais nous misons sur la confiance des jeunes et sur leur honnêteté; c'est une gageure, je sais, nous sommes quelques-uns à vouloir la tenir. **Pierre Quéromain**

<http://www.freinet.org/icem/archives/dpe/dpe-112-113/dpe-janv77.htm>

Freinet et les sources du courage

par Michel Barré

Au début de son livre *L'Éducation du Travail*, Freinet écrit que, dans les moments les plus pénibles de sa vie, il se tourne vers ses sources. Je crois que, nous aussi, quand nous nous trouvons devant des situations difficiles, nous avons besoin de nous tourner vers nos sources, même si elles nous semblent très lointaines. C'est pourquoi je voudrais analyser rapidement l'attitude de Freinet face aux drames qu'il a vécus.

Après une jeunesse paysanne, vécue si passionnément qu'il ne l'oubliera jamais, il est, comme tant d'autres, arraché à sa région par la guerre de 14. Il a juste 21 ans quand il est très grièvement blessé à la poitrine et, après une convalescence de plus de deux ans, considéré comme invalide de guerre à 70%. Il s'entête pourtant à devenir instituteur, comme il l'avait décidé.

Un raccourci simpliste, apparu bien plus tard, explique par son essoufflement sa décision de changer de pédagogie. Quand on relit ses écrits de l'époque et que l'on a rencontré ses premiers élèves de Bar-sur-Loup, son caractère passionné et généreux l'emporte largement sur la fatigue, qu'il s'efforce de ne jamais montrer. Il s'astreint simplement à une hygiène de vie rigoureuse. À partir de 1920, la mise au point patiente d'une autre pédagogie et surtout la constitution progressive d'un petit mouvement ne sont pas l'oeuvre d'un mutilé qui économise ses forces. Bientôt le mouvement s'étoffe et, peu après la création de la BT, le petit bulletin pédagogique du début devient une revue: *L'Éducateur Prolétarien*.

Mais à la fin de cette même année 1932, une cabale d'extrême-droite d'une violence inouïe, allant jusqu'à l'assaut de sa classe de Saint-Paul, aboutit à son déplacement administratif. Comprenant que tout sera fait désormais pour l'empêcher de continuer son action pédagogique militante, Freinet décide de créer sa propre école à Vence. Il la bâtit avec des amis. L'administration tente, en vain, d'en empêcher l'ouverture, fin 1935. Pour étoffer les effectifs, il accueille des gamins de la banlieue parisienne qui le confrontent pour la première fois à des attitudes indisciplinées, frôlant la délinquance. Sans changer de cap, il renforce le fonctionnement coopératif de l'école. À partir de 1937, les problèmes matériels et éducatifs se compliquent quand il accueille de nombreux petits réfugiés espagnols ne parlant pas un mot de français. Toutes les difficultés sont néanmoins surmontées.

Soudain, en mars 40, Freinet est arrêté dans son école et, malgré l'absence de tout motif d'accusation, transféré dans différents camps de concentration français, mettant en péril son état de santé. Finalement libéré 18 mois plus tard, mais interdit de séjour dans sa région, il rejoint sa famille dans les Hautes-Alpes et y rédige ses principaux livres pour meubler son inactivité. Il entre ensuite au maquis et se retrouve au Comité de Libération de Gap.

À l'automne 45, il est impatient de retrouver son école de Vence et le petit local de la coopérative pédagogique. Tout a été pillé, les fichiers d'adresses détruits. Il faut tout redémarrer de zéro, patiemment. L'enthousiasme de la liberté retrouvée rassemble très vite non seulement les anciens militants, mais une nouvelle génération de jeunes éducateurs dont je fus.

Des rumeurs calomnieuses le soupçonnant de trahison pendant la guerre sont suivies, à partir de 1950, d'une campagne d'articles virulents dénonçant sa pédagogie comme bourgeoise. La douleur de Freinet devant toutes ces attaques malhonnêtes est d'autant plus déchirante qu'elles viennent de son propre parti, le PCF, dont il sera rejeté en 1952. La

collusion qu'on lui reproche avec les autorités de l'époque est d'autant moins justifiée que l'administration a supprimé à l'école Freinet les détachements d'instituteurs publics accordés dans l'euphorie de la Libération (si je suis venu à Vence, à 22 ans, avec l'enthousiasme pour unique compétence, c'est parce que je n'avais aucun problème d'interruption de carrière). Pourtant, malgré toutes les tentatives de faire éclater l'ICEM et sa coopérative, la CEL, l'essentiel tient bon et se renforcera au fil des années.

Les traumatismes accumulés expliquent peut-être, sans les justifier vraiment, certaines méfiances et ruptures qu'il manifestera dans les dernières années de sa vie. Néanmoins, jusqu'à sa mort, il gardera la capacité de faire des projets d'avenir. Il se tourne souvent vers ses sources, jamais pour y rester plongé dans une nostalgie foetale.

Pourquoi retracer tout cela? En pédagogie traditionnelle, on répondrait: pour proposer Freinet comme modèle et inciter le lecteur à se hausser à son niveau (excusez du peu!). Le problème, avec les exhortations au courage, c'est qu'on ne dit jamais comment s'en procurer si l'on en manque ou s'il a été usé par les difficultés. En voyant Freinet agir au quotidien, sans jamais se laisser abattre, j'ai appris qu'il faut, dans toutes les situations, s'appuyer sur ce qu'il reste de positif. Il ne s'agit certes pas de nier les éléments négatifs; on doit en tenir compte pour éviter de les réactiver ou de les renforcer. Pas question non plus de répéter bêtement que tout va bien (allez donc dire ça à un mutilé!), mais construire patiemment, avec détermination, sur les éléments positifs, aussi limités soient-ils. L'avantage de cette stratégie, c'est qu'elle est cohérente pour des éducateurs, valable aussi bien avec les jeunes les plus difficiles que dans toutes les situations de la vie personnelle, associative et sociale.

Certains préfèrent les invectives, les dénonciations, les proclamations spectaculaires, les grandes utopies continuellement reportées à plus tard. D'autres, comme Freinet, commencent par construire ou reconstruire, sans se décourager, car ils savent que la tâche ne sera jamais achevée. Pour se dynamiser, il leur suffit de vérifier tous les repères de réussite partielle.

Quand on compare ces deux attitudes sur la longue durée, le bilan est incontestable.

Michel Barré, barmic@wanadoo.fr, courrier envoyé à la Liste Freinet le 6/11/2003

<http://www.amisdefreinet.org/barre>



des sources à la cascade, à Gars, photo de Jean Le Gal

On peut trouver d'autres photos à cette adresse. <http://www.sillages.eu/les-communes/gars>

des nouvelles du Mouvement Freinet néerlandais

par Rouke Broersma

1 Intentions

L'année précédente, j'ai écrit pour le Bulletin des Amis de Freinet l'article *La Pédagogie Freinet aux Pays-Bas, une histoire plus ou moins personnelle*. Ce tour d'horizon historique a abouti à la question : Que doit faire le Mouvement Freinet Néerlandais pour renforcer son influence? La réponse sur cette question n'était pas simple, mais nous sommes d'avis qu'en tout cas doivent être réalisées ces deux choses :

1. *Une coopération plus approfondie entre les mouvements néerlandais et flamands. Le mouvement néerlandais a une structure d'organisation solide mais est petit de taille (15 écoles); d'autre part, le mouvement flamand est plus détaché de structure mais compte, en l'absence de la concurrence d'autres mouvements en renouvellement comme en Hollande, beaucoup plus d'écoles (55). Certains optimistes rêvent déjà d'un mouvement commun flamand-néerlandais. Mais en ce moment, le plus important est une meilleure harmonisation des activités, des publications communes, de la coopération lors de la formation des enseignants, plus de contacts entre les écoles flamandes et néerlandaises. Un signal clair pour ces nouveaux développements est que le psychologue flamand, dr. Luc Heyerick, initiateur de douze écoles Freinet dans la ville flamande de Gand, s'est affilié au bureau du mouvement Freinet néerlandais.*

2. *Une coopération plus approfondie entre le mouvement Freinet et le mouvement Jenaplan, visant la pratique (l'apprentissage, les publications de l'enseignement) mais aussi les aspects théoriques, historiques et culturelles. Pour ma part, je collabore avec le pédagogue Jenaplan Freek Velthausz, à une publication au sujet de la correspondance entre Peter Petersen et Célestin Freinet. Le même Freek Velthausz a offert de nous aider à organiser, avec l'exemple du voyage d'étude vers l'Allemagne, intitulé Dans la trace de Peter Petersen, un voyage d'étude similaire vers la France de Freinet. Pour cela, nous pouvons également compter sur le soutien des Amis de Freinet¹.*

Maintenant se pose la question: Qu'est-ce que il y a arrivé entre-temps? Nos intentions sont-elles réussies?

2 Calcul vivant

La coopération entre les mouvements Freinet néerlandais et flamand a été intensifiée fortement l'année passée. Actuellement les membres flamands visitent toujours plus souvent les stages et les journées d'étude néerlandais et vice versa. Quelques membres néerlandais accompagnent les écoles flamandes. Et il y a quelque mois nous avons décidé la réalisation d'un livre au sujet du Calcul Vivant pour les écoles flamandes et néerlandaises, un ouvrage qui paraîtra le printemps de 2009. Le livre va s'intituler *Dat telt* (traduit littéralement *Ça, ce compte*).

Le livre possède la même organisation que le livre au sujet de la Langue Vivante intitulé *Dat's andere taal* (littéralement : *Ça, c'est l'autre langue*), que nous avons développé en 2005 avec les membres du mouvement Jenaplan qui coopéreront aussi au livre de Calcul Vivant. Par ailleurs, le Français Marcel Thorel a offert de fournir un chapitre sur la recherche libre en mathématiques. Et voilà une réalisation vraiment international dans l'esprit de Célestin Freinet.

Le livre doit aider les instituteurs de deux façons lors de leur enseignement du calcul. Tout d'abord il laissera voir ce qu'est le Calcul Vivant et comment on peut le pratiquer : les contenus, les possibilités, les techniques, les matériels, l'organisation, le contrôle et

l'évaluation. Mais en plus le livre montrera comment, par notre approche du Calcul Vivant, les écoles peuvent répondre aux exigences que le gouvernement et l'inspection d'enseignement demandent à l'enseignement du calcul.

3 L'École Moderne

Au cours de la dernière année, les responsables des mouvements flamands et néerlandais ont délibéré aussi régulièrement au sujet de la question : est-ce souhaitable et possible de regrouper les écoles et les membres flamands et néerlandais dans une organisation unique? Déjà en 2007 les Néerlandais ont répondu affirmativement à cette question. Au sein du mouvement flamand, les opinions sont sondées maintenant.

Un augure favorable c'est sans doute le suivant. Cet automne va paraître ma traduction du livre de Freinet *L'École Moderne Française* intitulé *De Moderne School (L'École Moderne)*. Nous avons décidé d'omettre l'adjectif *française* pour souligner que comme Freinet est un éducateur pour notre temps et notre pays, l'École Moderne est aussi une école pour notre temps et notre pays. Pour cette raison, le livre est illustré avec des photos contemporaines, prises dans des écoles Freinet d'aujourd'hui en Flandre.

Probablement en octobre prochain, les mouvements Freinet flamands et néerlandais organiseront en commun un symposium dans la ville flamande de Gand. Cet événement verra à la fois la présentation du livre *De Moderne School* et probablement la mise au clair de la question à savoir quand et comment les Flamands et les Néerlandais vont former un mouvement commun.

4 Echter Cahiers (Cahier d'Echten)

Aussi, notre coopération avec le mouvement Jenaplan s'est approfondie. Par exemple : les écoles Jenaplan et les écoles Freinet qui pratiquent les techniques de Langue Vivante en utilisant notre livre (*Ça, c'est l'autre langue*) sont soutenues et accompagnées par les experts des deux mouvements.

Un autre exemple. Depuis le début de cette année nous publions en commun une nouvelle série de brochures, intitulé *Echter Cahiers (Cahiers d'Echten)*. Il s'agit des carnets très simples qui traitent en 24 pages (60% texte, 40% illustrations) d'un sujet pédagogique, clairement délimité. Les cahiers sont créés par les uniques véritables spécialistes en matière d'enseignement: les équipes scolaires et leurs élèves, en collaboration avec un de nos rédacteurs.

Trois numéros sont parus :

1. *Haïku*. Qu'est-ce qu'un haïku? L'enseignements du fameux poète d'haïku japonais Basho. Comment écrire un haïku? Et naturellement les haïkus des enfants d'une classe et leur maître qui a été mon étudiant à l'IUFM.

2. *Penser dans les buts*. Deux institutrices et leurs enfants racontent comment ils améliorent leur enseignement par l'utilisation des plans de travail.

3. *Correspondre par blog*. Deux classes et leurs instituteurs laissent voir comment on peut correspondre non seulement par les lettres mais aussi avec le blog.

5 Petersen et Freinet

Et en octobre de cette année sera publié le livre *Petersen & Freinet, Jenaplan & l'École Moderne*, contenant :

a. Une description concise des relations entre le pédagogue allemand Peter Petersen (1884-1952) et le pédagogue français Célestin Freinet dans le contexte de leur époque.

b. Une compilation (avec explication) de quelques documents (articles et les lettres) des années de trente et cinquante du siècle précédent, qui montrent que le contact intensif a existé entre les deux pédagogues et qu'ils ont été conscients de la parenté profonde entre leurs deux concepts : le Jenaplan et l'École Moderne.

c. Un commentaire des rédacteurs (l'éducateur Jenaplan Freek Velthausz et soussignée). Pour nous, la parenté sentie par les fondateurs de deux mouvements pédagogiques à ce moment-là, implique une incitation pour la coopération plus approfondie à l'avenir. Cette coopération est une condition urgente pour pouvoir tenir tête au gouvernement et l'inspection qui veulent repousser le *tâtonnement expérimental* en faveur des routes d'apprentissage abrégées, seulement orientées vers des résultats rapides et mesurables. Cela a pour effet aux Pays-Bas qu'on ne parle plus des buts de l'enseignement mais seulement des rendements.

Le livre sera présenté lors d'une journée d'étude à Echten (voir note 3) le 9 octobre sur la question : la pédagogie et les techniques Freinet, quelle est leur importance pour l'écoles et les instituteurs Jenaplan?

6 Sur les traces de Freinet

Enfin, quelques remarques concernant le voyage *sur les traces de Freinet* dont il a aussi été question dans le bulletin 87? Pour différentes raisons nous avons dû abandonner notre intention d'organiser un tel voyage cette année. Il y avait des affaires importantes à régler. Mais il va arriver! Nous avons déjà choisi une date. Du 20 au 27 septembre 2009 : un voyage d'étude pour les Flamands et les Néerlandais, les membres des mouvements, des sympathisants et des intéressés.

L'itinéraire et la planification commencent à prendre forme. Nous espérons préparer (avec la collaboration des Amis de Freinet) le plan et l'organisation de telle manière que nous pourrions commencer en décembre à recruter les participants. Les amis flamands Truus Schuttyser & Patrick Leunens ont offert, sur la base de leurs propres expériences d'un voyage en 2006, de nous assister lors de l'exécution de nos plans.

Si possible, nous vous mettrons au courant dans le bulletin suivant de tous les développements ultérieurs.

Rouke Broersma, rouke@planet.nl

Notes :

1 Bulletin des Amis de Freinet no 87, août 2007, page 65

2 Grâce au renseignement et aide de Michel Barré.

3 Echten c'est le nom d'un centre d'étude et de formation du mouvement Jenaplan.

4 Grâce aux recherches de Guy Goupil et Hervé Moullé.

5 Ce jargon des managers et des économistes souligne leur influence sur l'école.

6 Voir: www.freinetschool-triangel.be

RIDEF au Mexique

par Odile et François Perdrial

Pour la première fois depuis sa création en 1957, donc depuis 50 ans, la RIDEF s'est déroulée en Amérique du Nord, au Mexique, terre d'exil des républicains espagnols. C'est eux qui y fondèrent le mouvement Freinet mexicain. Cette rencontre a donc été chargée d'émotion. Ce fut l'occasion d'honorer la mémoire des maîtres mexicains d'origine espagnole. Un hommage leur a été fait avec un montage cinématographique émouvant présentant ces hommes. Les Espagnols du MCEP s'étaient investis énormément dans ce projet et avaient apporté avec eux une exposition sur l'école de la seconde république espagnole.



La FIMEM fêtait à l'occasion de cette rencontre son cinquantième anniversaire et a remercié toutes les personnes qui ont œuvré au développement international du Mouvement Freinet. Un hommage tout particulier fut rendu à Roger Ueberschlag. Un montage de documents des 26 RIDEF précédentes a été présenté aux congressistes.

La RIDEF s'est déroulée dans une ancienne usine textile transformée en centre de vacances dans un petit village, Metepec, situé au pied du volcan Popocatepetl, d'où s'échappait un panache de fumée. Paysage grandiose... visible surtout le matin quand les nuages n'étaient pas encore formés.

Les ateliers se déroulaient dans l'école publique de Metepec, si bien que pour aller à l'école, on traversait à pied le village. Rarement une Ridef n'a été si proche des habitants du lieu, on a même fait une cavalcade de grosses têtes le dimanche soir. D'ailleurs, le journal de la Ridef était publié, dans des langues différentes dans les pages du journal local.

Les ateliers longs du matin, les ateliers courts de l'après-midi rythmaient le quotidien.

Les soirées étaient occupées par des chants et danses, du théâtre présenté par chaque pays et des spectacles de très haute tenue présentés par les Mexicains (danses folkloriques, pantomime, danse, chœur...)

La journée d'excursion nous a permis de découvrir les environs immédiats. Pour nous, nous avons découvert et apprécié la ville de Puebla. D'autres sont allés visiter des zones archéologiques. D'autres encore sont allés à la rencontre de groupes d'alphabétisation de communautés rurales.

Toute la RIDEF s'est ensuite retrouvée à l'école Prométeo (école Freinet de Puebla) pour un gigantesque repas coopératif organisé par les parents de l'école.

Ce fut une RIDEF riche, pleine d'émotion, bien organisée.

Il y avait moins de pays présents que dans d'autres rencontres, à cause du coût du voyage, mais nous avons eu le plaisir de rencontrer pour la première fois des Chiliens, des Argentins.

Malgré tout, nous avons pensé que beaucoup d'ateliers étaient trop loin de l'esprit Freinet et que l'engagement politique était peu présent. Il serait nécessaire de recentrer les prochaines RIDEF vers des fondamentaux de la pédagogie Freinet.

Odile et François Perdrial, foperdri@numericable.fr

Participants : Environ 320 dont 70 hommes, 27 enfants et 6 ados-jeunes adultes (de 16 à 20 ans). Le plus jeune avait 5 mois, la plus âgée 77 ans. Mexique 140 (23 enfants et 3 ados), Italie 34 (2 ados), Espagne 31, Brésil 17, Allemagne 16, France 13 (2 enfants, Japon 13, Autriche 9, Chili 9 (1 enfant), Suède 7 (1 ado), Belgique 6, Suisse 5, Finlande 4, Pologne 4, Bulgarie 2, Colombie 2, Russie 2, Sénégal 2, Argentine 1, Canada 1, Maroc 1, Tunisie 1

La 28^{ème} RIDEF aura lieu à Nantes Saint-Herblain du 20 au 30 juillet 2010.

par François Perdrial

Le 2 août 2008, au Mexique, l'AG de la FIMEM a voté à l'unanimité pour que l'IDEM 44 et les Amis de Freinet organisent la prochaine RIDEF.

Ce sera la 3e RIDEF organisée en France après celle de Landerneau de 1979 et celle de Poitiers de 1992.

La RIDEF se déroulera au lycée agricole Jules Rieffel de Saint-Herblain (Nantes). C'est un vaste ensemble de 35 ha en bordure de l'agglomération urbaine de Nantes. Ce lycée est tourné vers le développement durable. Nous avons pris contact avec des professeurs du lycée intéressés par le projet.

Comme la FIMEM est née à Nantes lors du Congrès de l'ICEM de 1957, et que ce congrès s'est déroulé au théâtre Graslin, aux lycées Clemenceau et Livet et au Musée des Beaux-Arts de Nantes, cela sera l'occasion de marcher dans les pas des pères (et mères) fondateurs et fondatrices de la FIMEM. C'est aussi là qu'est née la Charte des Droits de l'Enfant. Nous en reparlerons.

D'ores et déjà, un groupe de préparation s'est mis en place et les numéros de Ridinfos sortent régulièrement, nous tenant au courant de l'avancée du projet.

Si vous voulez entrer dans une des commissions mises en place, nous aider même de loin, si vous voulez recevoir les Ridinfos, dites-le moi.

François Perdrial, foperdri@numericable.fr

Les Amis de Freinet seront co-organisateurs de la RIDEF 2010 en France.

par Guy Goupil

À la suite du vote de l'A.G. de l'ICEM rejetant, contre toute attente, la proposition du GD 44 d'organiser en France, à Nantes, la RIDEF de 2010, les «Amis de Freinet», dans le droit fil de l'objet de leur association, ont proposé de participer à l'organisation de cette rencontre.

Rappelons que c'est à Nantes, au cours du congrès de 1957, il y a donc à peine plus de 50 ans, que Freinet avait lancé l'organisation de la FIMEM qui est à l'origine des RIDEF. La RIDEF de 2008 n'ayant pu commémorer le cinquantenaire à Nantes, son lieu de naissance, il nous semblait pour le moins nécessaire qu'elle puisse avoir lieu en 2010 au lieu même où la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne avait été organisée par Freinet lui-même.

Il s'agit donc, pour notre association, de rappeler le souvenir d'un acte fondamental de Freinet prenant en compte l'internationalisation de sa pédagogie, un acte dont la commémoration ne pouvait être passé aux oubliettes de l'histoire.

Voilà pourquoi les Amis de Freinet se sont engagés dans cette aventure nouvelle.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Patricio Redondo Moreno

par François Perdrial

En mémoire de Patricio Redondo Moreno (1885-1967), créateur de l'école expérimentale Freinet de San Andrés Tuxtla (état de Veracruz, Mexique).

Patricio Redondo est un de ces hommes pionniers du mouvement de l'école moderne qui durent quitter l'Espagne franquiste pour l'Amérique latine afin de poursuivre la tâche entreprise en Espagne.

En compagnie de Ramon Costa Jou, de José de Tapia, de José Santalaria et Luis Aigre et d'autres, il quitte l'Espagne et débarque au Mexique.

Ces hommes ont en tête, sans doute l'image de Freinet, mais surtout celle de Francisco Ferrer Guardia, leur père spirituel, qui, en 1901, fonda à Barcelone la première «escuela moderna». S'opposant à la conquête du Maroc en 1909, Ferrer est condamné à mort dans un simulacre de procès et fusillé par un peloton d'exécution; le gouvernement espagnol avait déjà fermé toutes les 109 écoles modernes du pays, en 1906. Le monde proteste. Rien n'y fait. Freinet reprendra l'adjectif «moderne» en 1946.

un pédagogue catalan

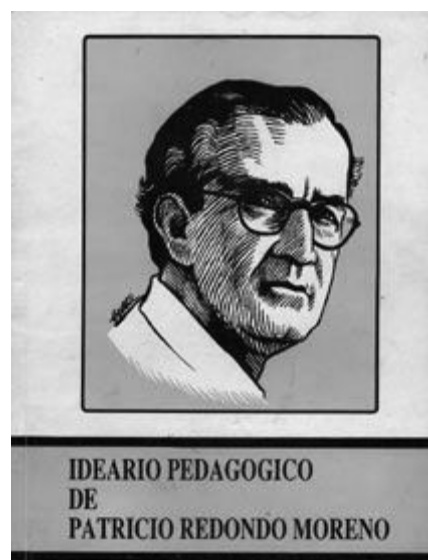
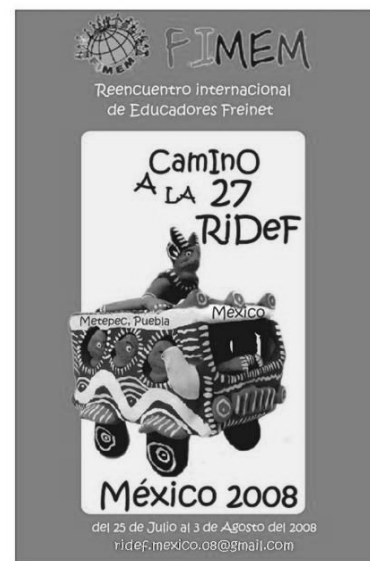
Patricio Redondo est instituteur dans une école rurale de la riche plaine agricole du rio Segre en Catalogne à Puigverd, à 13 km au sud-est de Lleida (Lerida).

Herminio Almendros, (compagnon d'infortune qui s'est exilé à Cuba en 1939) le décrit ainsi en octobre 1969 :

«Il était déjà un maître original et curieux comme étaient d'ailleurs curieux son caractère et sa vie. Vis-à-vis des hommes présomptueux et arrogants, il était sec, avait des gestes brusques, des réactions vives, violentes même; ceux qui parvenaient à gagner son amitié connaissaient immédiatement sa franche et candide intimité.»

Ramon Costa Jou raconte ceci : «Vers cette époque, tous les samedis, vers la fin de l'après-midi, le café *Express* de la grande rue de Lérida était un lieu de rendez-vous des maîtres. A l'une des tables, Patricio Redondo captait l'attention et réveillait l'attention des présents. Voix ferme et sereine, des mots qui exprimaient toujours avec emphase des idées singulières. C'est là que prit naissance une idée très originale. L'organisation *Batec*, mot catalan qui signifie en français *Battement*. Battement du cœur. Aller vers le peuple, avec le cœur, la parole, voici l'objectif de *Batec*. »

Tout comme Freinet à Saint-Paul, il ne faisait pas l'unanimité dans le village de Puigverd et se heurtait au curé et au noble qui dirigeaient le pays. Ses méthodes pédagogiques, au service d'une école populaire, reflétaient bien la lutte politique indissociable des pédagogues comme Redondo, Freinet et autres amis dans les années trente, face à la montée des forces fascistes.



En décembre 1930, il sera interné car, suite au soulèvement de Jaca, il prit les armes pour aider les insurgés et ne sortit de prison qu'à l'avènement de la IIe République en avril 1931.

Herminio Almendros poursuit son analyse :

«Les routines scolaires scolastiques - dominantes - ne cessaient de l'indigner. Lorsqu'il en parlait, c'était avec exaltation; son intelligence et son originalité personnelle lui permettaient d'y apporter quelques remèdes; sa façon de travailler était différente, mais toujours en lutte avec les artifices scolaires programmés et conseillés officiellement. (...) On n'apprend pas ce qu'un autre transmet ou croit ingénument transmettre. On apprend ce que l'on élabore et crée soi-même, en agissant à travers sa propre expérience et sa propre réflexion. La tâche capitale du maître est d'apprendre à apprendre.»

Une anecdote le rapproche assez de Freinet, c'est celle de «l'enfant buissonnier». Anecdote rapportée par Herminio Almendros Un matin, une maman vient, avec son fils de 8 ans, dire à Patricio Redondo : «Le voilà, Monsieur l'instituteur, je vous l'amène pour que vous le punissiez et l'enfermiez. On n'en tirera rien. Il nous fait honte. Il se sauve. Des femmes m'ont dit qu'hier matin, il a manqué l'école. Il est resté longtemps à la fontaine à faire des singeries et à taquiner ceux qui venaient chercher de l'eau. Il s'est trempé. (...) Je dis à la mère : «Voyez-vous, madame, on a dû mal vous renseigner. Votre fils n'était pas absent hier. Il était là. Il m'a même aidé à ramasser les dessins qu'avaient faits ceux de son groupe...» La maman partit, l'enfant regagne sa place et de toute la matinée ne cesse de regarder le maître pour comprendre le motif de son mensonge. Il a dû le deviner car depuis cette fois, il ne manqua plus une seule fois.»

Ils sont les premiers, en Espagne, à utiliser l'imprimerie à l'école, grâce à la célérité de Freinet qui leur envoie par retour de courrier une presse qu'il avait construite de ses mains. Dès 1930, Herminio Almendros, José de Tapia et Patricio Redondo fondent la *Cooperativa Espanola de la Tecnica Freinet*. Ils rencontrent, avec d'autres camarades espagnols, Célestin Freinet, en 1934, au congrès de la CEL à Montpellier. La Coopérative Espagnole de l'imprimerie à l'école est née, Patricio Redondo y joue un rôle actif.

Et Patricio Redondo de s'exprimer lors de l'introduction de l'imprimerie dans sa classe : «Oui, évidemment, c'est définitif; c'est cela. Il y a des instruments qui conditionnent un travail. Sans eux, rien. Et l'instrument de travail qu'est l'imprimerie - ne le voyez-vous pas? - est un stimulant supérieur à celui que constitue le jeu, c'est le stimulant du travail. Quelle magnifique découverte pour mon école! Quel jour inoubliable!»

Patricio Redondo devient en Espagne l'artisan de la technique scolaire du texte libre, des textes imprimés, des illustrations, de la correspondance scolaire interscolaire.

En 1935, il est directeur de l'école de Villanueva y Geltru proche de Barcelone.

Pendant la guerre civile, il est promu Secrétaire général du Ministère de la Santé dans le gouvernement républicain.

Il quitte l'Espagne avec les armées républicaines et se réfugie en France.

La seconde guerre mondiale est déclenchée, les troupes allemandes envahissent la France. Il doit s'embarquer, avec plus de 500 exilés républicains espagnols sur le paquebot *St Domingue* qui part de Bordeaux, le 19 juin 1940, et rallie Fort-de-France en Martinique. De là, le bateau repart pour le Mexique et ils débarquent tous au port de Coatzacoalcos, province de VeraCruz, là où l'isthme mexicain est le plus étroit. L'exil mexicain commence et Patricio Redondo ne sait pas qu'il ne pourra revenir en Espagne qu'en 1965, ayant acquis la nationalité mexicaine, deux années avant sa mort en 1967 (quelques mois après Freinet).

le fondateur de l'école Freinet

Une nouvelle vie commence à 55 ans...

Dès son arrivée, après s'être fait prêter une paire de pantalons, il se met en quête d'une école. L'école de Coatzacoalcos ne lui plaît pas, tant les maîtres sont décevants. Alors, sur la route de Mexico, il s'arrête à San Andrés Tuxtla, un village à 100 km au nord-ouest de son lieu de débarquement. C'est une petite vallée agricole spécialisée dans la production de feuilles de tabac pour le cigare (aujourd'hui 150 000 habitants). Il bavarde avec les maîtres, visite les écoles et rencontre les enfants de rues. Ces enfants, qui ne pouvaient pas aller à l'école car leur temps était pris par la recherche de pain pour manger, préoccupent tellement Redondo qu'il décide d'organiser pour eux une école de plein air dans les petits bois de la commune. «Veux-tu «jugar a la escuela?» Certains enfants venaient régulièrement, d'autres partaient et d'autres encore inconnus, venaient pour la première fois.

Julio Chico, un de ses premiers élèves raconte ceci «Son matériel didactique : bâtonnets et feuilles d'arbres, morceaux de carton, cure-dents, images des boîtes d'allumettes...»

Le 24 décembre 1940, il rédigea un bref résumé sur la technique Freinet, en vue de sa lecture devant un groupe de maîtres, au cours d'une réunion préliminaire qu'il organisa avec eux... On parle même de créer une «Cooperativa Mejicana de Tecnica Freinet» qui, faute de moyens financiers, ne verra pas le jour.

En janvier 1941, parce qu'il faut bien gagner de quoi vivre, Patricio Redondo se charge de la chaire de langue et de littérature espagnole de l'école Secondaire par Coopération de la localité. Il n'a plus trop le temps de continuer à s'occuper de l'école de plein air.

La SEP (Secretaría de l'education Primaria) apprend l'existence de cette école de plein air privée et demande par un courrier du 21 mars 1941 à M. Redondo de faire connaître la coopération dont il a besoin.

Mais laissons parler Patricio Redondo : «En date du 21 mars 1941, dans le bulletin n°79, voici ce que l'on me disait et que je recopie textuellement «Notre direction Générale est informée du fonctionnement sous une forme particulière d'une école du nom de Freinet, aux Tuxtlas de cet Etat, dirigée par le maître espagnol P. Moreno Redondo. Je vous serai reconnaissant de bien vouloir prier l'Inspecteur de la zone intéressée de faire savoir au maître, susnommé qu'il veuille faire connaître l'aide dont il a besoin de la part du secrétariat, afin que le dit établissement continue de fonctionner suivant le système coopératif. (...) Le 21 avril, je remis à l'inspecteur sus nommé l'exposé qui m'avait été demandé. »

Avec les 300 pesos gagnés à l'école secondaire, Redondo crée son école en dur et, en juin 1941, il peut louer une pièce et acheter une table, quatre chaises, une planche peinte en noir en guise de tableau et une petite casse d'imprimeur avec des caractères d'imprimerie et il commandait la réalisation d'une presse scolaire Freinet auprès d'un menuisier.

On peut donc dire qu'à cette date est née officiellement la «Escuela Freinet».

Leon Medel Y Alvarado, un des tout premiers amis mexicains de Patricio Redondo, parle de son école : «Sa petite école expérimentale Freinet, modestement établie, un jour, je rencontrai mon ami dans la rue à une heure inhabituelle pour lui. Je le trouvai un peu préoccupé. Après le salut habituel accompagné d'une poignée de main, je m'enquis de sa situation et après quelques réticences, il m'informa que voilà des jours qu'il cherchait quelqu'un susceptible de taper à la machine, mais comme il n'existait pas encore d'études, ni d'école de secrétariat, les rares personnes qui savaient taper ne s'intéressaient nullement aux petits travaux. Je n'en connaissais d'ailleurs aucune. Comme j'avais une vieille *Underwood* que je savais en bon état de marche, je lui offris de la lui prêter (...). Alors l'ayant prévenu que je n'étais pas un expert, je lui proposai mes services pour le

lendemain. Le jour suivant je lui présentai ce travail que je fis le mieux que je pus. Il s'agissait d'un Mémorial adressé à Monsieur le Secrétaire de l'Éducation Publique Fédérale où il demandait quelque chose pour l'école expérimentale Freinet.»

Patricio Redondo raconte : «Je continuai à donner mes cours ou plus exactement je continuai mes cours tout en montant notre école, en cherchant l'interprétation et l'application du programme de la SEP à la Technique Freinet, en faisant la classe de préférence absolument gratuite, à des enfants ou des adultes analphabètes, de la population indigène.» Patricio Redondo assure l'entretien de l'école et l'achat du matériel scolaire avec son salaire d'enseignant de l'école secondaire auquel s'ajoutent les 45 pesos versés par l'organisme d'aide aux réfugiés.

Durant l'année 1942 P. Redondo, devant les progrès de l'école et la demande de nombreuses familles de toutes conditions, demande l'incorporation de l'école Expérimentale Freinet dans le système fédéral au titre d'école privée. Il fallait bien que les études soient sanctionnées par les autorités académiques.

C'est à cette date qu'il faut décider de demander une participation financière aux enfants de familles riches, tout en conservant la gratuité pour les autres.

Photo extraite du livre d'Élise Freinet Naissance d'une pédagogie populaire 1949. Au tableau on y lit sans doute le texte libre de Vargas Dibella appelé «la pelota».

L'école s'agrandit, change de lieu se rapproche du centre de la ville et s'installe dans une maison au 13 rue Venustiano Carranza. Patricio Redondo y loue un appartement complet et achète deux autres tables, huit chaises et deux étagères pour la bibliothèque.

Le premier cahier de travail intitulé *Tonatch* voit le jour en décembre 1942.

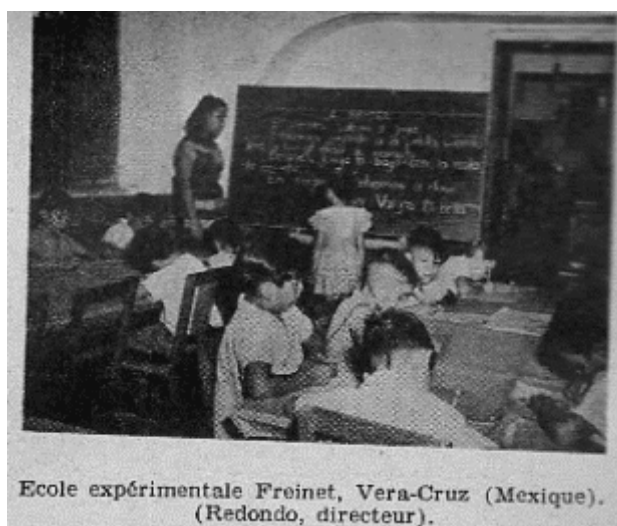
En mars 1944, l'école s'agrandit et occupe toute la maison. L'école dispose de trois classes et enfin l'agrément tant souhaité est accordé pour l'année scolaire 1945-1946.

Dès sa naissance, l'école fut en contact constant avec Célestin Freinet et la CEL de France. Voici ce que Freinet lui écrivit le 10 septembre 1947 : «Dans le n°3 de *Xochitl*, nous notons la première partie du récit qui nous intéresse beaucoup pour le faire paraître dans la *Gerbe*. C'est «la Podera». Comme il y a une suite, nous te serions reconnaissants de nous l'adresser le plus tôt possible, de façon à avoir le texte complet dont nous pourrions peut-être, si la longueur est suffisante, faire un numéro d'*Enfantines*.» Il paraîtra sous le n°131 dans la collection *Enfantines*

À partir de cette année 1947, les liens furent constants entre l'école Freinet de San Andrés et le mouvement Freinet français. Ainsi, au congrès de Toulouse, à Pâques 1948, Freinet dit «Et notre vieil adhérent Redondo, qui a fondé à Vera Cruz une école Freinet florissante, qui pourrait bien, un jour prochain, servir de modèle au puissant mouvement qui se dessine en Amérique latine en faveur des journaux scolaires.»

En 1947, l'école se dote, grâce à l'association des parents d'élèves d'un appareil de projection 16 mm Kodak et d'un grand écran. L'école devient une école «moderne».

Mais ce que tous, élèves, enseignants, parents, amis de l'école, disent, écrivent, c'est combien dans cette école l'enfant était respecté et combien y travailler était un réel plaisir.



De ci, de là on trouve ceci: «C'est lui (l'enfant) qui compte désormais. Il sait et dit ce qu'il pense sans peur d'être réprimandé ou puni, car il sait qu'il sera conseillé.» Julio Chico, ancien élève et directeur de l'école dans les années 70. «En même temps, il avait des réserves intarissables de tendresse envers ceux qui travaillaient à ses côtés ou qui l'encourageaient.» Hermila Salana de Abrego, parent d'élève et amie de l'école.

«J'y appris que l'on ne doit pas seulement accepter les choses parce que c'est le maître ou tel livre qui le dit...» Amalia Toto Gutierrez.

En 1954, fut décidé la construction d'une nouvelle école. Le projet de construction fut donné à trois architectes, dont un est un ancien élève de l'école. Patricio Redondo participa à l'élaboration du plan de cette école. En forme d'«Ailes de papillon», comme le dit Patricio Redondo en consultant le plan fini, est la forme globale de cette «maison Freinet»: une salle commune avec six salles adjacentes, une salle de mise en train, des services sanitaires, un atelier-laboratoire et une bibliothèque-observatoire; et une seconde unité avec les bureaux, salle d'attente, un appartement pour le directeur et une aire de jeu.

De très nombreuses associations, confréries, manifestations se firent pour financer cette école. Les dons sont nombreux.

La première pierre fut posée le 20 novembre 1966 alors que Patricio Redondo était à Mexico au Centre médical. Il voit s'élever les premiers murs, prostré sur une chaise de malade mais meurt le 31 mars 1967. L'école fut inaugurée le 11 octobre 1969.

Annexe 1: Extraits du discours prononcé, lors de l'inauguration de l'école par le docteur Raul S. Agudin C.

« Patricio, ainsi l'appelions-nous affectueusement, était sec, de complexion moyenne, pas très grand, le teint jaune, nerveux, inquisiteur, à la voix précipitée, la voix enrouée, sans doute par ses nombreuses années d'enseignement, et bon aussi bon que le pain de gruau que donnent les vieux moulins castillans.

La rouge marée de la furieuse tragique et sanglante Révolution d'Espagne le déposa sur nos plages, en même temps que de nombreuses autres personnes de diverses conditions que, avec hospitalité, notre pays adopta et reclassa dans la mesure de ses moyens.

Patricio fut des bons; il fut le meilleur que nous envoya dans ces jours de deuil et de désastre la mère patrie angloissée.

Anéanti, sans le sou et n'ayant pour tout bien que ce qu'il avait sur lui, il gagna silencieusement pour s'y reposer de tranquilles retraites proches de San Andrés et sans bruit il entreprit son œuvre géniale de maître, d'innovateur.

Il arrivait débordant d'idées et d'expériences, et dans sa maigre besace, il cachait la semence d'une école presque unique au monde, celle du système Freinet.

Une fois alors qu'il m'entretenait de ses projets, dans des jours où dans les ténèbres ne brillait encore aucune lumière, nous nous remémorâmes les vers de Calderón de la Barca :

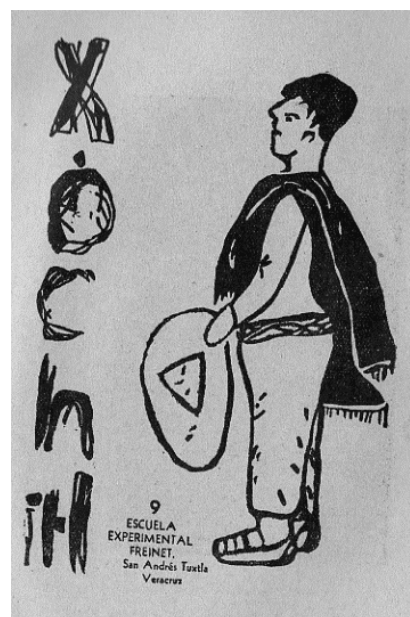
Qué es la vida? un frenesi.

Qué es la vida? una ilusión una sombra, una ficción.

Y el mayor bien es pequeño,

Que toda la vida es sueño

Y los sueños, sueños son.



Qu'est ce que la vie? Un délire
Qu'est ce que la vie? Une chimère, une ombre, une illusion.
Le plus grand bonheur ne pèse pas lourd,
Car toute la vie n'est qu'un songe,
Et les songes ne sont rien d'autre que des songes.

Le temps poursuivait son cours. Patricio s'employait nuit et jour à ses travaux. Il était sobre, infatigable, décidé et opiniâtre.

Petit à petit, la maigre semence qu'il avait apportée dans sa besace usée, afin de la faire fructifier ici, commença à germer, et un jour, il nous communiqua la nouvelle étonnante, les tout petits apprenaient à lire seuls, sans livres et se débrouillaient comme des adultes.

Dans sa modeste et pauvre petite école, il baisait la main des tout petits avant d'entrer en classe et les traitait sur un pied d'égalité. Ils pénétraient dans de petites pièces en ruines où ils se serraient, agités et bruyants comme un vol de moineaux. Et avec tout ça, le maître trouvait encore le temps d'aller à l'école Secondaire pour des donner des conférences sur Cervantes.

Je ne vais pas répéter ce que tant de gens qualifiés ont dit sur les expériences de la Technique Freinet, qui ouvre délibérément un passage vers d'amples et lumineux chemins de l'éducation. Je veux seulement rappeler le souvenir de l'indomptable Patricio qui ne demanda jamais rien, qui ignora toujours la méchanceté, modeste jusqu'à l'exagération. (...) Patricio n'est pas mort. Il continue de vivre, sous l'amoureuse protection des petites classes de la vieille école. (...) Patricio, vieil ami, tu continues de vivre sur la bonne terre de ce peuple adoptif qui est le tien; ce que tu semas pousse sous nos yeux, la récolte sera abondante. Tu nous as laissé un souvenir inoubliable et tu reposes maintenant face aux magnifiques profils montagneux, dans notre vieux et tranquille cimetière, sous l'amène ombrage des fleurs de la côte que tu aimais, dans la paix de Dieu. »

Annexe n°2: Lettre aux enfants de l'école expérimentale Freinet par Antonia de la Cera
« Veracruz, le 11 octobre 1969

Mes chers enfants

C'est pour moi une grande joie que de pouvoir vous féliciter vous tous qui inaugurez cette école qui porte le nom du professeur Patricio Redondo. (...)

La majorité d'entre vous ne me connaît pas, et pourtant j'ai été une des collaboratrices de votre école. J'étais *Tonita*. C'est ainsi que m'appelaient tous les enfants d'alors. C'est moi qui à l'école étais chargée de m'occuper des enfants durant la classe de peinture, de musique et de couture. Aussi ai-je eu la possibilité de bien connaître le professeur Patricio Redondo. Il y a à cela un autre motif. Une année, il nous consacra, à quelques amies et à moi, quelques heures de son temps pour nous lire et nous commenter des lectures de très beaux livres. Il lisait si merveilleusement bien que personne ne peut oublier jamais cette lecture. C'est ainsi que je me souviens des poèmes de la lula muena, platero y yo, flor de leyendas, des passages de Don Quijote, La Celestina; la fierrecilla domada, et bien d'autres encore qu'il serait long d'énumérer.

Je vous félicite aussi d'avoir des parents aussi intelligents, et qui ont su choisir la meilleure école pour leurs enfants.

Dans cette école, les enfants sont libres d'exprimer leurs propres pensées.

Dans cette école, on ne leur donne pas d'interminables devoirs à faire à la maison.

Dans cette école il n'est pas nécessaire d'apporter un énorme cartable plein de livres ennuyeux, de cahiers, crayons ou quoi que ce soit parce qu'on trouve tout sur place.

Dans cette école, vous êtes les propres artisans de votre éducation. Car ce dont il est question ici, c'est de ce que vous observez, ce que vous sentez, voyez et entendez, c'est-à-dire de votre vie; ce sont des choses vécues ce que vous écrivez dans le très joli «cahier de travail» et que vous illustrez ensuite de magnifiques dessins faits eux aussi de vos mains. Et quelle joie! Il n'y a rien à apprendre par cœur! Et que c'est beau d'exécuter des gravures, n'est-ce pas, qu'il est intéressant de composer des textes, manipuler la boîte d'imprimerie, lorsqu'il s'agit d'imprimer son texte! (...) »

Annexe n°3: La venue d'Alberto Beltran à l'école racontée par Antonia de la Cera.

Alberto Beltrán (1923-2002) était un artiste-peintre célèbre au Mexique qui a obtenu dans les années 50 de nombreux prix de gravure et de peinture et qui fit une longue carrière comme illustrateur. Il a consacré une partie de son temps et de ses efforts à développer la culture des indiens du Mexique.

«Cette rencontre entre l'artiste et le professeur eut lieu parce que le cahier de travail Xochitl était parvenu entre les mains de Alberto Ce qui attira l'attention de l'artiste, c'est que cette revue si délicatement illustrée de gravures sur lin, fut réalisée dans une école de la lointaine localité de San Andrés Tuxtla. Il raconte cela dans un très bel article qu'il publia dans la revue bimensuelle Educacion, éditée par la direction générale de l'éducation populaire de l'Etat de Veracruz.

Dès ce jour, Alberto Beltran sentit un tel enthousiasme et un tel intérêt pour ce que lui disait le professeur Redondo, qu'immédiatement commença un fécond échange de correspondance, qui ne devait plus s'interrompre entre les deux hommes.

Au cours de ces visites à l'école, Beltran apportait des livres, une imprimerie, un projecteur de vues fixes, un magnétophone. Comme vous pouvez l'imaginer, Patricio était heureux et reconnaissant et ému parce qu'il se sentait compris par ce grand artiste qui témoignait de tant d'intérêt pour son œuvre.

Sur l'intervention d'Alberto Beltran, l'institut indigéniste invita Patricio à venir organiser des stages pédagogiques. Il se rendit au centre ouvert à Ciudad las Casas. Le professeur revint du Chiapas très favorablement impressionné par le indiens chamulas. Cela lui inspira un mémoire qui est un véritable document de pédagogie vivante.»

Alberto Beltran, en 1969, visite l'école de Vence. Il y est fort bien accueilli, s'intéressant tout particulièrement à l'art enfantin. Sur le chemin du retour, tout empreint du souvenir de Patricio Redondo, il se rappelle ce qu'avait écrit ce dernier, nouvellement arrivé au Mexique en 1940 : «La technique Freinet est en train d'en finir avec le gâtisme de l'Europe. Ceci bien que l'Europe n'en ait pas conscience et que le reste du monde n'en sache rien. C'est un travail silencieux, patient, assidu et ininterrompu, un travail d'École. Et pourtant, l'École est le phare et la loi de l'Humanité. »

Texte écrit à partir de documents trouvés au Centre de Ressources International des Amis de Freinet à Mayenne.

François Perdrial, 14 août 2007, foperdri@numericable.fr

Herminio Almendros

Pionnier du Mouvement Freinet en Amérique latine et surtout à Cuba.

par François Perdrial

Le texte suivant est la traduction de la présentation du livre *La Escuela moderna. Reaccion o progreso?* écrit par Herminio Almendros. Cette présentation est faite par sa fille Rosa Maria qui reçut le manuscrit des mains de son père quelques jours avant sa mort, en 1974. Ce livre est paru, seulement en août 1985, aux Éditions des Sciences Sociales à la Havane. Le directeur des publications (non nommé, mais sans doute Norma Suárez Suárez) a ajouté une préface. Il défend Freinet contre les attaques politiques qu'il a eues, de la part des communistes français et reconnaît le poids important des techniques Freinet dans l'éducation. Il est en soi intéressant car il paraît dans un pays du bloc soviétique, alors que Gorbatchev vient de prendre le pouvoir en URSS.

François Perdrial, foperdri@numericable.fr



présentation d'Herminio Almendros

par sa fille, Maria Rosa Almendros

Mon père, Herminio Almendros, auteur de ce livre, est espagnol de naissance et cubain par adoption et vocation. Il est né à Almansa, en Castille (1), en 1898. Il fait ses études de professeur à Madrid et travaille comme professeur et inspecteur à Lérida et Barcelone. Après la prise de cette dernière ville aux mains des troupes franquistes, durant la Guerre Civile espagnole, il se réfugie en France et très vite, grâce aux démarches de son inestimable ami Alejandro Casona, peut passer à Cuba, comme exilé, en 1939. Ici, il renoue avec ses travaux pédagogiques au travers de son magistère et la publication de nombreux textes scolaires. En 1951, il entre à l'Université de Oriente (2) comme professeur de Didactique et de Philosophie de l'Éducation, et à l'École Annexe de la dite Université pour mettre en pratique les concepts pédagogiques les plus avancés de l'époque.

J'étais encore une enfant quand la guerre nous a séparés. Au final, nous pûmes nous retrouver avec lui à Cuba, dans notre nouvelle patrie. Je me souviens que, la première fois qu'il m'emmena en promenade à La Havane, il m'emmena au Parc Central et me montra – comme le monument le plus prestigieux de la ville, la statue de Martí. Depuis j'ai su que mon père avait découvert en Martí-lui aussi- une nouvelle dimension du magistère, du patriotisme et de la dignité humaine.

Mon père était un homme bon, dans le bon sens du mot, comme disait Antonio Machado. Il était aussi un homme triste : les fascistes, en Espagne, avaient fusillé des membres de sa famille et ses amis, et cela jamais il ne put l'oublier. Plus d'une fois, il me dit. «N'oublie pas le fascisme; n'oublie jamais les crimes du fascisme.» Je crois que mon père était seulement heureux quand il travaillait, quand il enseignait. Pour lui, il n'y avait ni samedis ni dimanches.

Je m'étais habituée à le voir comme un homme disposé à donner tout ce qu'il possédait, et comme il ne possédait que son intelligence et sa passion pour l'enseignement, il les donnait à pleines mains, comme s'il donnait du pain. Cette image me vient peut-être d'un proverbe qui circulait souvent dans ma famille, une phrase d'Alejandro Casona qui remarquait «ce n'est pas la même chose de prêcher que de donner du blé». Mon père, à sa manière, donnait du blé : il le semait, le récoltait, le pétrissait, le cuisait en pensant toujours aux autres. Peut-être qu'il ne l'aurait pas fait s'il était né ailleurs que dans un village de la Manche. (3)

Lors du triomphe de la Révolution, le Ministre de l'Éducation de l'époque, le docteur Armando Hart, l'appela pour collaborer à la vaste entreprise éducative qui commençait. Dirigeant pendant plusieurs années le département des Publications du Ministère de l'Éducation – dans le secteur destiné à l'enseignement rural- et lançant aussi la publication de témoignages d'enfants de la montagne, des adaptations des classiques, des œuvres de Martí et Makarenko, et une petite encyclopédie scolaire sur les thèmes les plus divers.

Il travaillait, en même temps, dans la cité scolaire «Camilo Cienfuegos» en pleine Sierra Maestra.(4) En 1962, il prend la direction des Éditions de la Jeunesse, dépendant des Éditions Nationales, où il poursuit la vulgarisation massive des classiques en général, (Martí Quiroga, Andersen, London, Verne et tant d'autres) et depuis 1963 assure l'édition la plus complète des œuvres de Martí réalisés jusqu'alors (*Obras completas*, 28 tomes, 1963-1973). En 1967, il passe à la Direction de l'Enseignement du Ministère des forces Armées Révolutionnaires, et depuis 1970 jusqu'à sa mort- qui survint le 13 octobre 1974, préside la Commission d'Espagnol de la direction Générale de la Formation du Personnel Enseignant.

Le jour où je l'ai emmené à l'hôpital où il devait être admis, il me remit une copie de ce livre pour que je le garde et, si j'en voyais l'utilité, pour le publier, car il pourrait s'avérer intéressant pour les spécialistes, aussi, quand l'Édition des Sciences Sociales me demanda quelque matériel inédit de mon père, je n'ai pas hésité à le remettre pour sa publication.

L'œuvre écrite de mon père était destinée, en sa totalité, aux professeurs, maîtres et écoliers. Ses deux premiers livres, *Pueblos y leyendas* Peuples et légendes (Barcelone 1929) et *La Imprenta en la escuela* l'imprimerie à l'école (Madrid 1932) préfigurent les lignes centrales de son travail intellectuel : l'investigation et l'analyse des courants pédagogiques et des textes de lectures pour les écoles primaires. Parmi ces derniers se détachent *Oros Viejos* Les vieux yeux (1949), *Había una vez* Il était une fois (1945), *Lecturas ejemplares* lectures exemplaires (1955), *Cuentos de animales* contes animaliers (1963), et *Leer Lire* (1971). Parmi les premiers sont particulièrement intéressants *La inspeccion escolar* (l'inspection scolaire 1952) et *El idioma y su enseñanza* l'idiome et son enseignement (1972). Un troisième axe de travail, surgi de son admiration et de son enthousiasme, est constitué, sans doute, par l'analyse et la diffusion de l'œuvre «martienne» que les spécialistes considèrent comme importante *A proposito de la «Edad de Oro»* A propos de «l'Age d'Or» (1956) et *Nuestro Martí* Notre Martí (1965).

Quand mon père mourut, le Ministère de l'Éducation voulut que nous l'inhumions au Panthéon des Martyrs de la Campagne d'Alphabétisation; dans lequel se trouvent les restes de Conrado Benitez, Manuel Ascunce et autres jeunes martyrs de la Campagne d'Alphabétisation. Nous l'y avons enterré. Nous savions qu'il serait heureux de penser qu'il serait, pour toujours, à côté de ces enfants qui avaient défendu leur droit et leur devoir d'enseigner aux autres, de partager avec eux ses morceaux de pain. Et plus encore, parce que cela avait cessé d'être un mérite pour devenir un principe inaltérable pour tout révolutionnaire.

Durant ces années magnifiques de la Révolution, j'ai fait beaucoup de choses que jamais je n'aurais pensé faire- couper des cannes à sucre lors des mobilisations aux champs, tirer au fusil au cours des stages pratiques des Milices...- mais le moins que je pouvais imaginer était qu'un jour une maison d'Édition me demanderait de présenter à ses lecteurs un livre de mon père.

C'est chose faite, sachant que j'ai peu à ajouter à ce qui a déjà été dit sur sa nomination au magistère, à l'édition de textes et à ses propres œuvres pédagogiques et critiques.

Maria Rosa Almendros, La Havane juin 1985

1- Almansa est une ville de Castille du Sud (aujourd'hui 22 000 habitants, célèbre pour sa bataille en 1707 lors de la guerre de Succession d'Espagne) assez proche de la côte méditerranéenne.

2- Oriente région du sud-est autour de Santiago de Cuba.

3- Almansa est dans la région d'Albacete, donc dans la Manche (en arabe manxa veut dire terre sèche qui donne le nom à Almansa et à la Manche).

4- Montagnes côtières du sud de l'île dont le sommet culmine à 1974 m Camilo Cienfuegos est un Cubain né le 6 février 1932. Ses parents étaient des réfugiés anarchistes espagnols. Il renversa la dictature de Battista ave Fidel Castro.

Texte traduit grâce à la complicité de Colette Le Goff, professeur d'espagnol à Nantes.

les Amis de Freinet au Congrès de Paris en août 2007

par Guy Goupil

Les Amis de Freinet ont été particulièrement présents et actifs dans ce congrès. Ils ont écrit des articles dans le *Gavroche* (Journal du congrès) dans le numéro d'accueil duquel ils présentaient déjà, un court historique de leur association en rappelant l'objet et résumant ainsi leur principale activité : «Le secteur Amis de Freinet dans l'ICEM a été créé pour être, dans et avec l'association du même nom, le rassembleur et le gérant des archives sur Freinet et son Mouvement, dispersées en France ou à l'étranger.»

Au cours du congrès, leur salle a reçu nombre de visites, notamment d'étrangers.

Le plus important dans la contribution qu'ils ont apportée est sans conteste les interventions qu'ils ont animées autour du film «Le maître qui laissait les enfants rêver».

La présence du réalisateur, Daniel Losset et du vrai petit «Nino» du film, Marcel Diaz (celui-là même dont le récit du rêve avait été un des éléments à l'origine de l'affaire de Saint-Paul) a permis des échanges intéressants et un retour particulièrement riche sur l'histoire de Freinet et du Mouvement.

Les Amis de Freinet espèrent avoir apporté ce pourquoi leur association a été créée : perpétuer le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

mon premier Congrès Freinet

par Cécile Cissac

Ça y est, voilà enfin le jour J, le fameux Congrès attendu avec tant d'impatience depuis le mois d'octobre, depuis mon premier stage à Berneix «démarrer en pédagogie Freinet». J'y avais entraperçu toutes les merveilles des classes Freinet et une envie encore plus forte de m'y lancer à mon tour.

Dès notre arrivée, nous sommes lancés: des affichages multicolores partout, des invitations à réagir, à donner son avis sur tous les poteaux, des visages familiers qui apparaissent, des noms croisés sur Internet qui prennent corps, la joie d'être ensemble, de se retrouver et surtout, surtout, cette soif de découvrir et d'apprendre encore et encore. La mallette à la main, il faut maintenant investir les lieux, choisir son programme (la tâche la plus difficile!!!) et commencer à subir le pire de ces 3 jours: la frustration. Et oui, malheureusement je n'ai pas la faculté de me dédoubler plusieurs fois d'affiler! Chaque couloir est une source sans fin d'émerveillement, de plaisir, d'admiration.

Les premiers ateliers commencent, les idées fusent, se mêlent et s'entremêlent, se développent. J'ai envie de retourner en classe tout de suite, de partager mes expériences avec mes élèves. Vais-je arriver à leur transmettre mon enthousiasme débordant, une ouverture d'esprit qui les rendra curieux de tout, ce plaisir de communiquer, de coopérer et de partager ses connaissances avec les autres afin de s'enrichir mutuellement?

Les rencontres se succèdent, on partage nos premières impressions, on repart toujours à fond pour ne pas rater le début du film ou de la conférence. Et on échange, on échange, on échange!!! J'ai même appris à faire une sauterelle avec une feuille de roseau grâce à un coréen qui ne parlait que coréen! Quel trophée à ramener à la maison!

Le temps passe vite, trop vite quand on est bien. On se lève tôt, on se couche tard, je repars fatiguée mais rechargée à bloc. Vivement, vivement la rentrée!!!

Cécile Cissac, cecilecouvreur@free.fr

<http://idem6080.lautre.net/spip.php?article830>

J'y étais! Où ça?
Au Salon des Apprentissages de Nantes, bien sûr!
Et encore une fois, je me suis régalée.
par Martine Buton

Avec ses quelques 500 inscrits sur les deux jours, on peut dire que cette manifestation est une réussite. Dans une ambiance à la fois calme et pleine d'effervescence intellectuelle, des groupes de nouveaux enseignants passaient d'un atelier à l'autre (sans quelquefois oser encore poser assez de questions). Ils prenaient fébrilement de nombreuses notes pendant les conférences et échangeaient entre eux dans les couloirs et dans le bus qui les menait au magnifique Hôtel de Région qui nous recevait.

J'ai donc laissé traîner mes oreilles... Beaucoup d'inquiétude chez les débutants:

«C'est beau, mais ça a l'air utopique...»

«Enseigner comme ça, ça doit prendre un temps fou!»

«Est-ce qu'on peut se le permettre si on n'est pas en équipe dans l'école?»

«Et les programmes, est-ce qu'on peut quand même les suivre?»

Mais aussi beaucoup d'intérêt, d'enthousiasme:

«Moi, je vais commencer le journal avec mes gamins.»

«Ça donne envie!»

Ben oui, ça donne envie, essayez l'utopie: ça marche!

Et puis, surtout, ne restez pas isolés. Et pour ça l'équipe du GD 44 était présente et efficace. Super organisation, disponibilité, sourire, des affichages, des présentations...

Même si nous ne pouvions pas présenter de stand des revues (difficile dans la période actuelle), il m'a été possible, sur le stand des éditions ICEM, de rencontrer des étudiants, des jeunes enseignants et de leur parler un peu de nos productions.

Nous avons aussi pu constater que le stand PEMF vendait bien, preuve que nos outils sont encore demandés.

Après un hommage émouvant à André Mathieu, Muriel (pardon: Madame la Présidente) a énoncé nos positions quant à l'avenir de l'École et aux nouveaux programmes, et, pendant deux jours, nous avons pu suivre des conférences et débats très intéressants sur l'élève - enfant en souffrance et sur l'expérience de Mons-en-Baroeul. Jean Le Gal, Guy Goupil, Janou et Édmond Lèmery ont encore présenté leur travail. L'équipe d'Ange Guépin a présenté son fonctionnement.

Les collègues du GD ont présenté de la littérature, des arts plastiques et bien d'autres choses encore. On a même eu du cinéma! La projection du film «L'esquive» a illustré une intervention de J-L. Mahé sur «l'insécurité langagière».

Ça vous fait envie, n'est-ce pas? Ah, oui, mais c'est loin, Nantes!

Et pourquoi ne le feriez-vous pas, votre salon? Celui de Nantes existe depuis 18 ans et les copains du GD 44 sont prêts à tout vous expliquer.

Au moment où il devient urgent de nous faire voir, d'avoir des vitrines nombreuses et régulières pour la Pédagogie Freinet, l'idée de reproduire des salons des apprentissages dans différentes régions commence à germer.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour ce salon, et... à l'année prochaine.

Martine Buton, envoyée spéciale de J magazine, martine.buton@icem-freinet.org

des nouvelles du Portugal

par Luis Goucha

2 avril 2008

Camarade et cher ami,

Je tiens au maintien du métier de facteur et comme je ne suis pas encore un fanatique des moyens virtuels de communication, je t'envoie encore cette lettre.

Nous y sommes, les enseignants portugais ont réussi un exploit, une manif avec 80 à 90000 personnes, la majorité de profs. L'enjeu, le refus des évaluations des enseignants, imposés par le ministère de l'éducation. Ceci dit, tout ça pourrait être une belle chose, mais malgré ma situation de non enseignant, puisque je suis «cadre technique» un orthopédagogue et je me sens incapable de me solidariser avec eux. Ça me laisse un trop mauvais goût, mais la raison n'est pas avec eux. La faillite de l'école publique est à l'ordre du jour et ils se positionnent loin de toute responsabilité. La faute est aux mauvais enfants sinon elle est aux mauvais parents et nous, les bons enseignants, méritons tout. Je suis sorti de l'uni il y a 31 ans, avec la certitude avec quelques amis, qu'on allait pour de bon changer l'école? Une école qu'on considérerait pauvre, dépassée et triste. Je me trouve à la fin de ma carrière professionnelle, avec une école comme la mienne. Les enfants ont à savoir écrire sans fautes n'importe quoi et à savoir diviser 5 chiffres par 3 et trouver le résultat juste. C'est l'école du XVIIe siècle, c'est la nuit. Les jeux sont faits et je commence à me retirer du champ de bataille. Des enfants en détresse, il y en aura toujours, que d'autres fassent mieux que moi... Mon doute, c'est que chez les jeunes enseignants, je ne vois pas une seule idée pour changer quoi que ce soit. Ils ne savent pas et luttent les uns contre les autres pour avoir un endroit où on paye à la fin du mois. L'école n'est pas un poste de travail, c'est bien plus que ça. La question n'est pas d'enseigner mais d'éduquer et rien ne va plus. Je ne veux pas me fâcher avec mes collègues de vie quotidienne, mais je n'ai que envie de le faire et de le crier chaque jour. Où allons-nous, je ne sais plus, mais je suis persuadé que, comme ça, on ira à l'abîme, demain. Le gouvernement à majorité socialiste n'a aucune idée de société, il nous impose la plus sévère des austérités pour pouvoir combler un déficit vis-à-vis de Bruxelles. Soit, depuis huit ans, les fonctionnaires de l'État, nous ne sommes pas augmentés, que sur l'inflation. Résultat officiels de 1998, la différence entre riches et pauvres était de 4,5; aujourd'hui, elle est de 9,8! Personne ne dit rien, personne tue personne ni veut mettre une bombe pour faire exploser ce bordel. Comment cela a-t-il été possible? La misère est atroce dans ces milieux, des gens non assistés dans les hôpitaux, des vieux avec des pensions de moins de 400€ par mois, les prix comme ceux des autres pays... C'est nul, c'est dur. Rien ne va plus dans cette folie des déficits publics payés par les pauvres, plus nombreux, plus sympas que les riches et encore beaucoup croyant qu'il y aura la récompense au ciel! je te jure que je n'y comprends que très peu. Et pourtant, dans mon pays, il fait beau, le climat est gentil avec nous. Il y a beaucoup de sécheresse mais le peuple se bronze chaque jour d'avantage sans problème de cancer de la peau. Bien sûr que je devrais t'adresser une lettre plaisante et joyeuse mais je dois partager nos soucis avec d'autres puisque nous n'avons pas le droit de laisser se formuler des idées sur la splendeur d'un pays perdu, socialiste (excuse le mot) etc. Le libéralisme et toutes les idées de faire du monde une petite Amérique impériale nous fait toucher le fond du malaise social. Je ne sais pas comment tous ceux qui se sont battus contre les dictatures, pour les causes sociales, pour une justice sociale peuvent se trouver dans cette jungle des télévisions, des chômeurs et du combat de plus en plus dur pour avoir un poste de travail qui t'assure que tu pourras vivre. Pire, je ne crois pas possible et je ne

vois plus rien en cette Europe-Unie. Le fric a tout fichu en l'air et si avant, la question était entre francs, pesetas, livres, maintenant avec l'euro, on va tous couler dans le même Titanic financier, coulé en mer de pétrole... bien chaud, on ne risquera plus les icebergs avec le réchauffement de la planète.

Pour notre Mouvement, tout ceci n'est point pacifique, mais là on a encore un peu de refuge dans nos idées. On se prépare pour notre 30e Congrès national, cette année à Tomar au centre du pays à la fin juillet. On sera comme toujours entre 300 et 400... un spectacle difficile à gérer. Comme partout, cela tombe toujours sur les mêmes, et puis je ne suis qu'un parmi d'autres bien plus doués et acharnés. Ça nous laisse du temps pour réfléchir, se retrouver entre amis, partager nos angoisses et évidemment ne pas louper l'occasion de vider quelques bouteilles de rouge, de blanc et toutes les autres couleurs... C'est une organisation compliquée, rien que de faire la gestion horaire pour qu'en trois jours et demi, on puisse présenter 70 communications de tous les niveaux d'enseignement. Ça fait longtemps que je ne suis pas présent dans vos rencontres, mais je vous crois encore partants pour des journées semblables. Ici, c'est encore avec le manque de temps, de fric, qu'on ira se battre puisque nous aurons à payer toute la fête. Voyages, logements, frais d'inscriptions etc. Le ministère a coupé les aides depuis quatre ans, donc les rapports que nous avons sont plus clairs. Après avoir reçu les félicitations pour travailler pendant les vacances d'été, on nous remercie par l'abandon. On doit encore user les cotisations annuelles de tous les membres (2300 environ) 46€ par an, pour faire paraître quatre fois par an notre magazine École Moderne... la seule chose gratis que nous offrons puisque nous avons à y écrire...

On travaille encore entre professionnels une fois par semaine dans les groupes coopératifs créés dans les groupements régionaux (18 dans le pays) selon les thèmes et intérêts de chacun. Au niveau de la coordination, les 18 représentants et autres des regroupements, on se voit en comité les premiers samedis de chaque mois, toute la journée. Le troisième samedi de chaque mois, nous organisons une matinée ouverte à tous les professionnels pour débattre, après présentation de choses concernant la vie pédagogique du MEM. Comme ça, on s'amuse et vivons encore les uns avec les autres. Ainsi on combat, tout en subissant la tare de nos gouvernants, tous les mois, les choses pas drôles dont je t'ai parlé.

Comme tu vois, c'est toujours important d'avoir de contacts ailleurs et de pouvoir partager ce qui nous démange les idées que nous avons de la Vie sociale.

Merci de m'avoir lu et laissé partagé avec toi tout ça.

Amitiés et tout de bon puisqu'il y aura bien des choses que tu seras certain qu'elles ne valent pas la peine de s'en occuper; elles ne nous méritent pas.

Alors, vivons les autres dans la solidarité et la fraternité.

Amitiés

Luis Goucha, ele.vasco@gmail.com

Amitiés
lmy

des nouvelles du Québec

par Michèle Henrichon

J'étais ravie de lire ton courriel (Réponse à Hervé Moullé. Ndlr). Celui-ci m'a apporté une dose d'énergie, un regain «frénétique» si je peux m'exprimer ainsi. J'ai parlé de notre échange de courriel à Pascal (un collègue passionné par cette pédagogie), il était enchanté de constater qu'il était possible pour nous de faire parler du Québec, de s'échanger des idées, de propager, de se faire connaître.

L'Éducation au Québec

Ici, au Québec, la réforme (qui a des rapprochements avec la PF) ne fait pas l'unanimité. Il y a des améliorations à apporter certes, mais le problème vient du fait que les enseignantes ne sont pas outillées pour l'appliquer. La ministre de l'éducation (une dame qui n'y connaît rien en matière d'éducation) a imposé le bulletin chiffré aux enseignants du Québec, parce qu'une majorité de parents semblent vouloir une notation en pourcentage (avec moyenne de groupe).

Les écoles alternatives au Québec

Les écoles alternatives de Montréal viennent d'obtenir une dérogation pour leur bulletin maison et ne sont plus tenues de remettre aux enfants un bulletin chiffré tel que prescrit par notre ministre de l'éducation. Mais, malheureusement, ce ne sont pas toutes les écoles alternatives qui ont obtenu cette dérogation...

De façon générale, je sens que l'éducation n'est pas en grande forme, la réforme est contestée pour les mauvaises raisons. Les enseignantes ont dû appliquer la réforme sans être outillées. Les écoles PF doivent se faire entendre et transmettre leurs façons de faire, leur façon de soutenir les enfants dans leurs apprentissages. Beaucoup trop d'écoles du Québec fonctionnent par manuels et exercices. Le corps enseignant et notre gouvernement auraient avantage à donner l'envie d'écrire, d'apprendre.

Ecoles Freinet au Québec. Par chance, parmi les écoles alternatives, nous avons quelques écoles à PF. Voici nos écoles ainsi que leur lien.

École Yves Prévost à Québec : La première école identifiée à la pédagogie Freinet au Québec, qui fêtait en juin 2008 son 25e anniversaire.

<http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost/default.htm>

École Cap Soleil à Québec : La deuxième école qui offre un projet éducatif en pédagogie Freinet à la commission scolaire des Premières-Seigneuries, dans le pavillon Cap-Soleil.

<http://www.csdps.qc.ca/capsoleil>

École Élan à Montréal : Le site de l'école É.L.A.N., à Montréal, deuxième école alternative à pédagogie Freinet à avoir vu le jour.

<http://www.csdm.qc.ca/elan>

École l'envol : Le site de l'école alternative L'Envol, à Laval, qui a fait de la pédagogie Freinet son projet éducatif.

<http://www.cslaval.qc.ca/lenvol>

École alternative St-Sacrement, de Trois-Rivières, qui existe depuis plusieurs années, et qui accentue son projet éducatif en Pédagogie Freinet.

<http://recit.csduroy.qc.ca/stsacrement/index.php>

Le site de la revue du ministère de l'éducation du Québec, Vie Pédagogique, qui propose des articles en ligne de grand intérêt pour les enseignants.

<http://www.viepedagogique.gouv.qc.ca>

Rencontre une fois par année des écoles Freinet au Québec

Nous nous rencontrons une fois par année lors d'un colloque que nous animons tour à tour.

Un lien régulier

«Il est un fait que les rencontres annuelles des équipes Freinet répondent à un besoin d'échange sur les fondements de notre pédagogie. Ça a été un coup de génie d'inventer ça! Ce genre d'échange et de débats sur nos pratiques et ce qui les justifie est absolument nécessaire pour nous éviter de tourner en rond dans notre jus. C'est un retour aux sources qui permet de décanter, de se réajuster, de faire des bonds en avant... Mais une fois par année, une petite journée, c'est bien peu. C'est précisément ce qui justifiait la réflexion de Marc Garneau, le directeur d'Yves-Prévost, quand il souhaitait qu'un lien virtuel permette une régularité d'échange entre les praticiens des équipes. L'idée a donc germé là.»

Marc Audet

Du nouveau chez nous : une diffusion

Depuis septembre, Marc Audet fait paraître une revue mensuelle virtuelle sur la PF : la halte. Une revue réflexive sur nos pratiques, un moment d'échanges bien à nous, une façon de diffuser nos bons coups. Il a aussi construit un site Internet «**Bibliothèque québécoise de Pédagogie Freinet**» .

<http://www.bqpf.info/index.html>

Je suis convaincue que cette diffusion apportera un changement marquant dans la pratique au Québec. C'est très rassurant car, nous en avons besoin. Le contre courant est fort ici.

Mes élèves nous prouvent jour après jour combien Freinet avait raison. J'apprends à faire confiance à mes élèves. J'aimerais entendre les autres sur leur pratique et échanger de plus en plus. Il serait chouette que d'autres enseignantes Freinet hors Québec nous alimentent et que nous puissions correspondre. Il serait merveilleux que les écrits de Marc Audet sur la PF au Québec soient diffusés en Europe. Ces partages aideraient grandement à actualiser notre pédagogie et à développer des outils.



Parlant de sensibiliser à la pédagogie Freinet, Pascal et moi avons vu la bande annonce du film «L'homme qui laissait les enfants rêver», nous avons été touchés par ce petit bout de film. Il semble être très bien réalisé. Ça serait vraiment chouette de pouvoir le visionner pour susciter l'intérêt et démarrer la discussion.

Cordialement,

Michèle Henrichon, henrichonm@csdm.qc.ca

J'ai lu, j'ai vu.

par Denise Varin

Comprendre la pédagogie Freinet, Guy Goupil, éditions Amis de Freinet.

Cette manière de nous faire comprendre la démarche de Célestin Freinet est si bien détaillée qu'elle est des plus intéressantes.

On comprend mieux pourquoi Célestin fut obligé de quitter l'Éducation Nationale, pourquoi il ne faisait aucune concession et comment sa détermination de changer l'école a été si bien pensée et réalisée avec Élise, son épouse.

Cependant alors que son obstination lui a permis de créer son école de Vence, il a conservé son rôle de rassembleur avec l'ICEM dont tous les membres étaient des instituteurs de l'Éducation Nationale ou d'écoles affiliées à l'Éducation Nationale pour les établissements qui prenaient en charge des enfants à troubles du comportement. Il savait que pour que se développent ses idées pédagogiques sur le plan national il fallait se maintenir à l'Éducation Nationale et cependant faire des groupes départementaux de travail et d'étude à l'écoute de tous les enseignants et des élèves de leurs classes. L'ICEM peut aussi reconnaître dans ses rangs des travailleurs sociaux qui s'occupent de l'enfance : psychologues, orthophonistes, assistantes sociales, éducateurs et animateurs.

Merci Guy d'ajouter à tous les écrits et livres cet ouvrage qui nous apporte un éclairage nouveau sur le chemin de Célestin Freinet.

L'école, réparatrice de destins?, Paul Le Bohec, éditions l'Harmattan.

En tant que vieille militante, j'ai suivi de nombreuses animations que Paul Le Bohec faisait dans les rencontres, les réunions et les congrès. Mais je n'avais pas découvert les divers chemins qu'il a dû emprunter, comme nous d'ailleurs, pour être capable d'être si performant. S'il a réussi, c'est grâce, il me semble, à sa critique quotidienne de la pédagogie qu'il emploie et à sa correspondance avec Célestin et Élise Freinet. Par exemple quand il parle de la correspondance, il nous explique «sa part du maître» : il s'aperçoit qu'à l'arrivée du colis, ses petits sont déçus s'ils n'ont pas d'objets personnels. Donc, quand il reçoit le colis, il l'ouvre et le complète si nécessaire pour éviter cet écueil. Il est évident qu'il a une classe de CP. Il en parle avec son collègue.

Il nous fait part d'une lettre de Célestin Freinet à propos de son planning-constat :

«Freinet avait raison de s'inquiéter de mon planning. Il craignait que les camarades de l'ICEM emploient le planning non comme moyen de démarrage mais comme moyen de mesure des acquisitions.» Freinet avait doublement raison, sa crainte était justifiée car on a vu des gens de type maniaco-obsessionnel atomiser à l'extrême le savoir à acquérir. (p.49)

En fait, pour revenir à la correspondance, les enfants de CP-CE sont trop jeunes pour tirer un profit géographique de la correspondance. Ils s'en moquent royalement.

Sur sa lancée, Paul continue la correspondance, surtout l'échange de journaux qui racontent notre vie et cherche avec chaque élève ce qui peut intéresser son correspondant.

Dans la première partie de son livre, Paul Le Bohec nous décrit ses démarches dans sa classe de CP-CE pour aborder à travers les travaux personnels de ses élèves la méthode naturelle dans diverses techniques, pas seulement l'écrit mais beaucoup l'oral.

Il observe les enfants dans leur manière de communiquer.

Après avoir introduit, le texte libre (on peut dire inventé le texte libre libre), le dessin libre, le calcul vivant, il s'approche du chant libre et aussi de la musique : c'est l'arrivée du petit magnétophone, cet instrument génial pour l'expression orale et chantée de l'enfant.

Par la suite, Paul nous raconte son tâtonnement vers la méthode naturelle de dessin, la rencontre, dans sa classe, avec un élève assez opposé à l'école pour lequel le dessin fut thérapeutique. Il se remet en cause, expliquant qu'il organise mal l'atelier de dessin-peinture et que les élèves n'y trouvent pas le matériel nécessaire pour s'exprimer mais, qu'après, il avait pu y remédier. Beaucoup de d'élèves de sa classe avaient pu s'exprimer même d'une manière artistique.

Au chapitre XI, il nous parle de la dyslexie. Je ne vais pas détailler ce chapitre. Il faut se référer à son travail sur Rémi et le langage.

Pour être brève, il a eu dans sa classe ce jeune Rémi, très dyslexique, assez inadapté sur le plan scolaire. Il a donc décidé d'observer et de noter l'évolution de ce garçon et surtout de conserver à son égard une attitude bienveillante pour lui permettre d'accepter la classe et d'agir sur ses facultés d'imagination. Ainsi, Rémi a pu proposer des textes libres, des poèmes, des chants libres que ses camarades apprécieraient beaucoup. Alors, son sentiments d'infériorité a disparu, ce qui lui a permis d'aborder la lecture et l'écriture.

Après son expérience avec ses petits élèves (CP-CE), Paul Le Bohec fut nommé à l'IUT Carrières sociales de Rennes. Comme son directeur lui faisait confiance et croyait en son expérience de la pédagogie Freinet, il a pu continuer son tâtonnement expérimental avec son groupe d'adultes. Il créa un atelier d'expression orale et écrite dont il détaille l'animation, puis un atelier de peinture et de poterie. Bien sûr, ensuite les étudiants menaient avec Paul une réflexion commune sur leurs travaux.

Dans ce chapitre sur son passage à l'IUT, Paul n'a pu traiter tout ce qu'a apporté sa pratique. Il a relaté cette expérience dans une brochure que Boris Cyrulnik a trouvée passionnante : «Les co-biographies dans la formation.» publiée par l'ICEM.

A la fin livre, Paul Le Bohec se livre à des réflexions sur l'actualité des idées de Freinet.

Mais comme depuis le départ de Freinet la société a beaucoup changé et même la psychologie de nos élèves. Il nous faudrait reprendre à notre petit niveau d'enseignant ce que Freinet avait réalisé en écrivant son «Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation». Au lieu de se consacrer comme cela se faisait à l'étude détaillée de tel ou tel point de l'être, il faudrait considérer l'être humain dans son ensemble dans cette époque actuelle qui connaît tant de bouleversements : familles séparées, recomposées, chômage, violences, mondialisation, informatique...

Bon, je me lance résolument. Freinet disait qu'il fallait aider l'être à se réaliser. Il est évident que les choses changent, il faut, aujourd'hui, d'abord se préoccuper de l'enseignant. Il faut lui donner de éléments de réflexion. Quelles sont les motivations d'un professeur des écoles qui s'engage dans la pédagogie Freinet? Qu'espère-t-il trouver dans le Mouvement Freinet?

Anciens ou nouveaux, je vous conseille de lire toutes les démarches que les anciens militants ont pu communiquer aux autres aux moments des rencontres et des congrès. Très vite vous sentirez tout ce qui se dégage de ce regroupement des énergies : c'est l'amitié pour ne pas dire la fraternité. Pourtant les confrontations internes sont souvent vigoureuses... il y a eu des secousses après la mort de Freinet. L'ICEM n'est pas une secte où tout le monde il est gentil, il est beau! mais notre solidarité a été la plus forte pour maintenir le Mouvement.

Dans la postface, Philippe Meirieu écrit qu'un des principaux intérêts du livre de Paul Le Bohec, tient, précisément, en ce qu'il est arrivé qu'un enseignant de la base, au risque de troubler ses camarades, peut se mettre dans une posture différente de celle de Freinet bien qu'il ait eu la chance de dialoguer avec lui. Paul cependant est fidèle à la méthode naturelle à l'épreuve de laquelle il a mis toutes ses pratiques.

Merci, Paul, de nous faire vivre, ou revivre pour les anciens, ton long chemin à travers la pédagogie Freinet. Je souhaite que les jeunes enseignants puissent te lire pour enrichir leur tâtonnement expérimental, car notre pédagogie est encore d'actualité aujourd'hui.

Le Murmure des fantômes, Boris Cyrulnik.

Dans cet ouvrage, Boris Cyrulnik, Psychiatre bien connu à l'heure actuelle, nous apprend qu'en Occident un enfant sur quatre, avant l'âge de 10 ans, aura connu l'expérience de la déchirure traumatique. A la fin de sa vie, un adulte sur deux aura subi une brisure et finira sa vie cassé par le traumatisme. On peut faire l'hypothèse que dans les contrées où la sociabilité est moins stable, le nombre de blessés est encore plus élevé.

Puis tout au long de son livre, il nous amène à comprendre ce qu'il appelle «la résilience», processus psychique qui permet, à ceux et celles qui ont été blessés par diverses circonstances, de se reconstruire pour une vie meilleure. Les exemples cités sont variés : Marilyn Monroe placée d'orphelinat en famille d'accueil... ou Georges Charpak, immigré, fils d'une famille qui malgré sa pauvreté a su sécuriser et aimer ses enfants, leur permettre une scolarisation qui a conduit Georges jusqu'au prix Nobel!

Boris Cyrulnik pense que l'école peut être un tuteur de résilience mais il est nécessaire que l'enfant rencontre de bons enseignants dans un contexte de pédagogie active.

Le maître qui apprenait aux enfants à grandir, Jean Le Gal.

La destinée hors du commun de Jean Le Gal nous montre qu'à nul enfant, à nul homme rien n'est impossible. En effet, Jean, issu d'un milieu pauvre et analphabète est devenu un instituteur engagé, un chercheur reconnu dans le monde de l'enseignement et des droits de l'enfant.

Cet excellent livre nous raconte son parcours d'abord en pédagogie Freinet et sa coopération intime avec Célestin et Élise Freinet.

Les hasards de vacances passées à Vence lui ont fait découvrir l'école FREINET qui, à cette époque, n'était guère connue. Dès son retour de Bretagne, Jean a mis en pratique, dans sa classe, les premières techniques de la pédagogie que Célestin et Élise mettaient en œuvre.

Jean a écrit à Freinet qui lui a répondu. «Sa réponse était pour un encouragement inestimable dans la voie d'un militantisme éducatif et social. Désormais, mes échanges avec C. Freinet ne s'arrêteront plus.» dit Jean.

Il a, alors, participé à des rencontres à Vence où il a pu admirer les, peintures et créations qu'Élise réalisaient avec les enfants de l'école.

En 1960-61, il a décidé de suivre les cours de dessin qu'Élise organisait à la C.E.L. Il a ainsi participé à la grande aventure de l'ART ENFANTIN.

C'est sa découverte de la création et de l'expression poétique et artistique que Jean Le Gal nous raconte avec l'installation dans la classe du coin atelier et de l'aménagement de l'espace pour permettre aux enfants de créer. L'école a changé. Les enfants sont heureux d'y venir. Ils en parlent à leurs parents.

Au même moment, dans bien des départements, on constate l'existence de nombreuses expositions et même de vente de réalisations «pour la coopérative».

Personnellement, j'ai fait cette même démarche dans ma classe. Mon groupe département d'Ile de France se réunissait souvent dans mon I.M.E. Comme mes élèves se montraient riches en expression et surtout valorisés par leurs créations (enfants pour la plupart cas sociaux de D.A.S.S. ou retardés scolaires.) nous organisions des rencontres sur l'ART ENFANTIN. Plus tard, quand la commission de l'enseignement spécial organisait

un stage à l'I.M.E., souvent avec Jean Le Gal, nous réservions un temps pour l'ART ENFANTIN.

Il est évident que cette période de 1963 à 1968 fut une période riche pour l'ART ENFANTIN. Élise avait créé la revue et nous participions à cette création ce qui nous stimulait.

Dans la 2e partie de son livre, Jean Le Gal nous explique comment, d'une classe coopérative qui incite les élèves à prendre leur responsabilité, Pierre Yvin et lui ont décidé de s'insérer dans un chantier autogestionnaire. Il s'agit donc de mettre en expérimentation de nouvelles formes de vie et travail. Ils nous ont fait part de leur démarche dans de nombreux documents édités par la C.E.L.

L'autogestion est d'actualité surtout après mai 68 puisque les étudiants apprennent à communiquer et qu'il paraît important de donner à chacun le pouvoir de parler, de s'informer et d'informer par la liberté d'expression.

Freinet, tenu au courant des recherches pour l'auto-organisation d'une classe, proposa au congrès de Brest, en 1965, une séance sur le thème : «De la coopération à l'autogestion».

Je fus présente à ce débat. Beaucoup de camarades se montraient opposés à cette démarche dont Freinet appréciait le champ d'expérimentation. Cependant aucune réflexion nationale ne sera lancée à ce sujet avant sa mort le 8 octobre 1966.

L'aventure autogestionnaire, Jean Le Gal va la poursuivre dans sa classe de perfectionnement, tout comme le groupe de Loire Atlantique. Nous en parlions souvent dans les réunions de la commission de l'enseignement spécial et chacun, aidé par le travail de Pierre Yvin et de Jean le Gal s'est engagé dans cette démarche.

Dans les deux classes on a vu naître l'importance du conseil de coopérative et de nombreux conseil de classe. Les élèves autogestionnaires ont eu besoin de participer plus aux décisions collectives et le conseil fut indispensable pour faire le plan de travail qu'aujourd'hui nous appellerions «démocratie participative».

Le conseil a pris 3 formes : Le conseil de coopérative, le conseil bilan du soir, le conseil extraordinaire à la demande de la classe ou du maître lui-même, ce dernier ayant décidé de partager le pouvoir avec ses élèves.

Il faut lire attentivement ce livre pour bien comprendre comment de nombreux instituteurs ont préconisé des classes coopératives, encouragés par Pierre Yvin et Jean le Gal et leur démarche. Célestin Freinet n'a-t-il pas dit : «Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.»

Je pense aujourd'hui que Célestin est parti trop tôt pour avoir pour avoir le temps de concrétiser ces expériences qu'il avait pourtant suivies avec intérêt et approbation... Mais la société, et surtout les parents, sont-ils aptes à faire grandir les enfants dans cet esprit et les rendre autonomes, libres et responsables, aptes à agir en coopération, aussi bien dans le monde de l'école que dans le monde du travail et de la famille?

Souhaitons que beaucoup d'enseignants suivent le chemin que Pierre Yvin et Jean Le Gal ont tracé.

Il faut de plus en plus créer des groupes de recherche comme celui de Nantes, le GAFRA, pour rechercher les lois nécessaires pour appliquer cette pédagogie.

Comme le dit Philippe Meirieu dans le «Monde de l'Éducation», ce sont bien de nombreuses équipes Freinet, déjà bien préparées, qui sont les plus aptes à prendre le chemin, déjà emprunté.

Denise Varin

Mai 68 - 2008

par Guy Goupil

Rien ne naît subitement par génération spontanée. Mai 1968 ne fait pas exception à la règle. Cependant, là, ce sont les jeunes qui prennent part au mouvement. Défiant les principes moraux d'alors, débordant toutes les autorités, dépassant tous les interdits, sautant les murs et les grilles, occupant les établissements scolaires et parfois les lieux culturels, défilant dans les rues, ce sont eux qui entraînent les masses d'adultes prolétaires, surpris eux-mêmes par leur propre audace à les suivre. Revendiquant une liberté active et une remise en cause de l'autorité directive, ils entendent participer à leur devenir.

Ce n'est pas par hasard que les militants des pédagogies alternatives, essentiellement des enseignants de l'École Moderne (Pédagogie Freinet) jouent un rôle si actif dans les groupes de réflexion qui se constituent spontanément au cours des grèves, partout en France. Ce sont les seuls à pouvoir proposer une alternative à l'éducation autoritaire. Ce n'est pas étonnant non plus que l'Administration de l'Éducation Nationale ait fait appel à eux pour mettre en place les changements qu'appelait la loi d'orientation que proposait Edgar Faure, alors Ministre de l'Éducation, en novembre 1968. Reprenant les propositions des groupes ou commissions d'enseignants réunis pendant les grèves n'introduisait-elle pas la participation à la gestion des établissements de tous les acteurs de l'enseignement et la facilitation de l'interdisciplinarité?

Alors, les stages organisés par le Mouvement Freinet sont submergés de demandes de participations. Pour prendre l'exemple de la Mayenne, un tout petit département, 150 instituteurs ou institutrices, s'inscrivent à un stage départemental en 1970!

C'est que les militants des groupes Freinet ont déjà derrière eux une longue expérience en ces domaines.

Dès 1920, entre Freinet et ses élèves se créent déjà de nouveaux rapports, au cours de ses sorties en classes promenades. En 1924, par l'introduction de l'imprimerie à l'école, la création de la coopérative scolaire les enfants participent à l'organisation de leur travail, de la discipline et à la gestion même financière de certains des besoins matériels de l'école. Là, s'ouvre la voie vers l'apprentissage de l'autogestion. La coopérative va progressivement jouer le rôle d'une institution médiatrice entre les élèves et le maître et entre les élèves eux-mêmes. L'organisation du travail scolaire est alors bouleversée. Ce n'est plus le maître savant et omnipotent qui par l'intermédiaire des manuels va apporter autoritairement les connaissances, il fait appel à l'expression personnelle libératrice des enfants dans tous les domaines : expression orale, écrite (textes et poésie), corporelles, artistique, etc. Ce sont les enfants qui vont décider de leurs recherches, de leurs créations et de leurs apprentissages. Ils s'y trouveront amenés naturellement par leur rapport avec la vie à laquelle ils se trouvent mêlés directement. Dans le milieu scolaire, les rapports de confrontations évoluent vers des rapports d'entraide, aussi bien entre le maître et les élèves qu'entre les élèves entre eux. La concurrence est évacuée par la coopération. Les tensions entre les individus s'en trouvent d'autant diminuées. Les rapports de force ou de domination ont moins de raison d'être que ce soit entre l'adulte et les enfants ou entre les enfants entre eux. La pédagogie Freinet a, entre 1920 et 1968, eu le temps de mettre au point des techniques de travail dont ses militants peuvent faire état. Ils en montrent les résultats.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces bouleversements?

Les Conseils d'écoles, les Conseils de classe, pas toujours ouverts à la discussion élèves-enseignants. Mais l'état d'esprit a tout de même évolué. Jospin a mis l'élève au centre de l'acte éducatif et pas le programme. Que va imposer Darcos? Il y a néanmoins de la résistance de la part des enseignants. L'expression de l'enfant est mieux acceptée qu'elle ne l'était avant 68. Les Mouvements d'éducation alternative, Freinet par exemple sont encore bien actifs. Alors...espérons.

(Cet article a été publié dans la revue «L'âge de faire» à sa demande. La forme était plus resserrée pour des raisons techniques d'édition du journal.)

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Comment mai 68 a-t-il été vécu?

Quels souvenirs cette secousse a-t-elle laissés et quels espoirs fous a-t-elle fait naître?

Voici des extraits du n°50 du bulletin des «Amis de Freinet» de décembre 1988.

Mai 68, 20 ans déjà!

(publié en 1988)

par Pierre Yvin

La grande fête de Mai 1968 c'est, avant tout, la grande fête de la créativité, de «l'imagination au pouvoir», c'est le désir effréné, de «s'organiser à la base», de refuser le carcan des hiérarchies centralisées, politiques, syndicales, administratives.

Spontanément, dans tous les coins de France, se constituèrent pendant la grève, des groupes de réflexion pédagogique où les militants de l'École Moderne jouèrent un rôle actif.

Des commissions se mirent en route, au cours desquelles furent discutées, à Saint-Nazaire et à Nantes les problèmes d'éducation.

commission F.E.N. à Saint-Nazaire

«Les enseignants popularisent les principes de l'école nouvelle prolétarienne, liberté d'expression, activité. communautaire, discipline libératrice, école liée à la vie et ouverte aux destinées des masses populaires.»

Et furent abordés des aspects fondamentaux de la pédagogie Freinet:

- texte libre, correspondance scolaire, journal scolaire, coopérative...
- développement de l'éducation artistique, musicale et physique.

Des études furent menées :

1) Formation des maîtres en s'inspirant des stages organisés par les mouvements pédagogiques (CEMEA, ICEM...)

2) Relations enseignants-inspecteur: «Rejet du système de notes, promotions au choix, médailles et hochets de toute espèce.»

3) «L'inspecteur devient un animateur pédagogique plus qu'un contrôleur.»
«L'organisation de l'école devra être confiée aux enseignants eux-mêmes.»

4) Les programmes: «Les enseignants F.E.N. considèrent que les programmes sont établis en fonction de la société capitaliste. Ils rejettent leur caractère autoritaire. Ils demandent que les enseignants, les parents d'élèves, les militants de syndicats et de coopératives, les étudiants soient associés à l'établissement, pour que les nouveaux programmes soient étudiés en fonction de l'âge des enfants, afin aussi de préparer l'individu

à son rôle social. Ils souhaitent une liberté telle que les élèves, à tous les niveaux, puissent au maximum participer à l'élaboration de leur plan de travail. Ils condamnent le gavage des cerveaux en vue de la préparation à des examens désuets.»

5) «Le contenu de l'enseignement sera progressiste.

Au sein de la communauté éducative «maître-enfants», l'éducateur, loin d'être neutre, doit donner son point de vue d'homme engagé dans la lutte pour une société humaniste de justice sociale, de paix et de bonheur pour tous. Les enseignants condamnent toutefois toute forme de dogmatisme. Les élèves participeront au maximum à l'organisation du travail et de la vie de leur classe.»

6) «Les enseignants contestent l'utilisation abusive du manuel lui-même au service de la classe dirigeante. Ils préconisent une école par et pour la VIE.

Ils estiment que l'enseignement devrait permettre au maximum d'élèves de réussir à tous les niveaux et préconisent des formes d'individualisation qui ne sauraient être efficaces qu'avec un effectif normal.»

Toutes ces considérations étaient liées à des revendications concernant les conditions de travail.....

- Effectifs: 25 élèves maximum pour tous les ordres d'enseignement, de 6 à 10 élèves dans les ateliers (enseignement technique)

- Ouverture de classes pour éviter les surcharges.

.....et à des revendications corporatives et de salaires, en particulier pour les jeunes enseignants.

Toutes ces revendications d'une véritable éducation populaire étaient aussi liées à une conception d'une école laïque nationale (ou nationalisée). De nombreuses discussions eurent lieu à Nantes, avec des maîtres de l'enseignement privé, qui refusaient comme nous tout enseignement de type religieux ou politique.

Le rôle des jeunes, leur mouvement de contestation mené ensemble, par exemple par les élèves de Saint-Louis et du lycée de Saint-Nazaire montrait qu'il fallait tenir compte du dynamisme de cette évolution, du bouillonnement qui existait aussi dans l'enseignement privé.

Liaison avec le milieu social et les parents

Les réunions avaient lieu dans des écoles avec des parents sur les problèmes d'éducation.

- notre conception de l'enfant, de l'homme

mais le militantisme pédagogique et politique pour certains d'entre nous nous mêlait aux ouvriers, paysans et étudiants, nous entraînait à l'usine, pour des discussions, des débats...

AH! L'AUTOGESTION A L'ECOLE

A L'USINE, A LA TERRE!

NOS ESPOIRS, NOS UTOPIES!

Tous ceux qui ont participé tant soit peu au Mouvement gardent le souvenir de cette période folle et exaltante, au cours de laquelle «tout était possible» pour nous.

«L'esprit de mai» n'a pas disparu. Il fait irruption de temps en temps, il dérange toujours les hiérarchies syndicales, politiques et ministérielles, quand il réapparaît.

Si Mai 1968 apporte des modifications dans les rapports aux autres, dans la vie, c'est pourtant toujours la même histoire, celle d'une société qui a ses millions de laissés pour compte, celle d'une école qui trie, qui sélectionne, qui a ses exclus, qui ne tient nullement compte des aspirations des enfants et de la jeunesse. [...]

Pierre Yvin

les étudiants et nous

par Roger Ueberschlag

Dans le bulletin n°50 des Amis de Freinet, on trouve un article de Roger Ueberschlag paru dans l'Éducateur n°2 de novembre 1968 dont voici un extrait.

[...] Un gigantesque stage d'École Moderne

Les étudiants ne se sont pas contentés de discuter longuement et avec passion d'idées qui nous sont chères. Ils ont également apporté la preuve qu'ils savaient immédiatement en faire l'application. On a lu dans la presse leur persévérance à discuter leurs propositions dans la rue, aux portes des usines, à l'Odéon et ceci de jour et de nuit. Ce qu'on connaît moins c'est leurs capacités à prendre en charge les multiples problèmes pratiques:

- la discussion et la mise au point en commun de textes difficiles concernant la gestion de l'université et l'organisation pédagogique de leurs études
- l'impression de feuilles d'information, de revues, d'affiches
- l'organisation de garderies pour les enfants des étudiants et des professeurs, avec des ateliers de peinture libre dont les productions venaient en contraste de la mélancolie anachronique des fresques de Puvis de Chavannes
- la mise en place de tous les services nécessaires à une vie commune: points de ravitaillement, de soins, d'entraide.

Tous les camarades d'école moderne qui ont pu se rendre sur les lieux ont vu autre chose que le «folklore» qui étonnait ou scandalisait la presse : une détermination à modifier la société sans autre secours que celui de la parole et de la résistance à la peur.

L'école n'est pas restée à l'écart

A la Sorbonne, mais plus fréquemment à l'Institut Pédagogique, ouvert jour et nuit par un comité de grève comprenant des étudiants, des enseignants et des représentants du personnel, les discussions entre étudiants et enseignants ont été incessantes. Elles ont porté essentiellement sur la liberté pédagogique des maîtres, l'organisation de leur service pour y inclure le recyclage, la nécessité de briser les entraves d'un fonctionnarisme empêchant le regroupement de maîtres volontaires pour un travail commun. Dans les écoles de nos camarades, à Choisy, à Montreuil, dans le 9e arrondissement, de véritables assises se sont tenues avec sous-commissions, rencontres avec parents, visites d'usine même. Tout cet élan et ce travail méritent d'être évoqués et fixés. [...]

Roger Ueberschlag

En conclusion, voilà ce que l'équipe de Cannes écrivait dans «Techniques de Vie» n°101 du 15 juin 1968 repris également dans le Bulletin n°50 des «Amis de Freinet».

Allons de l'avant.

Quand un mouvement a eu l'ampleur que nous avons connue, il risque d'être suivi d'une chute de tension qui peut faire croire aux observateurs superficiels que tout est fini, qu'on s'est finalement battu pour rien. Pour ceux dont l'action n'est qu'une bouffée éphémère entre deux léthargies, il pourrait en être ainsi, mais nous n'avons pas cette conception de l'action pédagogique, sociale, politique. Nous savons que le combat est continu, qu'il peut prendre des formes diverses mais qu'il ne doit jamais s'interrompre.

... Toutes les fois (et elles furent nombreuses en mai) que notre travail s'effectue à la base auprès des collègues, des parents, des jeunes, il ne peut être perdu, quels que soient les aléas de la politique générale.

L'équipe de Cannes

des notes de lecture

L'école, réparatrice de destins?, Paul Le Bohec, postface de Ph. Meirieu, L'Harmattan
par Bernard Collot

Tout le monde dans le mouvement Freinet et beaucoup au-delà, connaissent Paul Le Bohec. Compagnon de Célestin et d'Élise Freinet, c'est une figure emblématique. Nombreux sont ceux qui se sont délectés, et parfois agacés de ses interventions. Paul, c'est la création, la méthode naturelle, tout au moins là où on l'a un peu cantonné, voire garé. Mais peu ont vraiment entendu que derrière ce qu'il ne cesse de marteler depuis des années, c'était toute la pédagogie qu'il propulsait vers des pistes vertigineuses. Peut-être trop vertigineuses ou suffisamment pour rendre frileux.

Ce livre, où il plonge dans les racines du processus qui l'a amené à prolonger la pédagogie Freinet au-delà de ses propres stéréotypes, où il en remet en question certains pans après s'être appuyé sur eux, donne toute la profondeur et une autre dimension à ce que l'on a pu réduire parfois comme les propos d'un spécialiste d'une méthode naturelle.

Au cours de son ouvrage, on suit un cheminement, on voit peu à peu les morceaux d'un puzzle se rassembler pour ne se concentrer que sur l'enfant, son intérieur où tout est en gestation, en devenir, qu'il suffit d'autoriser à s'ouvrir, à se vivre, parfois à se résilier. Dans la chaleur et la dynamique d'un groupe. Les apprentissages ne sont qu'une conséquence de cela. Cela me semble le plus fondamental dans le livre de Paul Le Bohec.

La filiation avec Célestin et Élise Freinet est indéniable. Mais, cette fois, Paul s'en émancipe. Avec amitié et tendresse, je dirais enfin! Mais ne cherchez pas une "pédagogie Le Bohec": ce n'est pas une pédagogie qu'il propose, c'est bien plus: c'est l'acte éducatif lui-même qu'il revisite, non pas comme une pratique mais dans sa seule fonction: mobiliser l'intérieur de l'enfant, de l'adulte. Tout dans son ouvrage converge à cela. Quel que soit le champ de langage concerné. Permettre à l'inconscient de faire son œuvre. L'inconscient, l'affect, c'est l'insondable, l'incernable, c'est pourtant lui le moteur de la construction humaine. C'est là que Paul Le Bohec pose résolument le problème éducatif.

C'est un livre dense, intense. Peu favorisé par une mise en forme exécrable de l'éditeur. Mais c'est un grand livre qui a sa place auprès d'autres grands de l'éducation, de Rousseau à Morin en passant par Popper.

C'est bien un événement.

Bernard Collot, bernard.collot1@orange.fr

«Curieux de connaître les raisons de mon si fort investissement dans la pédagogie, j'ai analysé ma trajectoire de vie et, dans la foulée, celle de quelques-uns de mes anciens élèves. J'ai alors découvert que certains d'entre eux, que j'avais cru déficients, n'étaient en fait qu'encombrés. Grâce à la pédagogie de l'expression-crédation, un nettoyage intérieur leur avait permis de devenir, à l'égal des autres, capables de connaissance.» (Paul Le Bohec, extrait de la 4e de couverture)

<http://www.amisdefreinet.org/lebohec>

Comprendre la Pédagogie Freinet, Genèse d'une pédagogie évolutive, Guy Goupil
Éditions Amis de Freinet, 118 pages, décembre 2007, 12 euros

par Catherine Chabrun

En reconstituant le processus de recherche et de réflexion qui a porté Célestin Freinet dans la mise en œuvre de ses pratiques pédagogiques, voici un ouvrage qui permet d'entrer simplement dans la pédagogie Freinet. Avec un objectif, une ligne de mire: permettre à tous les enfants de s'approprier les savoirs, même ceux qui leur étaient jusque-là confisqués, afin de ne pas éteindre le désir, la soif d'apprendre et de pouvoir de les relier aux hommes et au monde.

Guy Goupil nous rappelle que Freinet a su utiliser les techniques de son époque. Mais qu'à la différence des «pédagogies nouvelles» qui restaient figées dans l'utilisation seule des techniques, Célestin Freinet les mit à la disposition des enseignants et des enfants dans un véritable processus d'émancipation et d'appropriation des savoirs.

Cet ouvrage nous apporte des données historiques qui éclairent la naissance du Mouvement Freinet, premier mouvement d'échanges pédagogiques et d'entraide entre enseignants. Il retrace également l'origine de l'aventure documentaire et celle de la diffusion des pratiques. Il nous rappelle aussi les principes de la coopérative d'une classe Freinet, qui dépasse largement celle d'une coopérative «tirelire» en participant à l'organisation de la classe qu'elle soit productrice, consommatrice ou créatrice.

Un pont qui nous bascule au «pourquoi comment» de la pédagogie Freinet aujourd'hui!

Du Pathé baby au DVD, de l'imprimerie à l'ordinateur, des fichiers autocorrectifs et des BT, aux sites et encyclopédies internet, une seule cohérence, un seul fil conducteur: permettre à tous les enfants et à tous les jeunes de comprendre le monde dans toute sa complexité.

Cet ouvrage donne les clés pour comprendre comment une pédagogie âgée de 80 ans reste aussi moderne: des techniques, de simples outils au service d'un processus émancipateur qui accueille naturellement les nouvelles données sociétales et scientifiques.

Catherine Chabrun, catherine.chabrun@icem-freinet.org

Comprendre la Pédagogie Freinet, Genèse d'une pédagogie évolutive, Guy Goupil
par Olivier Francomme

Un nouveau livre sur Freinet et son mouvement, c'est toujours un événement, surtout qu'en ce moment il en sort régulièrement, avec des entrées très variées. En plus d'un ouvrage de vulgarisation, Guy a réussi à relever le défi d'ajouter une pierre à l'édifice, sans que celle-ci ait des aspects de déjà lu, et c'est une première réussite. De plus son analyse personnelle, en tant que témoin, nous permet de mieux comprendre un certain nombre de choses qu'il nous est impossible de percevoir faute d'une connaissance sensible du contexte de l'époque. L'écriture de ce livre est illustrée de manière continue d'extraits de vie, de témoignages, bien resitués et éclairants dans leurs contextes.

Ce livre aborde en particulier la genèse d'une pédagogie, qui fut le fruit d'un long processus, et qui s'est construite au jour le jour, dans des périodes particulièrement tourmentées de notre histoire. Le lecteur peut ainsi suivre la vie du mouvement dans des moments singuliers: alternance entre les périodes d'action, les périodes de réflexion, ... Par exemple, on assiste à la naissance de la correspondance scolaire, à travers ce qui a présidé à sa création: l'échange de textes imprimés. Parmi les six premiers correspondants, il y avait un Belge et un Algérien... La première correspondance scolaire mise en place était déjà internationale. Puis rapidement, ce sont des colis qui sont envoyés, contenant des films, des documents sonores... et des lettres, collectives, individuelles...

À la fin du livre, Guy relate une histoire fortement complexe qui fut celle de la relation entre Freinet, son mouvement, et les syndicats. Freinet a vécu les moments fondateurs du syndicalisme moderne, et les documents d'époque montrent leur construction laborieuse. Entre radicalité et consensus mou, le positionnement éducatif, pédagogique fut impossible, peut-être est-ce un autre héritage d'une pédagogie évolutive? À vous de le découvrir.

Olivier Francomme, olivier.francomme@free.fr

Freinet à Vence: Vers une reconstruction de la forme scolaire, Henri Go
éditions PUR, Rennes, 2007, 268p,
par Olivier Francomme

À aucun moment on n'en doutera, Henri Go porte un regard philosophique sur le monde éducatif et l'école de Vence, tout au long de ce livre. Chaque propos, concept, y est considéré et explicité dans ses acceptions philosophiques, mais aussi psychologiques, ethnographiques, etc. Ce livre devient précieux, parce qu'il va plus loin dans le fondement des choses et des idées. Toutefois, certains chapitres sont plus techniques (celui sur les conférences par exemple) et abordent des aspects plus méthodologiques de son travail de recherche.

L'école de Vence a été observée comme le fut l'école de Mons en Baroeul, sur un long temps, et il est très intéressant de voir une autre portée d'un regard scientifique différent.

La fonction de l'école Freinet de Vence, construite par Élise et Célestin Freinet, fut de réaliser un modèle qui pouvait orienter l'énergie de tous ceux qui cherchent, dans leur pratique du métier ou dans leur analyse de ce métier, pour imaginer des réformes qui favorisent, dans (et par) l'institution scolaire, la fabrication du «social», c'est à dire: de la solidarité et de la coopération.

La première partie du livre commence par une allégorie philosophique des lieux originels de la pédagogie Freinet: Vence, la réserve d'enfants. Il nous propose une autre interprétation du lyrisme par l'expression d'une pensée profonde de la vision de l'enfance du couple Freinet. À l'école de Vence «Papa Freinet» est un personnage mythique pour les petits qui l'intègrent à l'histoire imaginaire de leur école.

L'école Freinet de Vence fut créée comme un phalanstère, un laboratoire pédagogique, une utopie de liberté. Freinet a tenté de définir une nouvelle forme scolaire dans le cadre d'une école de la démocratie. Par là, il voulait promouvoir un nouveau contrat didactique.

Le premier chapitre est consacré au démarrage de la recherche, aux approches de l'école de Vence. Il reste un point de douleur non encore apaisée, qui a ses racines dans les derniers moments de la vie de Célestin et d'Élise Freinet, ce moment où leur création leur a échappé... et qui resta une plaie ouverte pour Balouette.

Un certain nombre de conflits entre la famille Freinet et l'ICEM sont abordés, mais il faudra sans doute encore du temps pour comprendre et écrire la période de transition, celle qui suivit le décès de Célestin et d'Élise Freinet.

Les relations entre Henri Go et l'école de Vence avaient débuté bien avant son travail de recherche, quand il était instituteur, au travers d'une correspondance avec son école, l'école Freinet de Draguignan.

Son premier travail d'observation a porté sur les temps interstitiels: récréations, pause déjeuner... Ceux-ci, pour certains à l'école Freinet, sont des moments «d'actualisation des pratiques enseignantes».

Le temps interstitiel à Vence est un temps d'activité (et non pas un temps personnel pour l'enseignant, ni même un moment de cohésion de l'équipe). Il est redéfini par l'institution du plan de travail.

Henri Go repère une différence dans la conception du temps didactique à l'école Freinet en opposition à l'école traditionnelle: à l'école Freinet la journée se déroule selon un temps continu, c'est un temps didactique qui peut être rapproché du temps du désir (et le temps institutionnel, le temps vécu). En revanche, la discontinuité du temps didactique de l'école traditionnelle se fonde sur l'opposition sociale du travail et du loisir. (L'école traditionnelle

reproduit la dichotomie de Marx du temps productif salarié aliéné, au temps vacant pour soi.)

Puis l'auteur définit l'activité comme une manifestation «contingente» (nécessité «aveugle»), mais elle est aussi une nécessité au sens d'effectuation. L'activité dans l'école de Vence est un véritable processus d'effectuation.

Au chapitre 5, l'auteur pose: le premier acte professionnel d'un enseignant, c'est l'organisation du milieu... (p 70) L'approche géographique du milieu paraît donc incontournable. À l'école de Vence, tout est fait pour que l'enfant augmente sa puissance de vie, l'espace y a été paysagé par Freinet et agencé pour l'éducation.

Au chapitre 6, c'est l'attention des élèves qui est posé comme mise en condition de la possibilité des apprentissages.

L'importance accordée au milieu, au paysagement de l'école est explicité comme un principe esthétique, mais aussi éthique et didactique. Cette réalisation agit sur les attitudes et la paisibilité caractéristique des élèves de l'école de Vence.

Freinet a tenté d'instituer un milieu écrouméal pour l'éducation. La parole et l'explication ne viennent que renforcer l'exemple (p 101). De plus l'activité du corps et/ou de l'esprit ne sont plus séparées.

L'auteur se pose aussi des questions de scientificité. Quelle doit être la part de l'empathie dans un travail de recherche? Un écran de subjectivité dans le rapport au réel ou une clé pour accéder à l'ordinaire, à une observation la plus immanentiste possible?

Puis il décrit une institution: le chuchotement, c'est une institution du sens qui fonctionne comme un usage établi et qui porte une signification commune. Il est fait référence d'une autre institution qui peut nous étonner, celle du moment «critères» qui est un temps consacré à une évaluation de l'activité des enfants... (p 111)

Si les objets sont les mêmes qu'en classe traditionnelle, leur emploi et leur place sont différents dans le mode pédagogique de Freinet: ainsi le tableau est un instrument public de travail personnel, c'est un lieu topogénique dans la pratique de la coopération...

Puis Henri Go nous fait partager 3 temps matinaux, dans les 3 classes de l'école, permettant de percevoir la continuité pédagogique, didactique à travers le temps et les passages de classe.

Puis l'auteur aborde une étude de quelques institutions: les conférences, dont la fonction est d'inscrire les activités de l'école dans un milieu de vie. À l'école de Vence, elles ont lieu en fin de journée.

Il existe un pattern des conférences, une forme exemplaire. La conférence s'inscrit dans un temps plus long, il y a un devenir des conférences, une suite variable selon le sujet et l'intérêt porté par les enfants.

Une autre technique Freinet est abordée: le texte libre. La part de l'institutionnel est importante alors que paradoxalement, l'école Freinet et son œuvre promeuvent l'expression libre. Mais rien que le terme expression recèle un certain nombre d'ambiguïtés ou de multiplicité de sens. En particulier les pédagogies nouvelles en font une activité d'extériorisation d'un fond secret du psychisme enfantin. Or les instructions officielles ont une autre vision: ensemble de moyens ou techniques de communication, une compétence expressive, et possibilité de construction de leur désir dans un milieu approprié. (p 163).

À l'école Freinet de Vence, le texte libre est une institution sociale. Les temps consacrés sont des temps variés et complexes: de la conception à l'impression. De plus les interventions du maître à tous les stades ont d'autres paramètres de variabilité (selon les enfants, ...). Une part importante des apprentissages se fait en préceptorat, alors que la littérarité de la langue est centrale dans la vie de la classe.

Sur le plan de travail à l'école de Vence, il a la vocation structurante du recours barrière dont parlait Freinet dans lequel les barrières sont les contraintes sociales, alors que le recours a une fonction compensatrice lui permettant «d'aller au delà».

Il existe un temps baptisé «le graphique», qui permet à chaque élève de faire le point sur son plan de travail. On y aborde une série de thèmes: les initiatives, le bilan des textes, la lecture, les tables, les ateliers, l'ordre, la participation, le comportement... La classe fonctionne sur un système de valeurs communes.

Sur la réunion de coopérative, l'auteur se rapproche de Malinowski et sa conception de l'institution pour lequel tout objet, tout type d'organisation fait nécessairement partie d'une institution (ou de plusieurs). Donc toute collectivité organise ses pratiques autour d'une charte traditionnelle (qui vise à la cohérence et au renforcement du lien social). Les conseils aboutissent à une prise de conscience qui a une portée morale considérable. La confession publique est à la fois sanction et libération.

Il y a 2 étapes dans la réunion de coopérative: le rappel et la réunion. Le rappel est un indice du passé. Le journal mural précède le conseil en élaborant son ordre du jour selon 4 rubriques: je critique, je félicite, je voudrais, je propose.

Le rachat est une pratique positive utilisée comme sanction, celui-ci est proposé par l'auteur des transgressions. Il a pour but de réparer une infraction, un dégât.

À Vence, il y a aussi une grande réunion qui rassemble toutes les classes. Dans ces réunions, l'adulte traite loyalement avec les élèves (sans faire appel à son autorité «légale»). Le conseil a plus une vocation morale que juridique. Plus que des sanctions, la critique collective, la reconnaissance des fautes, le sentiment communautaire et le désir de mieux faire sont suffisamment efficaces.

La conclusion reprend les questionnements de l'auteur: Freinet (et Élise) a pensé dans une époque, pour une époque, ce qui explique ses options et sa rhétorique. Mais cela nécessite de les transposer. Il y a donc des distances à mesurer entre les conceptions de Freinet et celles des maîtresses, entre ce qu'elles disent et ce qu'elles effectuent.

L'école Freinet est une école à laquelle on s'intéresse de façon clinique à ce que les enfants disent, et l'enfant ne cesse de dire ce qu'il fait ou tente de faire. L'objet de cette thèse a été de «réfléchir avec» le renouvellement du contrat didactique repéré dans la conception originale de Freinet.

En fin d'ouvrage, l'auteur insiste sur certains aspects dont le climat de bonne humeur qui permet le développement d'une démocratie créatrice pour les agents à l'école Freinet. Au niveau des enfants, c'est une institution sociodidactique qui permet de passer d'une moindre perfection à une plus grande perfection: l'expérience corporelle et éthique du spirituel «s'associe au désir d'agir à l'égard des autres avec bienveillance et générosité».

Un reproche sur fond de questionnement en fin d'ouvrage: si l'école Freinet de Vence achève une forme de reconstruction scolaire au niveau organisationnel, la mise en activité de l'élève en vue de l'étude ne gagnerait-elle pas à être plus travaillée du point de vue de l'ingénierie didactique? (dans l'obligation faite aux élèves de produire du savoir par exemple)

Olivier Francomme, olivier.francomme@free.fr

Le maître qui apprenait aux enfants à grandir, Jean Le Gal, Les éditions libertaires
par Martine Boncourt

La chose sans doute la plus émouvante dans le livre remarquable de Jean Le Gal, c'est que peu ou prou, chacun d'entre nous se reconnaîtra à un moment ou à un autre à travers cet itinéraire de pédagogue militant. Chacun reconnaîtra ses doutes, ses angoisses ou son enthousiasme devant le grand chambardement que représente l'entrée dans une pédagogie «autre», reconnaîtra le plaisir de la rencontre vraie avec des enfants, celui aussi des échanges avec les pairs engagés dans la même aventure – même si rares sont encore ceux d'entre nous qui ont pu, comme lui, être aidés, conseillés, encouragés par Freinet et Élise dans leurs tâtonnements pédagogiques. Pour autant, le parcours de Jean tel qu'il nous est dévoilé ici force l'admiration : l'engagement pédagogique à une époque où les chemins de la réflexion pour être déjà tracés, restent encore à paver d'autre chose que de bonnes intentions; le militantisme politique et social dans la lignée du fondateur qui ne savait dissocier le pédagogique du politique; l'avancée dans les deux directions privilégiées par lui que furent la création artistique et la construction de l'autogestion dans la classe avec son corollaire, les droits des enfants; la théorisation de ce chercheur confirmé qui ira jusqu'à mettre en pratique, au sein même de ses investigations universitaires – expérience unique en son genre! -, les principes fondateurs de la PF : liberté et participation active des enfants dans le protocole expérimental.

On appréciera aussi, mais sans que cela nuise à leurs images, tant est légendaire l'infinie bienveillance pétrie des valeurs humanistes que l'on connaît à Jean, le regard parfois «décalé» qu'il porte, simplement en rapportant des faits, sur les figures emblématiques du mouvement.

Merci à toi, Jean, pour ce témoignage qui se dévore comme un roman; et c'est sans doute la meilleure chose qui puisse advenir à un ouvrage «sérieux» sur notre métier!

Martine Boncourt

<http://www.amisdefreinet.org/legal>



la famille Freinet

Quand les articles s'accumulent...

par Henry Landroit

On écrit, on écrit, puis on ne sait guère ce que ça devient... De temps à autre, très rarement, il faut bien le constater, on reçoit une petite réaction de quelqu'un qui a apprécié et plus souvent une plus longue de quelqu'un que ça a énervé et qui tient à vous le faire savoir sans détour.

Toujours sur le «terrain», je n'ai guère eu le temps ni la disposition d'esprit pour théoriser ma pratique. Je n'ai écrit que des articles. La seule exception est ma contribution à un livre collectif (*) où, en quatre-vingts pages, je fis une tentative dans ce sens.

J'ai donc eu l'idée de reconstituer la suite des articles que j'ai écrits ces quarante dernières années en partie pour voir si ces textes épars avaient une cohérence, des points communs. Ce sera au lecteur d'en juger évidemment.

J'ai fait vibrer ma fibre archiviste. Les articles proviennent en premier lieu de la revue du mouvement Freinet belge *Éducation populaire* qui me mit le pied à l'étrier dès 1963. Par la suite, le journal des familles *Le Ligueur* m'offrit de temps à autre une tribune pédagogique. Accessoirement, divers journaux et revues me demandèrent une collaboration ponctuelle.

Cela donne une mosaïque de près de 300 articles couvrant près de 700 pages, quarante-cinq ans et abordant les sujets les plus divers. Il était nécessaire d'accompagner ce fatras d'un outil permettant de retrouver les pages qui abordaient telle ou telle notion, c'est pourquoi un index et divers outils de recherche thématique clôturent l'ensemble. Ils permettront au lecteur curieux de faire des recherches et de sélectionner les articles répondant à ses intérêts ou de suivre quelques parcours privilégiés tels que l'introduction de l'informatique dans la classe, la mathématique, le texte libre, etc.

J'ai fait le choix cependant de classer les articles par ordre chronologique. J'ai aussi voulu les reproduire en facsimilés, à quelques exceptions près (lorsque la lecture risquait d'en souffrir ou lorsque l'original n'existait plus que sous une forme informatique). Certaines présentations et mises en page sont alors inévitablement le reflet d'une époque et des moyens techniques disponibles. J'espère que les plus jeunes lecteurs sauront faire la part des choses et s'attarder au contenu.

L'orthographe nouvelle apparaît également à partir de 1990.

J'ai aussi publié tous les articles que j'ai pu retrouver. Je n'y ai pas changé une virgule. J'ai seulement éliminé les critiques de livres, les comptes rendus de congrès, d'expositions ou de commissions qui ne comportaient que des éléments techniques. J'ai aussi retiré ma signature au bas des articles afin de ne pas vous imposer trop souvent mon nom. Ne voyez là que l'expression de ma modestie qui contraste quelque peu avec l'édition de tout ce travail.

Tous ces articles ont-ils encore une pertinence quelconque?

Ils traduisent de manière relativement cohérente mes vues pédagogiques et je n'en renie aucun. Ce volume aura-t-il une quelconque utilité? Je ne sais. Sa structure permettra à chacun de le consulter à l'occasion d'un problème rencontré et d'y trouver peut-être, plusieurs années après, une piste de solution, de comparer la solution adoptée hier à celle d'aujourd'hui ou encore d'analyser l'évolution des idées. (extraits de la préface)

Henry Landroit, henry.landroit@skynet.be

* *Actualité de la pédagogie Freinet* – Deldime, Haccuria, Landroit, Van Cottom - Collection Univers des sciences humaines – Éditions De Boeck – 1978 (épuisé)

Trois-cents articles pédagogiques écrits par Henry Landroit dans quinze journaux ou revues entre 1963 et 2007 rassemblés en deux volumes, soit 700 pages accompagnées d'une table des matières et d'outils de recherche divers (index, listes). Ce travail ne s'inscrit pas dans l'optique d'une diffusion commerciale mais bien dans celle du partage. Le tout est vendu 16 euros (prix coutant), 20 euros port compris. On peut se les procurer en versant 24 euros sur le compte 210-0514850-26 de Henry Landroit, 1050 Bruxelles (code Iban BE59 2100 5148 5026).

adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2008 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins ou livres.

-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 5 €

-abonnement pour **3 envois**: France 20 € Europe 25 € Monde 28 € (port compris)

Pour nos autres productions, voyez le bon de commande joint au bulletin et sur le site internet.

Nom et numéro du compte: «Amis de Freinet» C.C.P. 2 873 13 F Nantes

ATTENTION

Notez le nom et l'adresse
du responsable
pour **toutes** les commandes
et **tous** les paiements.

Hervé Moullé

école

53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)

tél-rép : 02 43 70 81 83

email : moulle@ecolebizu.org

Le courrier personnalisé qui accompagne ce bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.

exemple: [adhérent **2008** abonné jusqu'au n° **91**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.

S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.

Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org**

Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

Bulletin des Amis de Freinet n°88-89 d'octobre 2008

Comité de rédaction Mimi Thomas, Paul Le Bohec, Jacqueline et André Bourdet,
Janine Charron, Renée Raoux, Renée et Guy Goupil, Hervé Moullé

Fabrication Hervé Moullé

Site web www.amisdefreinet.org

Portail des archives www.freinet.org/archives

Messagerie internet moulle@ecolebizu.org

Correspondance Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)

Commande et paiement ... Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)